

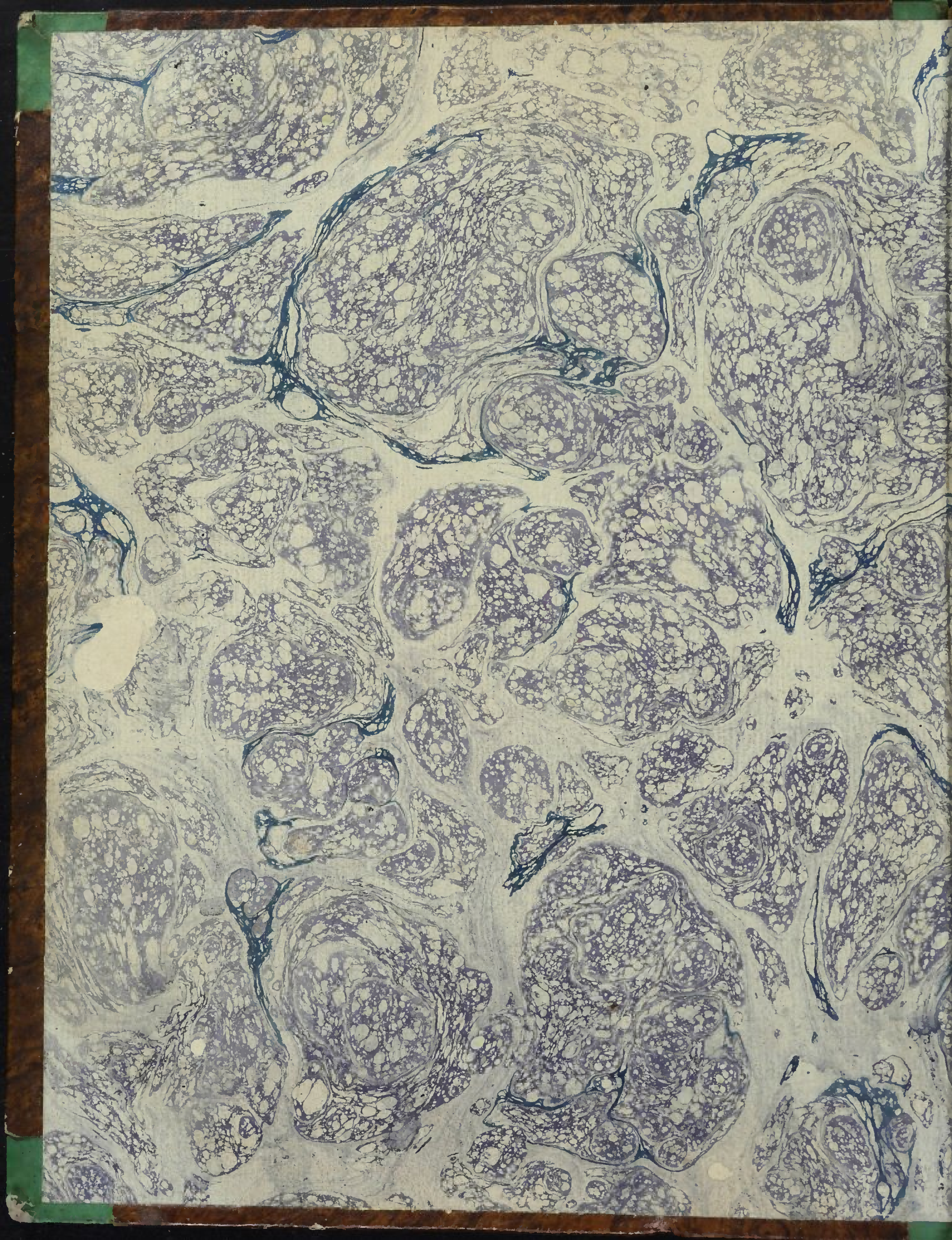


Tableau des articles contenus dans ce recueil N.° 11.

N°. 11.

c

La bagatelle, la Science,
les Chimères, les riens, tout est bon ;
Je soutiens qu'il faut de tout aux entretiens

- À mille soins jaloux, Tircis abandonné,
rends-moi, disait-il à Lisette,
le ruban que j'étai donné ;
rends-moi, mon chien & ma houlette.
La Bergère, pour l'appaiser,
tu m'as aussi donné, dit-elle, d'un air tendre
sur ce gazon plus d'un baiser,
viens, Berger, je te vais tout rendre.

~

Portrait de Madame de ***

- De la gaîté, mais sans folie,
de la raison, mais sans ennui ;
sensible, sans mélancolie,
la même demain qu'aujourd'hui ;
des graces, mais sans y prétendre,
l'âme aussi pure qu'un beau jour ;
sans être galante, elle est tendre ;
son amitié vaut de l'amour.

~

À une Dame chez qui on prenait beaucoup de Caffé & qui le nommait du poison.

- Si le café n'est qu'un poison
& si l'amour en est un autre,
je ne vois pas de maison
plus dangereuse que la vôtre.

~

— Epitaphe Générale —

— Où sont tant de superbes rois
Ces conquérants maîtres du monde
Qui de leurs glorieux exploits
remplissaient, et la terre et l'onde ?
La mort les soumet à ses lois :
C'est là que leur grandeur se brise ;
et de leurs titres superflus,
il reste pour toute devise
— ils ne sont plus !

— Idem. d'un tyran —

— Député des enfers, pour propager les crimes,
Vivant, j'ai fait souffrir bien des infortunés.
Heureux ! sous ce tombeau, j'ai trouvé des victimes,
Les vers qui me rongeaient, sont morts empoisonnés

— Idem d'un Opiniâtre —

Entêté jusqu'à l'agonie,
il disputait avec la mort ;
mais elle lui trancha la vie
pour lui prouver qu'il avait tort.

Epitaphe de christophe colomb.

Ci-gît le grand navigateur
qui, partant d'un espoir flatteur
brava les vents, la terre, et l'onde :
reste pourtant à savoir si,
en découvrant le nouveau monde
il a fait le bien de celui-ci.

Idem d'un médecin

il a rendu son âme à Dieu
le médecin, monsieur mathieu
qui rendit la ville déserte.....
sa mort fait une grande perte ?

inscription pour mettre au bas du portrait de Boileau

la vérité par lui démasqua l'artifice
le faux dans ses écrits par lui fut combattu,
mais toujours au mérite il sut rendre justice,
et ses vers furent moins la satire du vice
que l'éloge de la vertu.

– Sur la mort de Mad^me^ Duchatelet.

– L'univers a perdu la Sublime Emilie,
elle aima les plaisirs, les arts, la Vérité,
les Dieux, en lui donnant leur âme & leur génie
n'avaient gardé pour eux que l'immortalité.

– Sous le buste du Marechal de Saxe.

(Par Dalembert)

– Rome eut dans Fabius un guerrier politique
dans Annibal, Carthage eut un chef héroïque,
la France plus heureuse, a dans ce fier Saxon
la tête du premier, & le bras du second.

– Sur la porte des Charmettes –

– Réduit par Jean Jacques habité,
tu me rapelles son génie
sa solitude, sa fierté
& ses malheurs & sa folie.
à la gloire, à la Vérité
il osa consacrer sa Vie
il fut toujours persécuté
ou par lui-même, ou par l'envie

(Nota) Rousseau a daté des Charmettes sa pièce. l'allée de Silvie

(Voltaire)

- Sur la disgrace de Barmécide -

- Mortel, faible mortel, à qui le sort propice
fait gouter de ses dons le charme dangereux,
connais quelle est des rois la faveur passagere;
contemple Barmécide, & tremble d'être heureux.

- Pour le Portrait de Racine -

- Du théâtre français, l'honneur & la merveille,
il sut ressusciter Sophocle en ses écrits,
& dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits
surpasser Euridipe, & balancer Corneille.

- Placé sur le buste d'un amant après sa mort.

- Je fus en mon vivant fort aimé d'Uranie,
mais comme en ce bas monde, on n'aime pas toujours
crainte de voir finir de si tendres amours,
j'ai voulu sortir de la vie.
apprenez bien heureux amans
qu'il n'est point d'amour éternelle!
Quand on ne veut point voir sa maitresse infidelle
il ne faut pas vivre long.tems.

Pensée de Mad^{me} Deshoulieres sur le Jeu

- Cette ardeur de Jouer, qui nuit & Jour occupe
est un dangereux aiguillon :
Souvent, quoique le cœur, quoique l'esprit soit bon,
on commence par être dupe
& l'on finit par être fripon.

- Mille maux à la fois te déclarent la guerre
Mortel : ta Vie est courte, & bientot finira ;
aujourd'hui, tu couvres la terre
demain, elle te couvrira.

- Sur les pretendus amis -

- ainsi que les oiseaux, au retour des frimats
Délaissent à l'envi les coteaux & les plaines ;
les prétendus amis, si vous avez des peines
loin de les partager, s'éloignent à grands pas.

- Sur une Fontaine -

- Vois-tu, passant, couler cette onde
& s'écouler incontinent ?
ainsi fait la gloire du monde
& rien que Dieu n'est permanant.

– Mot d'un ancien –

– Que fais-tu sur la terre ô sage Carnéades ?
dans ce vaste hôpital qui nous renferme tous,
Je pleure avec d'autres malades,
ou je ris avec d'autres fous ?

– Les trois aveugles.

– Thémis, la fortune et l'amour
Sont tous les trois, privés de la lumière
et sur ce terrestre séjour,
les deux derniers, conduisent la première.

– Discrétion./.

Quand vous méditez un projet,
ne publiez pas votre affaire :
On se repent toujours d'un langage indiscret,
et presque jamais du mystère.
Le causeur dit tout ce qu'il sait,
l'Étourdi, ce qu'il ne sait guère,
les Jeunes, ce qu'ils font, les Vieux ce qu'ils ont fait
et les Sots, ce qu'ils veulent faire.

— Quand un ami tendre & sincère
prévient & comble nos souhaits,
il faut divulguer ses bienfaits;
c'est être ingrat que de se taire.
en amour, c'est une autre affaire
il faut savoir dissimuler:
les faveurs veulent du mistère
c'est être ingrat que d'en parler.

~

— Que vous êtes dispos, grâces aux destinées!
combien, mon cher, avez-vous bien d'années?
disais-je au vieux mr. Arroux.
— pas une, reprit-il, j'aime fort ses pensées;
nous n'avons pas celles qui sont passées,
& l'avenir, n'est pas encore à nous.

~

— L'amant différent chez chaque nation

— Quand un objet fait résistance,
l'anglais fier & vain s'en offense,
L'Italien est désolé,
l'Espagnol est inconsolable,
l'allemand se console à table,
le Français est tout consolé.

~

— Vivez pour peu d'amis, occupez peu d'espace, —
faites du bien surtout, formez peu de projets.
vos jours seront heureux ; et si ce bonheur passe,
il ne vous laissera, ni remords, ni regrets.

— Que l'homme connait peu la mort qu'il apréhende,
Quand il dit qu'elle le surprend !
elle naît avec lui, sans cesse lui demande
un tribut dont en vain, son orgueil se défend.
il commence à mourir long-tems avant qu'il meure :
il périt en détail imperceptiblement ;
le nom de mort qu'on donne à notre dernière heure
n'en est que l'accomplissement.

— Je suis le Dieu des vers, je suis bel esprit né ……
mais les vers n'étaient point le charme de la belle ?
Je sais jouer du luth — arrêtez — bagatelle ?
le luth ne pouvait rien sur ce cœur obstiné. —
Je connais la vertu de la moindre racine,
je suis par mon savoir Dieu de la médecine ;
Daphné fuyait encor plus vite que jamais ?
mais s'il eut dit : « voyez quelle est votre conquête
Je suis un jeune Dieu, toujours beau, toujours frais
Daphné, sur ma parole, aurait tourné la tête.

: de Fontenelle :

Les misères de l'homme

Venir à la clarté, sans force & sans adresse,
& n'aiant fait long-tems que dormir & manger;
souffrir mille rigueurs d'un secours étranger
pour quitter l'ignorance en quittant la faiblesse;
après, servir long-tems une ingrate maitresse,
qu'on ne peut acquérir, qu'on ne peut obliger,
ou, qui d'un naturel inconstant & léger,
donne fort peu de joie & beaucoup de tristesse;
cabaler dans la cour, puis devenir grison
se retirant du bruit, attendre en sa maison
ce qu'ont nos derniers ans de maux inévitables;
c'est le destin de l'homme. Ô misérable sort!
tous ces attachemens, sont-ils si considérables
pour tant aimer la vie, & craindre tant la mort?

Epitaphe de Cherrau, pour mr. de Turenne

Turenne a son tombeau parmi ceux de nos rois,
il obtint cet honneur par ses fameux exploits
Louis voulut ainsi couronner sa vaillance,
afin d'apprendre aux siècles à venir
qu'il ne met point de différence
entre porter le sceptre, & le bien soutenir.

Couplet que tout buveur aime à répéter

Dormir est un tems perdu,
bien fou qui s'y livre!
Sommeil, prends ce qui t'est dû,
mais attends que je sois ivre.
approche-toi doucement,
éloigne-toi promptement
je suis pressé de vivre.

De votre esprit la force est si puissante
que vous pourriez vous passer de beauté;
de vos attraits, la grace est si piquante
que sans esprit, vous m'auriez enchanté.
Si votre cœur, ne sait pas comme on aime,
ces dons charmans, vous seront superflus;
un sentiment est cent fois au dessus
& de l'esprit, & de la beauté même.

Iris s'est rendue à ma foi
qu'eut-elle fait pour sa défense?
nous n'étions que trois, elle l'amour & moi,
& l'amour fut d'intelligence!

– La rupture honnête –

– Depuis plus de six mois, Pirame
de Célimène, heureux amant,
des plus doux faveurs a vu combler sa flamme :
las de jouer le sentiment
il la prend aujourd'hui pour femme
– C'est là, se quitter décemment.

– Lise veut un amant élégant & dispos
agissant, libéral, en un mot un héros.
mais, comme il n'en est point pour cette bonne dame
en qui tant de talens, se trouvent à propos,
elle prend en détail pour contenter sa flamme
ce qu'elle ne pourrait jamais trouver en gros.

– Misère de Job –

– Contre Job autrefois, le Démon révolté
lui ravissa ses enfans, ses biens & sa santé,
mais pour mieux l'éprouver & déchirer son âme
savez-vous ce qu'il fit ; il lui laissa sa femme !

— La charmante Cloris, et toi puissant amour,
Vous savez tour à tour
à votre gloire mutuelle
travailler chaque jour.
tu fais triompher cette belle,
ses traits lui doivent leur vertu:
sans ton secours que serait-elle?
sans ses attraits, que serais-tu?

—

— impromptu à mad^me. Pompadour qui dessinait une tête
= Pompadour, ton crayon divin,
devrait dessiner ton visage
jamais une plus belle main
n'aurait fait un plus bel ouvrage.

—

— ah! si je le voyais, le cruel qui m'outrage,
disais-je, il connaîtrait ce qu'il a dédaigné!
pour calmer mon cœur indigné,
sans doute, il emploirait son perfide langage:
mais l'honneur offensé soutiendrait mon courage
il suplierait en vain, l'amour le condamné.
hé bien! je l'ai revu, j'ai revu le volage!
il n'a rien dit, et j'ai tout pardonné.

—

— Contre Beaumarchais qui avait fait jouer
Figaro, au profit des nourrices.

— De Beaumarchais, admirez la souplesse
en bien, en mal, son triomphe est complet
à l'enfance il donne du lait
et du poison à la jeunesse.

— Alceste encor parle assez bien d'aimer
Cloé, se plait à l'entendre, et du reste,
près d'elle, on dit qu'un marquis jeune et leste
sait, sans parler, encor mieux s'exprimer.
Or, savez-vous à qui ressemble Alceste?
à ces acteurs qu'on faisait déclamer
tandis qu'un autre était chargé du geste.

— Veut-on savoir pourquoi dans ses premiers écrits
Philon charmait tous les esprits
et que depuis trois ans, il n'a fait plus de livre
qui ne nous excite à bâiller?
C'est que jadis, Philon, vivait pour travailler
et que depuis trois ans, il travaille pour vivre.

— Pourquoi voulons-nous apprendre
la loi du sombre avenir ?
nous devons toujours l'attendre
sans jamais la prévenir.
D'une aimable inquiétude
ne perdons pas la douceur :
c'est souvent l'incertitude
qui fait le prix du bonheur.

— Pour feindre des vertus, à tort on dissimule,
notre cœur tel qu'il est, doit toujours se montrer ;
les défauts que l'on a rendent moins ridicule
que les fausses vertus dont on veut s'illustrer.

— Quand un poëte vient de voir
quelque drame nouveau qu'a fait son adversaire,
ses ieux, & son maintien font aisément savoir
l'effet que cette pièce a fait dans le parterre.
Oh Ciel ! accable-moi des traits de ta colère
que j'éprouve le sort le plus injurieux,
que l'on puisse avoir sur la terre !
fais-moi revenir joyeux
du triomphe de mon confrère ? (de Barard)

— Iris a vingt amans qui l'obsèdent sans cesse
donc, elle fait vingt malheureux.
Je suis le seul parmi la presse
de qui, sa cruauté daigne écouter les vœux ;
mais d'une aventure si belle,
rivaux infortunés, ne soyez point jaloux ;
je suis plus à plaindre que vous,
puisque vous m'empêchez d'être seul avec elle.

c'est en vain que la jeune Iris
pour m'obliger à être plus sage
me fait souvenir de mon âge,
et me montre mes cheveux gris ;
suivant l'avis de cette belle,
je pourrais bien me contenir
si je voyais dans l'avenir
autant de temps à perdre, qu'elle.

— Quatrain de Pradon à Mad^elle^. Bernard
qui ne répondait à son amour que par des plaisanteries

— Vous n'écrivez que pour écrire,
c'est pour vous un amusement ;
moi qui vous aime tendrement
je n'écris que pour vous le dire.

Epitaphe de M.r de Larrivière Evêque de Langres

qui avait légué cent écus à celui qui la ferait.

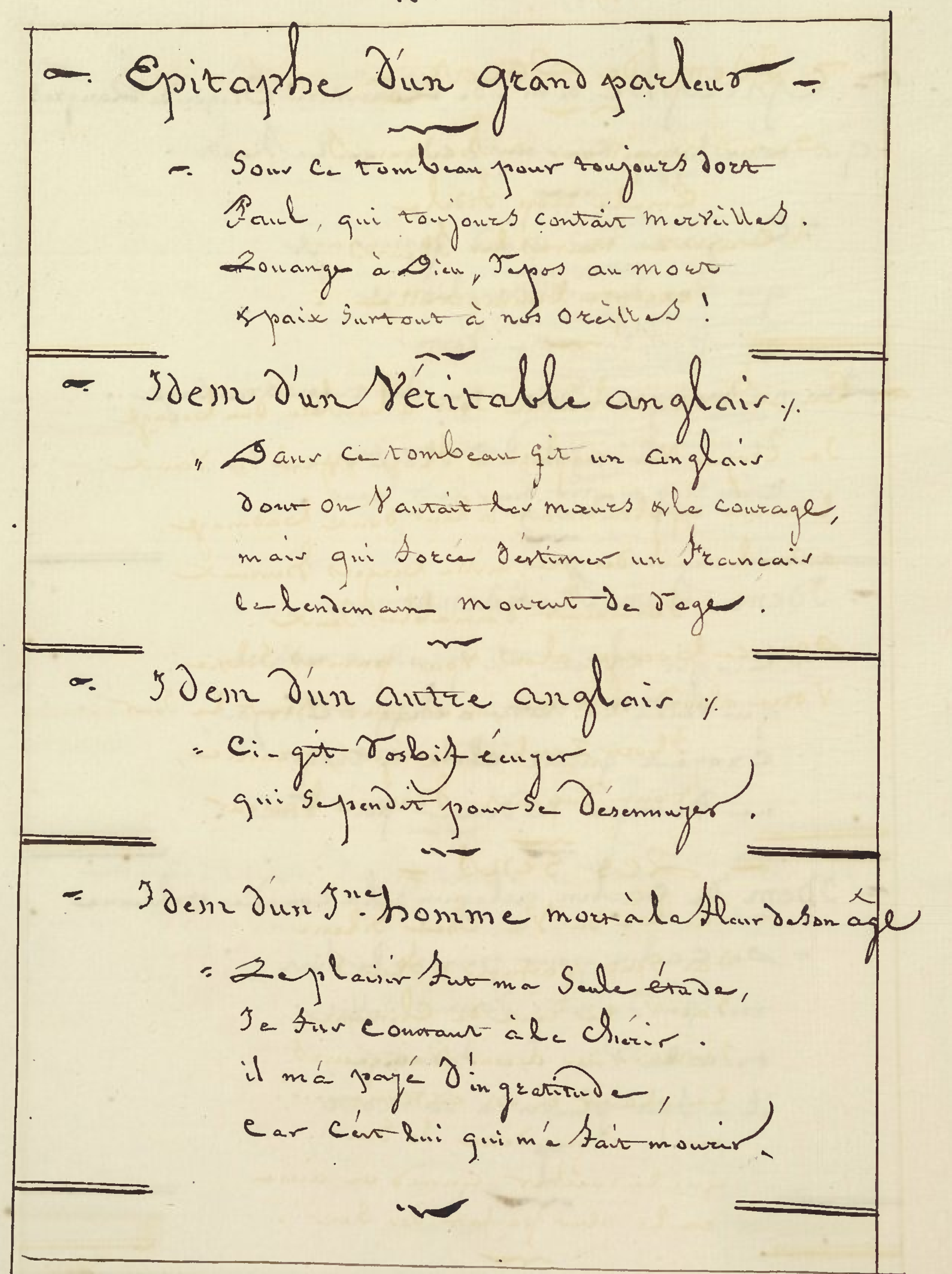
Ci-gît un très grand personnage
qui fut d'un illustre linage,
qui posséda mille vertus
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours très sage.
Je n'en dirai pas davantage
C'est trop mentir pour cent écus.

Idem d'un Président.

Ci-gît Cléon, ce président avare
qui vendit la Justice à chaque Citoyen,
croyant qu'une chose si rare
ne doit pas se donner pour rien.

Idem de Carlin arlequin de la comédie italienne

De Carlin pour peindre le sort
très peu de mots doivent suffire
toute la vie, il a fait rire,
il a fait pleurer à sa mort.



— Epitaphe d'un grand parleur —

— Sous ce tombeau pour toujours dort
Paul, qui toujours contait merveilles.
Louange à Dieu, repos au mort
& paix surtout à nos oreilles!

— Idem d'un véritable anglais.

„ Dans ce tombeau gît un anglais
dont on vantait les mœurs & le courage,
mais qui forcé d'estimer un Français
le lendemain mourut de rage.

— Idem d'un autre anglais.

= Ci-gît Rosbif écuyer
qui se pendit pour se désennuyer.

— Idem d'un j^ne^. homme mort à la fleur de son âge

= Le plaisir fut ma seule étude,
Je fus courant à le chérir.
il m'a payé d'ingratitude,
car c'est lui qui m'a fait mourir.

Idem de Dorat

De nos papillons enchanteurs
Emule trop fidèle,
il caressa toutes les fleurs
excepté l'immortelle.

En dormant l'autre jour à l'ombre d'un bocage
je croyais voir Zéphire à Flore offrir ses vœux;
l'amour applaudissait à leur doux badinage,
& sur l'émail des prés, mille bergers heureux
formaient d'aimables jeux.
Dans ce bocage alors, vous parutes Silvie:
votre abord m'éveilla, mes ieux virent le jour.
Flore, Zephirs, bergers, prairie,
tout disparut, hormis l'amour.

Les Sens

J'ai bu du vin chez Silène
J'ai senti parfums & fleurs:
J'ai vu les ieux de Climène,
j'entends ses accens vainqueurs
le plaisir en est extrême....!
mais auprès d'elle, je sens,
que le toucher, quand on aime
est le plus parfait des sens.

— Reproches —

— Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
se ferait vers sa source, une route nouvelle,
plutôt qu'on ne verrait votre cœur dégagé.
Voyez couler les flots dans cette vaste plaine;
c'est le même penchant qui toujours les entraine:
leur cours ne change point, et vous avez changé.

— À une jeune & jolie cantatrice —

— Que ta voix divine me touche!
& que je serais fortuné
si je pouvais rendre à ta bouche
le plaisir qu'elle m'a donné!

— Aux Muses —

— Souffrez les amours sur vos traces
Muses; souvenez-vous toujours
que l'esprit, est sans les amours
ce qu'est la beauté sans les grâces.
C'est à l'amour qu'il faut céder
quel autre charme nous arrête?
l'Esprit peut faire une conquête
mais, c'est au cœur à la garder.

Je ne sais pourquoi l'on represente toujours la liberté de la presse comme un avantage au profit de ceux qui écrivent. Ce n'est pas cela du tout dit mr. de Say, elle est entièrement dans l'interet de ceux qui lisent, car ce souvent qu'il s'agit de tromper, ou de détromper.

Moralité

Le monde nous séduit, & la vie est un songe:
l'homme sans y penser, croyant vivre, s'endort;
le tems sans faire bruit, nous détruit & nous ronge
& l'on se réveille à la mort

L'amant mauvais ménager

Mon médecin chaque jour,
sachant que je meurs d'amour
pour la petite Silvie,
me dit que si je la vois
en un mois plus d'une fois
il m'en coutera la vie.
Je me suis mal ménagé,
vivant au jour la journée
en quatre jours, j'ai mangé
les douze mois de l'année.

Vers d'un Polisson

Après avoir eu cent maîtresses
Chez les filles, chez les Duchesses,
Et fait ce que font dans Paris
Tous nos jeunes gens bien appris,
Réduit aux maîtresses communes,
D'Osmond, qui se sentit baisser,
Vit bien qu'il fallait renoncer
Au métier des bonnes fortunes,
Et résolut de faire enfin
Ce que nous nommons une fin.
Une fin,! c'est un mariage.
Deux mois avant, il devint sage;
Il rompt toute affaire de cœur,
Il recueille pour son ménage
Ce qui lui reste de vigueur
Et sa flamme ainsi reposée
Dans le lit de son épouse.
Fit si beau feu, l'étonna tant
Qu'il se disait: Oh! sur mon âme
Si j'avais cru valoir autant
Je n'aurais pas encor pris femme!

— Les trois âges de l'amour —

J'aime l'amour dans son enfance,
il est timide, caressant,
le petit fripon en blessant
imite si bien l'innocence !

: Mais, après les tendres aveux
tout à coup, vous le voyez croître,
c'est un jeune-homme audacieux
qui d'esclave est devenu maître.

: Hier enfant, homme aujourd'hui,
mais demain, quelle différence !
c'est un vieillard qui meurt d'ennui
dans les bras de la jouissance.

— remède d'amour —

: il faut courir au changement.
la gloire d'aimer constament
est une gloire imaginaire ;
l'amour est un amusement
& quand il devient une affaire
il faut courir au changement.

à Mad^elle^ de Guise

Sur son mariage avec le Duc de Richelieu en 1734.

Un prêtre, un Oui, trois mots latins,
à jamais fixent vos destins
et le célébrant d'un village
dans la chapelle de montjeu
très chrétiennement vous engage
à coucher avec Richelieu;
avec richelieu! ce volage
qui va jurer par ce saint nœud
d'être toujours fidèle et sage.
nous nous en défions un peu;
et vos grands ieux noirs, pleins de feu,
nous rassurent bien davantage
que les sermens qu'il fait à Dieu:
Mais vous, madame la Duchesse
quand vous reviendrez à Paris
songez-vous combien de Maris
viendront se plaindre à votre altesse?
ces nombreux cocus qu'il a faits
ont mis en vous leur espérance:
ils diront, voyant vos attraits;
Dieux! quel plaisir que la vengeance!

– Vous sentez bien qu'ils ont raison,
et qu'il faut punir le coupable ;
l'heureuse loi du talion
est des lois la plus équitable.
Quoi ! votre cœur n'est point tendu !
votre sévérité me gronde !
ah ! quelle espèce de vertu,
qui fait enrager tant de monde !
faut-il donc, que de vos appas
Richelieu, soit l'unique maître ?
est-il dit qu'il ne sera pas
ce qu'il a tant mérité d'être ?
Soyez donc sage, s'il le faut
que ce soit là votre chimère.
avec tous les talens de plaire,
il faut bien avoir un défaut.
dans cet emploi noble & pénible
de garder ce qu'on nomme honneur,
je vous souhaitte un vrai bonheur
mais voilà la chose impossible !

Plaisanterie

– Tu veux avec empressement
savoir de quel païs, était le premier homme
puisqu'il aimait si fort la pomme
il était sans doute Normand !

Romance de Mad^me. de Sabran adressée à sa Fille restée en France en 1797.

Il est bien à moi, car l'ai fait naître.
Ce beau rosier.... (plaisirs trop courts)
a fallu fuir! hélas! peut-être
plus ne le verrai de mes jours!

Beau rosier cède à la tempête:
foiblesse désarme fureurs
sous les autans courbe ta tête,
ou bien, c'en est fait de tes fleurs

étais ma joie, étais ma gloire
& mes soucis, & mon bonheur........
ne périras dans ma mémoire
ta racine tient à mon cœur.

bien que ne fis, mal que me causes
à ton penser s'offrent à moi:
auprès de toi, n'ai vû que roses....
ne sens qu'épines loin de toi.

Rosier, prends soin de ton feuillage
sois toujours beau, sois toujours vert....
que voye encor après l'orage
tes fleurs égayer mon hiver.

Epitaphe mise au bas d'un portrait

Elle eut plus d'attraits en partage
que le pinceau n'en a rendu,
& dans le cœur, plus de vertu,
que de beauté sur son visage.

Mise sur une fontaine

toujours claire, toujours pure
rien ne trouble ici mon cours.
que l'amant de la nature
puisse ainsi couler ses jours !

Sur le buste de Ninon de l'Enclos

L'indulgente & sage nature
a formé l'ame de Ninon
de la volupté d'Epicure
& de la vertu de Caton.

autre sur la même

Faible & friponne tour à tour
Ninon eut trop d'amans pour connaître l'amour

— Pour l'entrée d'un bosquet —

— Laissez sur leurs tiges nouvelles
les fleurs qui parent ces bosquets,
car la fraicheur est aux bouquets
ce que la pudeur est aux belles

— Pour michel cervantes —

= Toujours plaisant quoique moral
ci-gît dont l'aimable génie
ne connut point d'original
& n'eut point encor de copie

— Mise à chantilli sur une statuë de l'amour nu —

— Sans carquois & tenant un cœur à la main
— N'offrant qu'un cœur à la beauté, —
aussi nu que la vérité,
sans armes comme l'innocence,
sans ailes comme la constance;
tel fut l'amour au siècle d'or;
on ne le trouve plus, mais on le cherche encor. —

— Pour la Statuë de Bacchus —

— Divin consolateur, ta céleste boisson
en rendant l'homme heureux, lui tient lieu de richesse.
Quand elle égare la raison,
c'est au profit de la tendresse :

— Sur un tableau représentant Mad.elle Clairon couronnée par Melpomène. —

" J'ai prédit que Clairon illustrerait la Scène,
& mon premier espoir n'a point été déçu ;
elle a couronné Melpomène
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu.

— Poëme du temple de la mort —

— Sous ces climats glacés, où le flambeau du monde
épand avec regret sa lumière féconde,
dans une île déserte, est un vallon affreux
qui n'eut jamais du ciel un regard amoureux.
Là, sur de vieux Cyprès dépouillés de verdure
nichent tous les oiseaux de malheureux augure.
la terre pour toute herbe y produit des poisons,
& l'hiver y tient lieu de toutes les saisons.

Madrigal de Guichard

Vous m'aimez, dites-vous : ah ! votre cœur volage
n'est point assez sensible à mes vœux empressés ;
vous pourriez m'aimer davantage
vous ne m'aimez donc pas assez ?

Profession de Foi d'un Epicurien

Je donne à l'oubli le passé
le présent à l'indifférence
& pour vivre débarrassé
l'avenir à la providence.

à une Jeune dame qu'un vieillard voulait toujours embrasser

Lorsque ce vieux & fatigant Orgon,
à vous embrasser se dispose,
on est tenté de lui dire : — aquilon
cesse de tourmenter la rose ?

Qu'en tête à tête on est heureux,
avec l'objet qu'on aime !
Lorsqu'on croit n'être que deux,
l'amour fait le troisième.

à Mad^{me}. la comtesse de la Suze

Belle comtesse de la Suze
qui vous nomme, nomme une Muse
pleine d'esprit, pleine d'ardeur :
aussi, je dis pour votre gloire
ou plutôt, pour mon propre honneur,
que vos vertus sont dans mon cœur,
& vos écrits dans ma mémoire.

à Melle. Gaussin jouant alzire

Ce n'est pas moi qu'on aplaudit
c'est vous qu'on aime & qu'on admire,
& vous damnez charmante alzire
tous ceux que Gusman convertit

(par Voltaire)

La fortune en vain m'est cruelle
disait avec orgueil un sage prétendu ;
je sais pour m'affermir contre elle
m'envelopper de ma vertu ;
voilà, dit un plaisant, voilà ce qui s'apelle
être légèrement vêtu ?

– Sur un Fournisseur dont on demandait des nouvelles

– Il est allé, suivi d'un médecin
prendre les eaux à Plombières, pour cause ;
— ah ! reprit Jean, voilà bien mon coquin !
il faut toujours qu'il prenne quelque chose.

– Un Poëte du Roi, s'est prévalu des derniers aveux de mad[me] manson de Rhodès pour en faire le sujet d'une prosopopée, dont les alexandrins paraitront tant soit peu durs à cette Dame, & même à tout autre lecteur,

– la voici –

– Clarice entend sonner l'heure du rendez-vous,
l'amour guide ses pas, loin de l'himen jaloux.
à l'hotel de Vénus, Clarice prosternée,
reçoit de son amant l'offrande fortunée.....
ici l'hotel se brise..... un spectre menaçant
se présente, & lui dit : « il est un Dieu puissant
supérieur à Vénus, qui punit le parjure,
et ce Dieu vient ici pour venger son injure.
malgré les nœuds sacrés qui t'attachent à moi,
au milieu des bourreaux, tu viens trahir ta foi !
n'espère par perfidie, éviter ma justice.....

Soudain

Soudain le Spectre fuit.... la tremblante Clarisse,
Ô Ciel!... sur les débris de l'autel renversé,
ne trouve au même instant qu'un cadavre glacé.....
en vain elle veut fuir: tous ses membres frémissent!
nouvel objet d'horreur! des bourreaux la saisissent;
Je suis épouse & mère.... ah! laissez moi le jour!
ayez pitié de moi... mon seul crime est l'amour,
leur dit, Clarisse en pleurs..... Jure sur la Victime
répond un des bourreaux de taire notre crime,
accepte, ou meurs sur l'heure, & si tu nous trahis,
nous jurons d'immoler & Clarisse & son fils.

= Il est impossible que l'auteur de ces vers ne manque pas d'oreille, mais le manque d'harmonie s'y fait trop sentir, & nous le regretterions avec rigueur s'ils n'avaient un mérite caché qui causera sans doute plus d'une insomnie aux faiseurs d'acrostiches de la minerve; en rassemblant les lettres qui commencent chaque vers, on découvrira qu'elles forment les noms & prénom de l'héroïne.

L'auteur apprend que le Spectre dont il est question n'est autre que le Dieu d'hymen.

L'himen un Spectre! Quel blasphême!

L'indifférence imitation de Métastase

Grâce à ta foi, j'ai brisé ma chaîne,
J'échappe aux fers de ta beauté :
Je ne suis plus jaloux, Mirthé,
Je ne sens plus amour ni haine.

À ta folle légèreté,
Tu peux te livrer sans contrainte ;
Ton image n'est plus empreinte
Au fond de mon cœur enchanté.

Lorsque la nuit est eclipsée
Par les premiers rayons du jour,
Le souvenir de mon amour
N'est plus ma première pensée.

Il a fini cet affreux sommeil
Que troublait un cruel mensonge,
Mon cœur abusé par un songe
Goute enfin le prix du réveil.

Tu le sais, naguère à ta vüe
L'amour agitait tous mes sens ;
Si j'entendais tes doux accens
Dieux ! que mon âme était émuë !

Maintenant, que leur sois ton nom
à mon oreille retentisse,
ne crois plus que mon front rougisse:
L'amour fait place à la raison.

~

Jadis, même dans leurs menaces
Que tes yeux me paraissaient beaux!
aujourd'hui, j'y vois des défauts
qu'hier je prenais pour des graces.

~

ni mes chagrins, ni ma gaîté
de toi, ne peuvent plus dépendre:
ta perfidie a su me rendre
ma franchise & ma liberté

~

Malheureux! quand ton inconstance
accueillait un nouvel amant
je gémissais, & maintenant
je bénis mon indifférence

~

Je puis te parler sans effort
du rival que ton cœur préfère;
des flots, j'ai vaincu la colère,
mon navire a touché le port.

~

Je quitte une amante infidelle
tu perds un trop fidele amant:
vois qui de nous en ce moment
doit accuser le sort rebelle.

~

adieu, Bolliezai sans retour
tes yeux, pour moi si pleins de charmes,
& voici les derniers larmes
que m'arracha un fatal amour.

~

Invocation aux Fleurs par Roucher

Vous donc, qui décorez ce théâtre inconstant
où l'homme, ainsi que vous, ne brille qu'un instant,
belles fleurs ! Egayez vos fêtes bocagères :
vous êtes l'ornement des modestes bergères ;
celle qui, de l'himen va prononcer les vœux
d'une fleur, veut au moins embellir ses cheveux ;
la compagne des rois, vous mêle à sa couronne :
Therpsicore, Comus, de festons s'environne
et la religion, assise à ses autels,
d'où sa terrible voix, tonne sur les mortels
au retour du Printems, de guirlandes parées
adoucit de ses ~~traits~~ l'austérité sacrée.

À une demoiselle qui demandait à un cavalier la définition de l'enfer, du paradis, et du purgatoire.

L'enfer est ton regard sévère,
Le Paradis ton sourire enchanteur,
Le Purgatoire est l'espoir du bonheur
Que tu défends dans ta colère.

Invocation aux fleurs, par Dorat.

Fleurs aimables! par vous la nature est plus belle,
dans ses brillants portraits, l'art vous prend pour modèle.
Simples tributs du cœur, vos dons sont chaque jour
offerts par l'amitié, hazardés par l'amour.
D'embellir la beauté, vous obtenez la gloire:
le laurier, vous permet de parer la Victoire.
plus d'un hameau, vous donne en prix à la pudeur.
l'autel même, où de Dieu repose la grandeur,
se parfume au printems de vos douces offrandes
& la religion sourit à vos guirlandes.

Métamorphose de la Sensitive par Roucher.

elle adorait Iphis, Iphis brulait pour elle,
cependant, vertueuse autant qu'elle était belle,
la nimphe demandait que l'himénée un jour
au pied de ses autels, consacrât son amour.
Quatre soleils encor, ce jour allait paraître.
l'innocente beauté, dans un réduit champêtre
soupirait solitaire, à l'heure où le jour fuit.
l'impatient Iphis, l'aperçoit & la suit.
il s'aproche avec crainte, & versant qques larmes,

il veut hâter l'instant, où, maître de ses charmes,
l'hymen doit la porter dans les bras d'un époux.
elle résiste .... Iphis, embrasse ses genoux,
& bientôt du respect, passant jusqu'à l'audace
insulte à la pudeur qui lui demandait grace;
il oppose la force aux refus redoublés.
la Nymphe, vers le Ciel levant ses yeux troublés:
Dieux d'hymen & d'amour! prenez soin de ma gloire,
à mon perfide amant, arrachez la victoire,
dit elle, détruisez mes funestes appas,
Dieux vengeurs! contre lui, j'invoque le trépas.
elle dit, & soudain, ses appas se flétrissent.
....
& ses pieds, du Zéphir, jusque aux rivaux agiles
en racine allongés demeurent immobiles.
enfin. c'est une fleur. mais conservant toujours
le profond souvenir de ses tristes amours,
elle craint d'éprouver quelque atteinte nouvelle
& de tout homme encor, fuit la main criminelle.

— tout indiscret est curieux,
Prenons garde avec qui nous sommes:
On croit qu'il faut parler pour vivre avec les hommes
savoir se taire, vaut souvent bien mieux.

– Mr. de Chamfort met les beaux vers ci-après dans la bouche d'un Sultan

– Monarques des Chrétiens, que je vous porte envie !
moins craints & plus chéris, vous êtes plus heureux ;
vous voyez de vos lois, vos peuples amoureux
joindre un plus doux hommage à leur obéissance ;
ou si qq'un coupable a besoin d'indulgence
vos cœurs à la pitié peuvent s'abandonner
& sans effroi du moins, vous pouvez pardonner.

(Ce dernier vers me paraît beau)

– Fragment d'un poëme sur l'amour du païs natal, ou l'instinct de la patrie.

– Quel intérêt profond, quel charme impérieux
nous fait aimer le sol qu'ont aimé nos aïeux,
& mêle à l'air natal une douceur secrète .....
Qu'aux plus lointains climats la fortune nous jette
qu'elle y verse sur nous la gloire & le bonheur !...
du bonheur, de la gloire, un sentiment vainqueur
de nos premiers beaux jours nous retrace l'image,
rapelle à nos regrets le paisible rivage,

où sourirent nos yeux à la clarté du ciel,
nous charme au souvenir du foyer paternel,
et nous fait tressaillir au seul nom de patrie =

Si l'on nous demandait, a dit l'auteur du génie du Christianisme, quelles sont donc ces forces attachées par qui nous sommes enchaînés au lieu natal? nous aurions de la peine à répondre. C'est peut-être le sourire d'une mère, d'un père, d'une sœur; c'est peut-être le souvenir du vieux précepteur qui nous éleva, des jeunes compagnons de notre enfance &c. &c.

= On regrette que le poëte n'ait pas fait entrer dans son tableau le passage suivant, extrait du même chapitre et bien digne de son auteur:

= il est même digne de remarque que, plus le sol d'un païs est ingrat, plus le climat en est rude, ou (ce qui revient au même) plus on a souffert de persécutions dans ce païs... plus il a de charmes pour nous, chose étrange et sublime qu'on s'attache par le malheur et que l'homme qui n'a perdu qu'une chaumière soit celui-là même qui regrette davantage le toit paternel!

– Élégie inédite de Mr. Soumet –

– La Pauvre Fille.

J'ai fui ce pénible sommeil
Qu'aucun songe heureux n'accompagne,
J'ai devancé sur la montagne
Les premiers rayons du soleil.
S'éveillant avec la nature
Le jeune oiseau chantait sous l'aubépine en fleurs.
Sa mère lui portait la douce nourriture:
Mes yeux se sont mouillés de pleurs,
Oh! pourquoi, n'ai-je point de mère?
Pourquoi ne suis-je point semblable au jeune oiseau
Dont le nid se balance aux branches de l'ormeau?
Rien ne m'appartient sur la terre:
Je n'eus pas même de berceau;
Et je suis un enfant trouvé sur une pierre
devant l'Eglise du hameau.
Loin de mes parens exilée
De leurs embrassemens, j'ignore la douceur
Et les enfans de la vallée
ne m'appelent jamais leur sœur.
Je ne partage point les jeux de la veillée

Jamais, sous son toit de feuillée
le joyeux laboureur, ne m'invite à m'asseoir,
et de loin, je vois sa famille
autour du sarment qui pétille
Chercher sur ses genoux les caresses du soir.
Vers la chapelle hospitalière
en pleurant, je dirige mes pas
unique demeure ici-bas
où je ne suis pas étrangère
la seule devant moi qui ne se ferme pas.
Souvent je contemple la pierre
où commencèrent mes douleurs
j'y cherche la trace des pleurs
Qu'en m'y laissant peut-être, y répandit ma mère
Souvent aussi, mes pas errans
Parcourent des tombeaux l'asile solitaire;
mais pour moi, les tombeaux sont tous indifférens:
La pauvre fille est sans parens
au milieu des cercueils, ainsi que sur la terre.
J'ai pleuré quatorze printems
loin des bras qui m'ont repoussée......
reviens ma mère!.... je t'attends
sur la pierre où tu m'as laissée.

: la pauvre

la pauvre fille hélas! n'attendit pas long-temps
plaintive, elle mourut, en priant pour sa mère.

- On dit qu'une femme étrangère,
un jour, le front voilé, parut dans le hameau.
on conduisit ses pas vers l'humble cimetière;
mais parmi les gazons et l'épaisse bruyère
on ne peut retrouver la place du tombeau.

Les huit Félicités du Philosophe.

- Heureux celui qui retiré du monde
et de ses plaisirs dégoûté,
jouit dans une paix profonde
des douceurs de la liberté.

- Heureux celui qui de la solitude
mettant à profit ses loisirs,
de son cœur fait l'unique étude
de ses livres fait ses plaisirs.

- Heureux celui qui maître de soi-même
et dégagé d'ambition
n'aspire qu'au bonheur suprême
d'une simple condition.

- Heureux celui qui connaissant abhorre
amour tes dangereux appas:
plus heureux mille fois encore
celui qui ne les connait pas.

- Heureux celui qui par talent de plaire
& de captiver les esprits,
d'un seul ami tendre & sincère
goute l'inestimable prix.

- Heureux celui qui cherchant l'art utile
de commander aux passions
peut indépendant & tranquille
reguer sur leurs impressions.

- Heureux celui qui dans la douce ivresse
d'un cœur nullement combattu
n'a pour objet que la sagesse
n'a pour guide que la vertu.

- Heureux enfin celui qui sans envie
& sans murmurer peut souffrir
& qui ne désire la vie
que pour aprendre à bien mourir.

— Stances à une coquette —

— Séparons-nous jeune indiscrète,
vous l'ordonnez, moi je le veux ?
je suis jaloux, et vous coquette,
l'oubli seul, peut nous rendre heureux.

— L'amour vous a donné ses ailes
et son carquois, et son flambeau,
ses ~~traits~~ sont dans vos mains cruelles,
moi je n'obtins que son flambeau.

— J'aime les champs, et vous la ville
l'éclat du monde, vous sourit,
je suis crédule, et vous habile,
j'ai trop d'amour, vous trop d'esprit.

— un mot, un geste, un rien m'afflige
que d'instants passés dans les pleurs !
mais pleurer, vous semble un prodige
vous ne croyez pas aux douleurs.

— Je vous rends une foi douteuse
et je vous quitte sans détour
de mes chagrins soyez heureuse,
moi, je le suis de mon amour.

— Voguez sur l'océan du monde
de l'œil encor, je vous suivrai #

— & sur vous si l'orage gronde
appelez-moi, je reviendrai.

Stances de feu mr. de Fontenelle à mad.me Geoffrin.

= Tout mon souhait, & ma plus forte envie
aurait été d'être un nouveau Crésus.
des riches dons d'amerique & de l'asie
j'aurais taché d'amasser tant & plus,
non pas pour moi, c'eut été pour ma mie
sans elle, helas, les aurais-je voulus?

= D'être un heros, j'aurais eu la manie,
mars m'aurait vu suivre ses étendards.
l'antique amour, l'amour de la patrie
ne m'eut point fait affronter les hazards
l'espoir d'offrir les lauriers à ma mie
seul, m'eut frayé la route des césars.

= D'être un appelle, il m'aurait pris envie,
mais, sans daigner travailler pour les rois.
si de Rubens imitant la magie
la toile eut pû s'animer sous mes doigts,
Quel beau portrait, j'aurais fait de ma mie!
Je l'aurais peinte, ainsi que je la vois.

= éterniser une flamme chérie
aurait été de mes vœux le premier,
le tendre amour, seul guide de ma vie
aux doctes sœurs m'eut fait sacrifier
j'aurais été le chantre de ma mie

- J'eus mis ma gloire à la Déifier,
en me livrant tout à l'astronomie
J'aurais suivi ma tendre passion,
un nouvel astre, au gré de mon envie
eut de nos jours paru sur l'horizon:
au firmament, j'aurais placé ma mie
elle eut été ma constellation.

- Bien loin de fuir l'utile pharmacie
J'en aurais su braver tous les dégouts:
Je me serais plongé dans la chimie
& ses travaux m'auraient paru bien doux
si qque fois, médecin de ma mie
J'eusse eu le droit de lui tater le poulx.

- J'aurais banni la sombre jalousie,
l'amour sincère en écarte l'horreur;
trop délicat pour cette frénésie
d'un bien plus pur, j'aurais fait mon bonheur,
car, en l'aimant, j'eusse estimé ma mie
sans mon estime, aurait-elle eu mon cœur?

- Jamais, jamais, nulle autre fantaisie
n'aurait entré dans mon esprit charmé,
tous les regards d'Iris & de Silvie,
auraient trouvé contre eux mon cœur armé;
Jusqu'au tombeau, j'eusse adoré ma mie
& Vénus même, en vain m'aurait aimé.

L'émulation

Dépouillons ces respects serviles
qu'on rend aux siècles passés ;
les Homères & les Virgiles
peuvent encor être effacés.
Croit-on la nature bisarre
pour nous aujourd'hui plus avare
que pour les Grecs & les Romains ?
de nos aînés mère idolatre
n'est-elle plus que la maratre
du reste grossier des humains.

Non, n'outrageons point la nature
par des reproches indiscrets
elle qui, pour nous moins obscure
nous a confié ses secrets.
l'âme en proie à l'incertitude,
autrefois, malgré son étude
vivait dans un corps ignoré,
mais le sang qu'enferme nos veines
n'a plus de routes incertaines
& ce mistère est pénétré.

Combien, en cherchant la fortune
& jaloux d'étendre nos droits
avons-nous au vaste Neptune
imposé de nouvelles loix ?
Jusqu'en quels climats la boussole
cette éguille amante du pôle,
a-t-elle guidé nos vaisseaux ?
aux bornes de l'humide plaine
n'ont-ils par de l'audace humaine
étonné des peuples nouveaux ?

Jusqu'aux régions azurées
nous conduisent d'heureux secours,
& des étoiles mesurées
nous allons épier le cours :
à l'aide d'un verre fidèle
tout le firmament se décèle
à nos regards ambitieux ;
& mieux que l'art des Zoroastres
nous semblons contraindre les astres
à venir jusque sous nos ieux.

= N'est-ce

N'est-ce donc que dans l'art d'écrire
Que nous couronnons des vainqueurs ?
N'osons-nous disputer l'empire
que cet art donne sur les cœurs ?
Souffrirons-nous que nos ancêtres
à notre honte en soient les maîtres ?
Vain respect qu'il faut étouffer !
Il est encor de nouveaux charmes,
C'est même par leurs propres armes
que nous pouvons en triompher. —

Leurs travaux ont tiré des mines
L'or que nos mains doivent polir ;
Ils ont arraché les épines
e fleurs qui restent à cueillir.
isciple assidu, sur leurs traces
e leurs défauts & de leurs graces,
e tire le même secours
eur chute me rend plus sévère
l'assoupissement d'Homère
m'avertit de veiller toujours.

: Pour

Pour qu'une aveugle estime abuse
& qu'elle engage trop avant,
n'espérez par contre ma muse
soulever le peuple savant,
Je ne viens point nouveau Zoïle
proscrire un poëme fertile
par les muses même dicté :
Je viens seulement comme Horace
réclamer l'espoir & l'audace
de surpasser l'antiquité

— La huitaine —

= Dimanche je fus aimable
Lundi, je fus autrement.
Mardi, je fus raisonnable,
Mercredi, je fis l'enfant ;
Jeudi, je fis la capable,
Vendredi, j'eus un amant,
Samedi, je fus coupable,
Dimanche, il fut inconstant.

à Glicère

O très seduisante Glicère
écoutez-moi, j'aurais tout bas
une question à vous faire :
m'aimez-vous, ne m'aimez-vous pas ?
répondez, et soyez sincère !
je sais très bien que la beauté,
fausse quelquefois par prudence
sait ménager la vérité
au même instant qu'elle l'offense,
et désarmer par le silence
les doux propos ou la gaîté
un questionneur entêté
qui veut savoir ce qu'elle pense
et ne plus être balloté
entre la crainte et l'espérance.
parlez sans ambiguité
affligez-moi sans indulgence,
point d'obligeante obscurité
dire une fois la vérité
ne tire point à conséquence.
Ô rigueur, l'amour est sans pitié,
en butte à sa rage inhumaine
esclave très humilié
avec du temps et de la peine
en me debattant dans ma chaine
enfin, je m'étais délié ;
et fuyant à travers l'orage
porté sur les flots à la nage
j'entrais au port de l'amitié.
Là recueillant sur le rivage
quelques débris de ma raison,
par bonheur sauvé du naufrage
détrompé de l'illusion
sans grands plaisirs, sans passion,
vivant à peu près comme un sage
j'avais au défaut du bonheur
la paix et le calme du cœur.
loin de regretter son délire,
je bravais l'amour, quand hélas !
je vis très dangereux appas
tes jolis ieux et ton sourire
dont je ne me défiais pas.

tu me

tu me parles, ta voix m'attire
tes yeux m'attaquent, je combats:
mes projets, mon expérience,
tu détruis tout cela d'un mot,
& je suis presque sans défense;
pris dans tes filets comme un sot
quel destin! coquette & légère
aimant peu, ne songeant qu'à plaire
je vois qu'un amant bien loyal,
— jusqu'ici ne te convient guère
que ton cœur enfant lui préfère
les jeux, les pompons & le bal
que sous ton empire inégal.....
mais qu'y faire enfin? je t'adore
sans trop compter sur le retour
& leurré par toi dans ce jour,
à tes pieds, je m'empêtre encore
dans tous les gluaux de l'amour

Vie du bon homme Clément à Paris

— Il se lève tranquillement
déjeune raisonnablement
dans le Luxembourg, fréquemment
promène son désœuvrement,
lit la Gazette exactement:
quand il a dîné largement
chez sa voisine Élisamant
s'en va causer très longuement ..
— revient souper légèrement;
rentre dans son appartement,
dit un pater dévotement
se déshabille lentement
se met au lit tout doucement
& dort bientôt profondément
ah, le pauvre Mr. Clément
" ....

— L'erreur est aussi âgée que le monde, mais la vérité est plus ancienne.

Les baisers rendus

Heureux les cœurs qu'un doux penchant rassemble,
mais que l'absence est cruelle à leurs yeux!
Nize, & mirtil se faisaient leurs adieux:
près du départ, ils conclurent ensemble,
qu'à certaine heure, en regardant les cieux
ils s'envoyeraient des baisers amoureux!
en se quittant leur chagrin fut extrême:
douleur d'amans est pis que la mort même,
car à son aide on appelle la mort;
je le sais bien: me préserve le sort
d'être obligé de quitter ce que j'aime!
le couple absent fut pendant tout un mois
inconsolable, & c'est un long veuvage....
au tems marqué, les baisers chaque soir
alloient, venaient, soufflés entre les doigts,
& les Zéphirs se chargeaient du message.
mais le bonheur passe comme l'éclair,
il nous fatigue, inconstans que nous sommes!
le changement, dans ce siècle de fer
est devenu le lot de tous les hommes.
car à la fin de ces baisers perdus,
le beau mirtil ne fut plus qu'un volage

= Sur Nize

sur Nize obscure, Émire eut l'avantage,
il oublia l'objet qu'il ne vit plus.
étant un jour entre les bras d'Émire
il se souvint que dans ce même instant
Nize envoyait son gage à l'inconstant!
à cette idée, il éclata de rire.
à son récit, Isabelle en fit autant,
elle disait dans sa maligne joie,
rends-moi soudain les baisers qu'on t'envoie,
mais vous savez, vous, ce que Nize savait.
elle donnait ses baisers à Silvandre:
en les donnant, l'infidelle disait,
à mon berger, charge-toi de les rendre.

= Le Nid de Fauvettes, par Berquin.

Je le tiens ce nid de fauvettes!
ils sont deux, trois, quatre petits!
depuis si long-tems je vous guette
pauvres oiseaux, vous voilà pris.

= Criez, sifflez, petits rebelles
débattez-vous, oh, c'est en vain,
vous n'avez pas encor vos ailes
comment vous sauver de ma main?

= mais

- Mais quoi ! n'entends-je pas leur mère
qui pousse des cris douloureux ?
oui, je le vois, oui, c'est leur père
qui vient voltiger autour d'eux.

- Ah ! pourrais-je causer leur peine,
moi, qui l'été dans les vallons
venais m'endormir sous un chêne
au bruit de leurs douces chansons ?

- Hélas ! si du sein de ma mère,
un méchant venait me ravir
je le sens bien, dans sa misère
elle n'aurait plus qu'à mourir.

- Et je serais assez barbare
pour vous arracher vos enfans !
non, non, que rien ne vous sépare
non, les voici, je vous les rends.

- aprenez-leur dans le bocage
à voltiger auprès de vous
qu'ils écoutent votre ramage
pour former des sons aussi doux.

~

- Et moi

– Et moi, dans la saison prochaine
Je reviendrai dans les vallons
dormir quelque fois sous un chêne
au bruit de leurs jeunes chansons.

– Isméne par Fontenelle –

– Sur la fin d'un beau jour, aux bords d'une fontaine
Corilas sans témoins, entretenait Isméne,
elle aimait en secret, et souvent Corilas
se plaignait de rigueurs qu'on ne lui marquait pas :
Soyez content de moi, lui disait la bergère,
tout ce qui vient de vous, est en droit de me plaire :
J'aime avec passion les airs que vous chantez,
J'aime à garder les fleurs que vous me présentez
Si vous avez écrit mon nom sur quelque hêtre
aux traits de votre main, j'aime à vous reconnaître.
Pourriez-vous bien encor ne vous pas croire heureux ?
mais, n'ayons point d'amour ; il est trop dangereux ?
– Je veux bien vous promettre une amitié plus tendre
que ne serait l'amour que vous pourriez prétendre ;
nous passerons nos jours dans nos doux entretiens,
vos troupeaux me seront aussi chers que les miens ;

– Si de vos

- Si de vos Amitiés pour moi, vous cueillez les prémices,
vous aurez de ces fleurs dont je fais mes délices.
notre amitié peut-être, aura l'air amoureux,
mais n'aïons point d'amour ; il est trop dangereux."

+ Dieux ! disait le berger, quelle est ma récompense !
vous ne me marquerez aucune préférence,
avec cette amitié, dont vous flattez mes maux,
vous vous plairez encore aux chants de mes rivaux !
Je ne connais que trop votre humeur complaisante !
vous avez avec eux la douceur qui m'enchante,
& ces vifs agrémens & ces soins flatteurs
que devraient ignorer tous les autres pasteurs.
ah ! plutot mille fois... non, non répondit-elle,
Ismène à vos ieux seuls, voudra paraitre belle.
ces légers agrémens que vous m'avez trouvés
ces obligeans soins, vous seront réservés :
Je n'écouterai point sans contrainte et sans peine
les chants de vos rivaux, fussent-ils pleins d'Ismène,
vous serez satisfait de mes rigueurs pour eux,
mais n'ayons point d'amour, il est trop dangereux

- Eh bien, reprenait-il, ce sera mon partage

- d'avoir

= d'avoir sur mes rivaux que faible avantage :
vous savez que leurs cœurs, vous sont moins assurés,
moins acquis que le mien vous me préférez ;
toute autre l'aurait fait, mais enfin dans l'absence,
vous n'aurez de me voir aucune impatience,
tout vous pourra fournir un assez doux emploi,
& vous trouverez bien la fin des jours sans moi ;
vous me connaissez mal, ou vous feignez peut-être
dit-elle tendrement de ne me pas connaître ?
Croyez-moi, Corilas, je n'ai pas le bonheur
de regretter si peu ce qui flattait mon cœur,
vous partites d'ici quand la moisson fut faite,
eh ! qui ne s'apperçut que j'étais inquiète ?
la jalouse Doris pour me le reprocher
parmi trente pasteurs vint exprès me chercher,
que j'en sentis contre-elle une vive colère !
on vous l'a raconté, n'en faites point mistère ?
je sais combien l'absence est un tems rigoureux,
mais n'ayons point d'amour, il est trop dangereux ?
= Qu'aurait dit davantage une bergère amante ?
le mot d'amour manquait ; Ismène était contente
à peine le berger en espérait-il tant.

- mais sur le mot d'amour, il n'était pas content.
enfin pour obtenir ce mot qu'on lui refuse
il songe à se servir d'une innocente ruse.
il vous faut obéir, Ismène, & dès ce jour,
dit-il, en soupirant, ne parler plus d'amour :
puisqu'à votre repos, l'amitié ne peut nuire
à la simple amitié, mon cœur va se réduire
mais la jeune Doris, vous n'en sauriez douter,
si j'étais son amant, voudrait bien m'écouter;
ses yeux m'ont dit cent fois : Corilas, quitte Ismène;
viens ici, Corilas; qu'un doux espoir t'amène.
mais les yeux les plus beaux m'appelaient vainement
j'aimais Ismène, alors comme un fidèle amant,
maintenant cet amour que votre cœur rejette,
ces soins trop empressés, cette ardeur inquiète,
je les porte à Doris, & je garde pour vous
tout ce que l'amitié peut avoir de plus doux.
vous ne me dites rien ? — Ismène à ce langage
demeurait interdite, & changeait de visage.
pour cacher sa rougeur, elle voulut en vain
se servir avec art, d'un voile ou de sa main,
elle n'empêcha point son trouble de paraître,

- & quel-

– & quels charmes alors le berger vit-il naître !
Corilas, lui dit-elle, en détournant les yeux,
nous devions fuir l'amour, c'eût été le mieux
mais puisque l'amitié, vous paraît trop paisible
qu'à moins que d'être amant, vous êtes insensible,
que la fidélité n'est chez vous qu'à ce prix ;
je m'expose à l'amour, & n'aimez point Doris.

– La Prudence –

– une femme d'esprit, & d'un gout fort vanté
avait fait imprimer l'histoire de sa vie,
& tirait surtout vanité
d'avoir (c'était là sa manie)
en tous ses points rendu la vérité.
Oui, lui dit un ami, sans doute on doit vous croire,
mais n'avez pas prudemment
de plus d'une galante histoire
mis de côté le dénouement ?
convenez-en ; cela n'est-il pas juste ?
ah ! reprit-elle en souriant
je ne me suis peinte qu'en buste ?

— Le Mari rassuré —

— Licidas soupirait pour la jeune Isabelle,
il l'épousa. Dès la première nuit,
en la caressant, il lui dit :
J'ai peur que nos plaisirs dans quelque temps, ma belle
ne te coûtent bien du tourment.
Ne crains rien, repartit la naïve femelle
va, mon bon ami, j'accouche heureusement.

— Tant pis, tant mieux — Folie dialoguée

— eh! bonjour donc, l'ami Lubin !
— ah! c'est toi, mon compère Étienne
te voilà de retour enfin !
— oui — la santé est bonne, et la tienne ?
— pargué, la mienne est bonne aussi.
Quoi de nouveau, compère ici ?
— J'ai perdu ma tante Bastienne.
— hélas! tant pis — tant mieux plutôt :
j'étais sans maison, aussitôt
j'allai m'établir dans la sienne.

— tant mieux

— Tant mieux en ce cas — non ma foi,
; la maison, un peu trop ancienne
; une nuit s'écroula sur moi,
; Je m'éveillai en sursaut, & crus
; être défunt, & dans la fosse.
; Hélas! Je n'avais guère tort
; mon corps n'était que plaie & bosse
; & j'étais moins vivant que mort;
Tant pis — mais non; vaille que vaille,
J'en courrais le risque encor,
Dans les débris d'une muraille,
On a découvert un trésor
un trésor? — oui, le richard Blaise,
qui faisait tant le renchéri
me pressa, quand je fus guéri
d'épouser sa fille Thérèse.
— Tant mieux — eh non! c'est un lutin.
; qui me rompit d'abord la tête.
; Je suis bon, mais un peu mutin
; & le lendemain de la fête
; Je la rossai dès le matin:
— Tant pis vraiment — non pas compère
Dès qu'une fois Martin bâton
eut accouru, la ménagère,

devint plus douce qu'un mouton.
— tant mieux — non tu sais le proverbe :
Il n'est pire eau, que l'eau qui dort.
un soir avec le beau Lindor,
Je surpris ma femme sur l'herbe :
un peu plus tard, j'étais.... — tant pis.
— oui, s'il était arrivé pis ;
mais du galant à coups de gaule
Je vous frotai le dos..... Jarni !
on n'a jamais revu le drole.
— Hé bien tant mieux. — tant mieux ? nenni :
Thérèse depuis cette aubade,
ne but, ni mangea par boutade,
et pour me vexer, je crois,
elle devint exprès malade.
— tant pis. — oh non, au bout d'un mois,
heureusement ma femme est morte
— ah ! tant mieux ! . — le Diable m'emporte
si tu n'as dit vrai cette soir ?

— Mes deux enfans ne se ressemblent pas
disait Lisette à Lucas son compère.
Je le crois bien, reprit Lucas,
chacun d'eux ressemble à son père

Conseils

à une jeune personne qui entre dans le monde.

Vous êtes dans l'âge de plaire
Iris, vous touchez à quinze ans;
Le plaisir, d'une aile légère,
Vient faire briller sur vos yeux
un rayon de cette lumière
qui rend les jours intéressans.
Je vois une foule d'amans
ouvrir la brillante carrière
offerte à vos attraits naissans.
Je vois leurs regards caressans
briguer l'honneur de vous soustraire
à cette importante chimère
Qu'on nomme pudeur aux couvens:
mais le moyen de leur complaire
si de vos charmes innocens
Vous ignorez quel usage on doit faire;
Laissez-moi donc guider vos pas encore tremblans,
de l'aurore qui vous éclaire
Je vais tracer l'itinéraire
D'abord, défaites-vous de ces grands ïeux baissés,

dont la timide retenue
décèle une fille ingénue ;
cela ne pique point assez :
on a des yeux pour être vue
non pour les tenir éclipsés
sous une paupière abattue.
un jeune abbé vous lorgne, est-ce un mal pour rougir,
on vous le passerait, Iris, à la bavette.
quand on est un peu grandelete
rougir est d'un fade à périr.
loin de vous dérober à la tendre lorgnette,
cherchez, en minaudant à fixer ce zéphir
qui tout en tapinois vous guette ;
feignez de rajuster les plis d'une manchette
pour montrer à ses yeux, un bras fait à ravir
& par distraction, de l'air d'une nicette,
laissez égarer un soupir.
vous souriez comme une grace
mais ce sourire est enfantin,
point de finesse, de dessein
la modestie en vous efface
la vivacité de l'instinct.

je vous

= Je vous aimerais mieux ce petit air lutin,
qui contredit, réveille, agace,
contre qui la pudeur mal à propos grimace,
car après tout, les choses vont leur train ;
l'amant paraît, la pudeur embarrasse
& l'on s'en défait à la fin.
au surplus, dites-moi, d'où ~~...~~ tenez-vous ce teint ?
savez-vous que cela me passe,
de trouver un minois de rose & de jasmin
dès les six heures du matin ?
que voulez-vous donc qu'on fasse
de la céruse & du carmin ?
mais c'est votre fureur d'être trop naturelle.
vous ne connaissez pas tout le piquant de l'art.
croyez-moi, consultez une glace fidèle
donnez à vos appas une couleur nouvelle.
Qu'une mouche mise au hazard
près de votre œil, se m~~...~~e en sentinelle.
Là, convenez, que pour être plus belle
la nature a besoin de fard.
Je ris quand j'apperçois dans vos mains La Bruyère
quand je vous vois avec un Fénelon

= un Bossuet

un Bossuet, un Massillon.
Eh! vous voilà tout à fait singulière,
vous voulez donc faire quelque sermon?
ignorez-vous qu'en nos romans modernes
on puise plus de sentimens
que dans ces douces balivernes,
où l'on ne voit que le bon sens
fait, pour ennuyer à quinze ans?
c'est là, qu'un cœur simple et novice
sait développer ses desirs
sur la délicieuse esquisse
d'un tableau crayonné par la main des plaisirs;
c'est là qu'un coloris aimable
sait, sous une couche de fleurs
gazer l'indécence des mœurs,
et rendre la vertu traitable.
Souvent chez-nous, docteurs, le monde est peint en laid,
au lieu qu'en nos romans, d'un ton plus agréable
la douce volupté brille dans son portrait.
peut-être, aussi sans moi, vous aviez la marotte
de penser bonnement à Dieu:
vous voulez donc afficher la dévote?

Vous passerez pour une sotte,
réduite à fréquenter le Vicaire du lieu :
affectez d'être un peu plus philosophe
du bel esprit, prenez l'essor,
il en est tant de votre étoffe
qui n'ont pas dans les yeux d'argument aussi fort
pour nous prouver que la morale a tort ;
et puis, seriez-vous assez bonne
d'avoir peur de jaser à votre âge en oison
sur tant de bons écrits fondés par la Sorbonne
ou condamnés par la raison ?
ce servile respect n'arrête plus personne,
on écrit, et l'on parle aujourd'hui sans façon
la liberté donne le ton :
qu'importe que l'on déraisonne
pourvu que l'on se fasse un nom.
Si l'on en croit encor madame votre mère
vous n'avez qu'un seul caractère.
L'insipide Doris en a bien tout autant ;
sachez que le moyen de plaire
est d'être inégale, légère
de varier à chaque instant
ce que l'on pense, ce qu'on sait.

: Dans l'uniformité, l'on languit, on s'enterre
Se ressembler est un tourment;
regardez la nature entière,
diversité fait tout son agrément
sans cet éternel changement
qui règne sur notre hémisphère
qui voudrait habiter la terre?
les froids ennuis en seraient l'élément:
on n'y respirerait qu'un poison somnifère,
dans l'indolence, et la misère
on végéterait tristement
et l'on ne s'unirait avec une bergère
Que par instinct, et non par sentiment.
Laissez à la femme à ménage
un air modeste, un caractère uni
elle est faite pour être sage:
mais pour vous, le caprice est bien mieux de votre âge
songez qu'il est le charme, et la fleur de l'esprit,
qu'une belle s'en embellit
sous les grelots de la folie,
rien en effet d'amusant dans la vie,
le plaisir même s'y flétrit.

: Pour vous

= Pour vous faire une cour brillante
Soyez donc vive, inconséquente,
annoncez des prétentions
affleurez des tentations
car une fille un peu prudente
depuis quinse ans jusqu'à trente
doit faire un cours de passions.
Quand on vous parle, un rien vous éffarouche,
vous-même tremblez de risquer le propos:
apprenez qu'une belle bouche
met de l'esprit à tous ses mots.
tout écouter, sans paraître l'entendre,
juger de tout, sans le comprendre
avoir des vapeurs, du jargon
rire, ou bailler par contenance
dans le public jouer la résistance
être en secret comme un mouton,
de nos mœurs, voilà la science
et l'Étiquette du bon ton.
en vain le scrupule incommode
D'antiques préjugés nous retrace l'erreur
en dépit de ce froid censeur
ne faut-il pas qu'on s'accomode
aux tendres faiblesses du cœur?

un travers ne l'est plus quand il est à la mode;
Gardez-vous bien encor de ces vertus d'éclat
qui ridiculisent le monde;
avec un mérite si plat
dans un ennuyeux célibat,
il est très dangereux que l'on ne se morfonde.
La sagesse jadis pouvait être un état
dont ne rougissait par un mérite suprême
mais dans ce siècle délicat
pour plaire, il faut masquer jusqu'à la vérité même.
Enfin, pour compléter ces importans avis
devenez ~~petite~~ maitresse
modelez-vous sur nos marquis:
Badinez la raison, des sens flattez l'ivresse,
sur un trône entouré des amours & des ris,
donnez des leçons à la molesse.
Quel triomphe pour mon Iris!
J'en aurais fait une Déesse.
Si j'ai tenté d'égayer ce tableau
par le moyen de l'Ironie,
dans les couleurs de la folie
si l'on m'a vû détremper mon pinceau,
ai-je à craindre que l'on oublie
que montrer le vice tout nu
c'est par contraste encenser la vertu?

Confession de Zulmé

Qu'exigez-vous belle Zulmé ?
Qui, moi, dans les replis de votre conscience
porter avec sévérité
le flambeau de la pénitence,
moi confesseur de la beauté !
D'un sage directeur, ai-je donc l'apparence ?
en ai-je le maintien, le ton, la gravité ?
ai-je surtout une oreille aguerrie
contre les timides aveux
d'une pénitente jolie ?
Si vous m'allez conter d'une voix attendrie
quelqu'un de ces péchés heureux
qui sont le charme de la vie,
que deviendrai-je ? un démon tentateur
dans les yeux trop émus d'un nouveau directeur
n'allumera-t-il pas une flamme profanne ?
et n'envierai-je pas dans le fond de mon cœur
tous ces jolis forfaits qu'il faut que je condamne ?....
enfin, vous le voulez, je vais vous obéir
quoique novice en cette affaire
que ne serais-je pas, dans l'espoir de vous plaire !
recueillez-vous, ma sœur, le guichet va s'ouvrir ?

Commençons? — à l'orgueil, vous êtes-vous livrée?
moi, je le crois. Quand on a vos attraits,
de tous les cœurs, quand on est adorée
de cet encens qui brule, et ne s'éteint jamais
sur les autels dont on est entourée
pourrait-on quelque fois, ne pas être enivrée?
tout vous conduit vers ce piège trompeur
et le miroir qui vous répète vos charmes
et les tendres regards, et l'hommage flatteur
de mille amans qui vous rendent les armes
a vos talens, et cet air séducteur
et cette taille de déesse
et ces beaux yeux, où la noblesse
succède à la tendre langueur
et la langueur à la finesse.
aussi, j'excuse en vous cette faiblesse,
l'humidité, ne sied qu'à la laideur.
poursuivons. — êtes-vous encline à l'avarice?
vous rougissez? vous avez bien raison?
c'est, ma sœur, un bien vilain vice
un vice, pour lequel, il n'est point de pardon.
inutile dépositaire,

de tous

De tous les trésors de l'amour
n'en doutez pas, vous répondrez un jour
du bien que vous auriez pû faire.
rassurez-vous, pourtant; non il n'est point d'erreur
Qu'un bon repentir ne repare?
renoncez donc à vos rigueurs
Soyez, pour gagner tous les cœurs
économe de vos faveurs,
mais n'en soyez jamais avare.
Le Péché des Gourmans, parlez-moi sans détour
est-il aussi le vôtre? ah! ce serait dommage?
ce Dieu, dont votre bouche, est le charmant ouvrage
qui d'un corail si pur, en orna la couleur le contour
se plut à la former pour un plus digne usage,
elle est faite, Zulmé, pour le tendre langage,
les soupirs, les aveux, les baisers de l'amour.
Si quelque fois, de la colère
vous avez senti les accès
sans doute les efforts d'un amant téméraire
de votre cœur avaient troublé la paix.
Zulmé, votre courroux n'était pas légitime;
épris de vos attraits, piqué de vos refus
son audace, était-elle un crime?
croyez-moi, ne vous fachez plus
contre une erreur si naturelle:

Les désirs qu'on voit naître, en vous voyant si belle
naissent bien au respect qu'exigent vos vertus.
Votre âme, j'en suis sûr, du poison de l'envie
a toujours su se préserver
eh! qui pourrait vous inspirer
un mouvement de jalousie?
vous reste-t-il quelques vœux à former?
En valeur, en appas, vous n'avez point d'égales,
d'un sentiment si bas, peut-on vous soupçonner.
il n'est fait que pour vos rivales?
il est un péché moins affreux
auquel, je l'avouerai, je vous crois sous sujette:
péché, que plus d'une fillette
entre deux draps, commet souvent seulette .....
ne baissez point vos deux grands yeux,
que rien n'alarme ici votre délicatesse
Ce péché là, Zulmé .... ce n'est que la paresse,
ne cherchez point à vous en corriger,
& de l'amour, si le souffle léger
au point du jour, vous berce d'heureux songes,
pour le bien de l'humanité
puissent de si rians mensonges,
vous inspirer du goût pour la réalité!

— enfin

enfin, ma tache est bientot achevée,
de dix péchés vous voilà confessée
il en reste un .... le plus charmant de tous.
de celui-là, s'il est dans la liste des vôtres
non seulement, je vous absous,
mais en faveur de ce péché si doux,
je vous pardonne tous les autres.

- Eglé, de son époux préconise la gloire,
le vante en rougissant, et pour bonne raison:
nul n'est égal à lui, du-moins, s'il faut l'en croire;
or Eglé s'y connait, elle a dans sa mémoire
- plus d'un point de comparaison -.

- En France, on fait par un plaisant moyen
taire un auteur quand, d'écrits il assomme:
dans un fauteuil d'académicien,
lui, quarantième, on fait asseoir mon homme:
lors, il s'endort, et ne fait plus qu'un somme;
plus, n'en attez, prose, ni madrigal
au bel esprit, le fauteuil est en somme,
ce qu'à l'amour, est le lit conjugal. (Par Piron)

Portrait de l'homme

Semblable au Papillon léger
errant dans le bocage
nulle fleur ne peut l'engager ;
toutes ont son hommage.
l'homme agité par le désir
suit le goût qui l'entraine :
a-t-il effleuré le plaisir,
bientôt, il rompt la chaine.
il est né fier, impétueux,
il craint la résistance ;
un même instant le voit heureux,
& voit son inconstance.

à mad.me de la condamine par son mari le lendemain de ses no

De l'aurore & de titon, vous connaissez l'histoire,
notre hymen en rappelle aujourd'hui la mémoire ;
mais de mon sort, titon serait jaloux,
que ses liens sont différens des notres !
l'aurore entre ses bras, vit vieillir son époux
& je rajeunis dans les votres.

La Volière et le Pinçon. (Fable)

un homme avait une Volière
belle & construite de manière
qu'il y mettait commodément
mille Oiseaux de divers plumages,
chaque espèce séparément
& comme en différentes cages;
j'entends les mâles seulement,
aimant tous leurs jolis ramages,
& femelles ne disant rien,
chez les oiseaux, car chez les hommes
j'en sais, au pais où nous sommes
qui parlent beaucoup, mal ou bien.
Pour en revenir à mon conte
un jour par hazard, un pinçon
jeune, & de la dernière ponte
vint au tour de cette prison:
il entend leur chant; il s'approche,
pour mieux entendre & pour mieux voir.
Là, comme au travers d'un parloir:
bon-jour, leur dit-il, mes confrères,
vous me paraissez bien nourris,

– Êtes-vous captifs volontaires ?
ou, malgré vous, vous a-t-on pris ?
Que faites-vous dans ces retraites ?
à quel dessein, sont-elles faites
alors un gros lonnet d'entr'eux
& qui paraissait le plus sage,
parcequ'il était le plus vieux,
d'un air dévot & sérieux,
s'avance, & lui tient ce langage :
pour moi, mon frère, en vérité
je suis content de mon partage ;
nous sommes dans un esclavage
qui vaut bien notre liberté ....
c'est bon quand on est à son âge
(dit tout bas un jeune éventé).
ici, nous goutons une joie
que donne la sécurité,
sans craindre, de l'oiseau de proie
la maligne subtilité.
on est exposé dans le monde,
tous les jours à tant de malheurs !
ici dans une paix profonde
nous bravons le plomb des chasseurs

: Xle

= et le piége des oiseleurs.
Quant aux besoins de cette vie,
nous avons tout abondament,
nous sommes servis promptement,
notre auge est toujours bien garnie:
du maître qui prend soin de nous
c'est l'amusement le plus doux
de nous fournir le nécessaire
même quelque chose de plus:
d'ailleurs, nous n'avons rien à faire
qu'à chanter comme des perdus;
Que vous dirai-je davantage?
Point de femme, point de ménage,
par conséquent, point de souci,
on n'est vraiment heureux qu'ici.
Oh, oh! je veux être des vôtres,
dit alors le jeune pinçon:
comment faire? comme les autres,
lui repartit le vieux barbon;
voyez-vous ~~cette~~ cage ouverte
à tous venans, elle est offerte,
cela s'appelle un trébuchet;
de ce pas, allez vous y rendre;

- aussitôt dit, aussitôt fait,
notre étourdi, s'y laisse prendre;
l'oiseau de se voir sitôt pris,
un petit moment fut surpris;
mais q̄que peu de friandise
mise exprès pour l'amorcer,
lui fit oublier sa sottise:
même il chanta sans y penser.
le maître vient qui le caresse
lui dit, bonjour, mon petit fils;
puis dans la volière il est mis
avec ceux de la même espèce.
il est accueilli tout au mieux
à le fêter chacun s'empresse;
il y vit content & joyeux,
rien du dehors ne l'intéresse,
nul soin, nul remord, ne le presse,
il se croit au séjour des Dieux:
ainsi se passe un mois ou deux.
vers le tems de la pariade,
notre reclus, tomba malade;
il eut d'abord quelques vapeurs
puis des dégoûts, puis des langueurs,

- qui

- Qui venaient d'une ardeur secrète;
il s'ennuya de sa retraite;
il vint à regretter les champs
et vit trop tard à ses dépens
qu'il est encor dans la nature
des besoins presque aussi pressans
que sont ceux de la nourriture;
on lui fit tout ce que l'on put:
mais à la fin, il en mourut.

Or, c'est à vous, novice aimable
Que j'ose adresser cette fable:
Songez bien qu'il est un printems;
c'est l'époque où je vous attends.

(89e.) On ne peut guère se dispenser de louer l'ingénieuse justesse de cette allégorie ./.

- La vertu est la vérité en action.
- L'entretien & l'exemple d'un homme de bien, sont un puissant attrait à la vertu.
- Le ciel récompense tôt ou tard ceux qui suivent les conseils de la sagesse & qui n'abandonnent pas la vertu.

Sonnets moraux & galans sur les sept péchés capitaux.

N°. Ces sonnets ont été adressés à une dame vertueuse qui avait demandé la description des sept péchés mortels.

Sur l'avarice.

L'avare a ses trésors qu'il couvre de ses yeux,
élève des autels qu'il encense sans cesse,
il méprise pour eux la suprême sagesse
il en fait son bonheur, son idole & ses dieux.
tout vigilant qu'il est, il ne jouit pas mieux
de ces biens séducteurs qu'amasse sa faiblesse,
il est plus accablé par l'ardeur qui le presse
que ne l'est dans sa soif l'hidropique envieux.
Quoique mille vertus fassent votre partage,
ce vice si commun a, dit-on l'avantage
d'être de tous les tems, le seul de nos vainqueurs,
il domine chez vous plus que chez aucun autre,
vous faites tous les jours un amas de nos cœurs
& jamais, belle Iris, vous ne donnez le vôtre.

Sur l'orgueil.

L'orgueilleux occupé d'une chimère vaine
se livre au faux éclat d'un honneur passager

- Il méprise l'écueil, il brave le danger
& de sa passion, il fait sa Souveraine.
Sans penser aux Cizeaux de la parque inhumaine,
qui rend le Prince égal au plus petit berger,
Son cœur ambitieux s'enfle d'un vent léger
& n'a pour tout Objet qu'une gloire mondaine.
ce Vice tous les Jours innondant l'univers,
ne peut aimable Iris, vous mettre dans ses fers:
de votre humilité, le charme est plus solide.
de vos propres vertus ignorant les appas
le mérite d'autrui sans cesse est votre guide
& vous seule, humble Iris, ne vous connaissez pas.

- La luxure -

Ce crime qu'on ne doit prononcer qu'avec peine
aux cœurs qu'il a séduit, ne laisse aucune paix;
il allume des feux que l'on n'éteint jamais,
Son dangereux poison, coule de veine en veine;
pour se mieux affermir dans son affreux domaine
par l'oreille & les yeux, il lance tous ses traits
l'on n'attend pas en vain ses funestes attraits,
on ne peut qu'en fuyant se parer de sa chaine;
Je n'ose en dire plus d'un monstre dont l'horreur
fait trembler nos mortels, en détruisant l'honneur.

– Ses indignes plaisirs sont bannis de votre âme,
vous ignorez Iris, tous ses emportemens,
vous savez beaucoup mieux employer vos momens
en goutant les douceurs d'une plus pure flamme.

– L'envie –

L'envie est un tyran qui se détruit soi-même
quand ses traits impuissans, ne peuvent déchirer:
il affecte des ris, sitôt qu'il veut pleurer:
il pleure quand on rit, il hait lorsque l'on aime
d'être jaloux de tout, il se fait un sistême
le mérite d'autrui, le porte à soupirer:
sur le bien du prochain on l'entend murmurer
son cœur en est contrit, son visage en est blême.
vous causez ce contraste: en voyant vos appas
vous donnez, belle Iris, ce que vous n'avez pas
il ne se trouve rien en vous que l'on n'envie.
la naissance, les biens, les talens précieux,
font dans tous les esprits, naître la jalousie,
tandis que vous portez vos desirs vers les Cieux.

– La Gourmandise –

Ce vice par la bouche empoisonnant les sens
fait d'un homme chrétien, un enfant d'Epicure,
– il porte à la raison une insigne blessure,

: pour

pour abattre l'esprit, tous ses traits sont puissans.
il rendit criminels des peuples innocens,
et leur fit adorer du veau d'or la figure :
pour glisser dans les cœurs la passion impure,
ce monstre délicat a des charmes prêttans.
Quoique, dans tous les tems, vous gardiez l'abstinence
vous causez néan-moins, Iris, l'intempérance
par le mélange heureux de vos divins attraits ;
on ne peut s'en défendre, un chacun vous adore,
tout le monde des ïeux vous mange et vous dévore
car vous êtes du gout même des plus parfaits.

— La colére —

La colére en naissant, comme un torrent s'élance
ou comme sur sa proïe, un Lion furieux :
elle fait plus de mal qu'un vent impétueux ;
la foudre et la tempête ont moins de violence
à son cruel auteur ôtant la connaissance
ce monstre est dans tout tems dans un désordre affreux,
la rage le conduit : son poison dangéreux
porte des coups mortels, sitot qu'il prend naissance.
Vous ignorez, Iris, ces féroces transports,
vous n'avez pas besoin du moindre des efforts
pour réprimer ces feux, ni pour vous en défendre.

- on voit régner chez-vous une aimable douceur ;
mais voulez-vous savoir cet excès de fureur ?
vos amans rebutés peuvent seuls vous l'apprendre.

– La Paresse –

Le paresseux néglige en tout son devoir
il ne peut commencer, ni finir un ouvrage :
de la terre, et des cieux méprisant le langage,
leur exemple sur lui, n'a qu'un faible pouvoir.
Esclave de soi-même, il n'ose se mouvoir,
quoique du vrai bonheur, il sache l'avantage.
tout tenter, tout mouvoir, pour venir à son but,
il sait mettre à profit jusqu'au moindre intervale
mais, il ne pense à Dieu, non plus qu'à Belzébuth,
l'avare comme lui croit tout un paradoxe,
sa foi, sa loi, son soin, c'est à chaque équinoxe
de renfler son calcul d'un nouveau numero.
Dieu rit de tels projets, la mort vient à la sape
avare, ambitieux, Prince, roi, prélat, Pape,
la voici, qu'êtes-vous ? hélas ! moins qu'un Zéro

– Grande postérité, grandeur et beauté de corps,
grande force, grande légèreté, santé, bonne vüe, jeunesse
et gaîté : voilà les biens de nature.

Epigramme

Elle reçut en partage
esprit doux, touchant langage,
pied mignon, joli visage;
cependant, elle fut sage,
hélas! que c'était domage!

M^r. de Chamblan conseiller au Parlement de Dijon, était un homme de beaucoup d'esprit, magistrat intègre, éclairé & grand naturaliste; on a de lui plusieurs couplets agréables parmi lesquels, il est bon de citer les suivans adressés à la comtesse de S^t. Mesmin.

Toujours, toujours, elle est toujours la même,
cette beauté qui soumet tous les cœurs.
Ses regards enchanteurs,
sont ceux de Venus même,
toujours même douceur
toujours même fraicheur
toujours, toujours, elle est toujours la même.

mais le mal est qu'un peu trop fort on l'aime:
hélas! c'est bien sans espoir de retour.

Cachez lui votre amour,
montrez qu'il est extrême,
Soyez discret, constant,
Soyez entreprenant,
elle est toujours, toujours elle est la même.

Comment, dit-on, se peut-il que l'on l'aime,
Sans espérer le moment d'être heureux ?
en voyant ses beaux ïeux
on résout ce problême
on chérit son lien
quoiqu'on n'obtienne rien,
toujours, toujours, on la chérit de même.

Si vous voulez connaître son emblême
c'est de Buffon le miroir si vanté ;
brulant de tout côté
sans être en feu lui-même,
près d'elle quelle ardeur !
tandis que sa froideur
reste toujours, toujours, reste la même.

Charade.

Quand mon premier est mon dernier
on peut l'appeler mon entier ?

Vinaigre

— Mr. Dangeviller directeur & Ordonnateur Général des Batimens du roi, ayant fait mettre un Gason en Compartimens dans la Cour du Louvre au devant de la salle de l'académie françaisе, on afficha à la porte le Quatrain suivant.

— Des favoris de la muse françaisе
pour l'avenir, le sort est assuré:
devant leur porte on a fait croître un pré
pour que chacun y puisse paître à l'aise.

— Dans le tems de l'opposition des Ducs à la Cour Madme. Dubarry, dit à mr. le Duc de Nivernois
„ avez-vous entendu le discours du roi, qu'il a
„ terminé par ces mots, Je ne changerai jamais?
„ Oui, madame, répondit, mr. de Nivernois, et j'ai même
„ remarqué que le roi vous regardait.

— Mr. P. Curé d'un petit village défendait vigoureusement à ses jeunes pénitentes, les danses par rapport aux conséquences qu'entraine ordinairement cet amusement; cependant de jeunes filles venaient se confesser d'avoir dansé des nuits entieres.

= Vous aimez donc beaucoup la danse leur disait-il?

" Eh bien, je vais vous donner une pénitence bien douce
" vous danserez devant votre miroir toute seule pendant
" trois heures de suite "

elles s'en allaient toutes contentes de la bénignité de leur pasteur
mais l'orgueilleuses revenaient au tribunal de la confession
" Eh bien, leur demandait-il, avez-vous fait exactement
" votre pénitence ?

Oh non, monsieur, cela n'est pas possible, danser trois
" heures toute seule ? - ah! ce n'est donc pas la danse
" que vous aimez ? alors il leur faisait sentir le danger
qu'entrainait la familiarité avec les hommes dans ces
sortes de plaisirs, et leur ordonnait une peine proportionnée
à la faute dont il leur avait fait connaitre la gravité.

(Nª.) il y a au reste dans toutes les confessions un péché qu'on
n'avoüe pas.

= On prétend que l'Epigramme suivante plus amère
que toutes celles des satiriques plus célèbres, a été
faite sur une femme très connuë.

" Armande se consume en regrets superflus,
" La Vertu n'en veut pas, le Vice n'en veut plus.

= Mr. de Courten lieutenant colonel des gardes Suisses, était accueilli très familièrement chez madame la Comtesse de Brionne; cette princesse s'étant crüe obligée d'engager à diner un personnage fort Singulier, c'était un gentil-homme breton de St. malo Si taciturne qu'il ne faisait jamais de question & répondait à peine par des monosillabes à celles qu'on lui adressait; la Princesse défia mr. de Courten de le faire parler, il accepta le défi: il Se mit à table à côté de cet original, affecta de lui faire les honneurs — Quel potage mangerez-vous? — Riz. — quel vin préferez-vous? — blanc. dix questions de ce genre obtinrent des réponses à peu près pareilles; il commençait à se décourager, quand il imagina qu'il réussirait mieux en lui parlant de sa patrie. Monsieur est de St. malo? — oui. — est-il vrai que cette ville est gardée par des chiens? — oui. — Oh, cela est bien Singulier! — pas plus Singulier que de voir le roi de france gardé par des Suisses. — Princesse, dit mr. de Courten, je vous avais bien promis que je le ferais parler.

— Logogriphe.

Soie ou Son cocon. { Oie.

— ami lecteur, retranche-moi la tête
& sur le champ, je deviens une bête;
rends-moi le chef & tu vois le produit
dont un faible animal compose son réduit.

Paraphrase du Psaume De profundis par Desbarreaux

De profundis &c. – De l'abime profond où mon âme est captive
Jusqu'au pied de ton trône, elle porte sa voix
Grand Dieu, prête à ses cris une oreille attentive
Que ses vœux, soient au rang des vœux que tu reçois

Si iniquitates &c. Qui pourra soutenir le poids de ta Justice,
si tu sondes nos cœurs d'un regard curieux !
Qui sera Juste hélas ! si ta bonté propice
de nos iniquités ne détourne les ieux ?

Quia apud &c. Mais parmi les horreurs d'une trop Juste crainte
ta clémence, à l'espoir vient de rouvrir mon cœur
& docile à ta voix, fidèle à ta loi Sainte
une foi vive & pure adoucit ma frayeur.

A custodia matutina &c. – C'est ainsi qu'Israël sur son Dieu seul se fonde
dès l'heure où le soleil nous ramène le Jour,
Jusqu'au tems, où cessant sa course vagabonde
aux ombres de la nuit, il fait place à son tour.

Quia apud dominum &c. Ô, de miséricorde inépuisable abime !
ton immensité seule, égale tes bienfaits
Et ipse redimet &c. Des crimes de ton peuple innocente victime
ton fils veut dans son sang effacer nos forfaits

L'évêque de Warmie, l'un des plus riches prélats de Pologne qui venait de perdre pour le moins les deux tiers de son revenu par les arrangemens que le Roi de Prusse avait jugé à propos de prendre, en s'emparant de son diocèse, lord du fameux partage, se trouvant à Berlin pour y faire sa cour à ce prince, le Roi lui dit :

– Monsieur de Warmie, vous ne devez pas m'aimer? —

" Il est de mon devoir, répondit l'évêque, de me soumettre " aux ordres des rois, & surtout à ceux des conquérants :

" J'aime beaucoup la distinction, dit le Roi.

La conversation étant ensuite tombée sur les religions ;

" J'espère, dit le monarque, faire mon salut dans la mienne " comme vous dans la vôtre monsieur l'évêque ; cependant " si St. Pierre ne voulait pas m'ouvrir les portes du " Paradis, je frapperais tout doucement, & je vous demandrais " j'espère alors que vous voudrez bien me cacher sous " votre manteau, & me faire entrer sans que je sois aperçu " — cela ne se pourrait, répliqua le prélat, car vous " avez tant rogné ce manteau qu'il ne serait pas possible " d'y cacher de la contrebande.

Lettre de l'autre monde

Je viens de ressusciter, mademoiselle, après avoir passé quelques jours en l'autre monde ; je viens encore en celui-ci, et le premier plaisir que j'y aurai, sera de vous raconter une petite aventure qui pourra vous divertir, et vous instruire tout ensemble ; lisez-la, mais surtout profitez.

(Cette lettre a été adressée à Ninon de l'enclos)

Vers le bord du fleuve fatal
Qui porte les morts sur son onde
et qui roule son noir cristal
dans les plaines de l'autre monde.

Arrivé dans ce bas séjour
Comme j'ai le cœur assez tendre,
Je résolus d'abord d'apprendre
Comment on y traitait l'amour.

Dans une forêt de cyprès
Sont des routes tristes et sombres :
Que la nature a fait exprès
pour la promenade des ombres.

J'allai dans cette forêt sombre
douce retraite des amans
et j'en aperçus un grand nombre
qui poussaient les beaux sentimens.

Là, malgré la rigueur du sort
les amans se content fleurettes
et font revivre après leur mort
leurs amours et leurs amourettes

Les uns se faisaient des caresses
les autres étaient aux abois,
auprès de leurs fières maîtresses,
et mouraient encore une fois.

Là

Là des beautés tristes & pâles
en audissant leurs faux violons,
murmuraient contre leurs galans,
ou se plaignaient de leurs rivales.

Les défunts M^rs. les abbés
avec leurs discretes flammes
allaient dans les lieux dérobés
cajoller q.ques belles âmes.

Parmi tant d'objets amoureux
je vis une âme désolée,
elle s'arrachait les cheveux
dans le fond d'une sombre allée.

Mille soupirs qu'elle poussait
montraient qu'elle était amoureuse,
cependant, elle paraissait
aussi belle que malheureuse.

tout le monde disait: voilà
cette âme, triste & misérable;
& quoi qu'elle fut fort aimable
tout le monde la laissait là.

= ombre pleureuse, ombre criante,
hélas! lui dis-je en l'abordant
d'une maniere sérieuse,
qu'est ce qui te tourmente tant?

= (Chez les morts sans cérémonie
on ne parle ainsi librement
& dès qu'on sort de cette vie,
on ne sait plus de complimens.)

= Qui que tu sois, dit-elle, hélas!
tu vois une âme malheureuse
furieusement amoureuse
& qui n'aima que des ingrats.

= Dans l'autre monde, j'étais belle
mais rien ne me pouvait toucher,
j'étais fière, j'étais cruelle
& j'avais un cœur de rocher.

= j'étais peste, j'étais rieuse
je traitais, abbés & blondins
d'impertinens, & de badins,
& je faisais la précieuse.

= Ils venaient humblement m'offrir
& leur extase & leur tendresse,
ils disaient qu'ils souffraient sans cesse
& moi, je les laissais souffrir.

= Je rendais leur sort déplorable
lorsqu'ils se rangeaient sous ma loi
& dès qu'ils se donnaient à moi,
je les faisais donner au diable.

= C'était en vain qu'ils s'enflamaient,
maintenant les Dieux me punissent
je haïssais ceux qui m'aimaient
& j'aime ceux qui me haïssent.

= Mon cœur ne saurait résister,
je n'ai plus de pudeur, ni honte,
je cherche partout qui m'en conte,
personne ne m'en veut conter.

= En vain je soupire & je gronde,
mes destins le veulent ainsi;
& les prudes de l'autre monde
sont les folles de celui-ci.

= Là cette ombre amoureuse & f
poussa mille soupirs ardens
se plaignit, pleura quelque tems
puis en m'adressant la parole

= Pauvre âme, dit-elle à son tour
te voilà peut-être forcée
de venir païer à l'amour
ton indifference passée!

= De nos cendres froides, il sort
une vive source de flammes
qui s'attache à nos froides âmes
& nous ronge après notre mort.

= Si tu fus jadis des plus sages
tu deviendras fou malgré toi
& tu viendras dans ces bocages
te désespérer comme moi.

Ombre, lui dis-je, ce présage
ne m'a pas beaucoup allarmé
je n'aimerai pas davantage
je n'ai déja que trop aimé

mais je connais une insensible
dans le monde que j'ai quitté
plus cruelle & plus inflexible
Que vous n'avez jamais été.

Galans, abbés, blondins, grisons
sont tous les jours à sa ruelle
lui content toutes leurs raisons
& n'en tirent aucune d'elle.

L'un lui donne des madrigaux
des épigrammes, des devises
lui prette carrosse & chevaux
& la mène dans les églises.

L'autre admire ce qu'elle dit,
lui sourit d'un air agréable
& la traite de bel esprit
& trouve sa jupe admirable.

tel la prêcha des jours entiers
sur les doux plaisirs de la vie
& tel autre lui sacrifie
toutes les belles de Poitiers.

tel avec sa mine discrète
plus dangereux à ce qu'on croit
lui fait connaître qu'il sauroit
tenir une flamme secrète.

Jamais, rien n'a pû la flechir
vers, prose, soins, & complaisance
discrétion, persévérance
tout cela, ne fait que blanchir.

elle se rit la cruelle
des vaux & des soins assidus,
les soupirs qu'on pousse pour elle
sont autant de soupirs perdus.

on a beau lui faire l'éloge
de ceux qui l'aiment tendrement,
cœur français, garçon allobroge
ne la tentent pas seulement.

Que je plains, dit l'ombre étonnée
cette belle au cœur endurci!
nous la verrons un jour ici
souffrir comme une âme damnée

Hélas, hélas! un jour viendra
qu'à la prude sera coquette
et c'est-elle qu'on lui vendra
tous les amans qu'elle rejette?

mille soins la déchireront
elle séchera de tendresse
et ceux qui la suivent sans cesse
éternellement la fuiront.

ombres sans couleur et sans grace
ombres noires comme charbon,
ombres fétides comme la glace
qu'importe, tout lui sera bon.

à tous les morts qu'elle verra
elle ira faire des avances,
leur disant mille extravagances
et pas un, ne l'écoutera.

alors, cette fille perdue
sans espérance de retour
sans pudeur, et sans retenue
voudra toujours faire l'amour.

D'une si violente flamme,
ne crains pas pourtant les efforts
nous avons les peines de l'âme
sans avoir les plaisirs du corps.

malgré le feu qui nous dévore
tous nos désirs sont superflus
les passions restent encore
et les plaisirs ne restent plus.

tu sais ce qu'elle devrait faire
et si tu peux l'en informer
dis-lui qu'elle soit moins sévère
et qu'elle se hâte d'aimer.

qu'aussi bien les destins terribles
la forceront avec le tems,
d'aimer quelques morts insensibles:
qu'elle aime quelques bons vivans!

à ces mots, la malheureuse ombre
se tût, rêvant à son destin
et retombant dans son chagrin
reprit son humeur triste et sombre.

Les Dieux veulent vous exempter, | Quittez l'erreur que vous suivez
Iris, de ce malheur extrême | craignez que le ciel ne s'irrite,
et je viens de ressusciter, | aimez pendant que vous vivez
pour vous en avertir moi-même | et songez que je ressuscite.

(Par St. Evremond) *

Réponse à la lettre de l'autre monde.

Moi qui sur mourir et revenir
j'ai vu l'autre monde de près
et n'ai point vu le mirte y croître
parmi les funestes Cyprès.

Jusqu'aux bords de l'onde infernale
L'amour étend bien son pouvoir,
mais passé la rive fatale
ce pauvre enfant n'y peut que voir.

Là-bas, dans ces demeures sombres
rien ne saurait toucher un cœur,
croyez-m'en, plutôt que les ombres,
car il n'est rien de si menteur.

Il en est à mines discrètes
d'un entretien décevant,
mais fiez-vous à leurs fleurettes
autant en emporte le vent.

sans dessein, sans choix, sans étude
d'autres soupirent tout le jour,
un certain reste d'habitude
les fait encor, parler d'amour.

à dépareiller destinées,
grand nombre de gens, est soumis:
si telles âmes sont damnées
malheur cent fois à nos amis!

enfin, la mort, aux morts ne laisse
de leurs amours qu'un souvenir,
sans que leur défunte tendresse
leur puisse jamais revenir.

l'objet agréable, ou funeste
sur eux, fait peu d'impression.
ombres qu'ils sont, il ne leur reste
que des ombres de passion.

D'en naître là, point de nouvelle
chaque blondin, vaut un barbon
& la plus jeune Demoiselle
y paraît cent ans, ce dit-on.

C'est une chose insupportable
que l'entretien d'un trépassé,
car que fait-il, le misérable
que des contes du temps passé?

Aime-t-on des Ombres de glace,
quel feu, tient contre leur froideur
faites-moi quelqu'autre menace
si vous voulez me faire peur.

Pour appuyer la prophétie
me défendis-je avec effort
de tant d'honnêtes gens en vie
pour m'entêter d'un vilain mort?

Quoi! me reprendre de la sorte
je suis plus sage, & de la sens;
s'il fallait aimer, vive ou morte
je saurais bien prendre mon temps.

mais par bonheur sans se méprendre
on peut fuir l'amour & ses traits
& qui vivant, sait s'en défendre
il en est quitte pour jamais.

Qui se veut prude & précieuse
pour toujours est en sûreté
& fut-elle perte & vieuse
les vieux sont de son côté.

Si je craignais d'être affligée
de quelques véritables maux
je vous serais fort obligée;
mais, vous ressuscitez à faux.

(*) - Quoique la célèbre Ninon, ne se soit guère distinguée dans la poésie, quelques personnes lui attribuent néan-moins cette réponse qui justifie d'ailleurs son caractère & son intimité avec Mr. de St. Evremont.

C'est une espèce de merveille
dont il est cent mille témoins
que qui plus hardiment conseille
le plus souvent en fait le moins.

Veux-tu connaître en peu de mots
La fortune & quelle est sa cause?
se servir du tems à propos?
La fortune n'est autre chose.

Heureux qui peut vivre seulet
sans affectation de maître
& qui se passe de valet
afin de se passer de l'être

es-tu mal, il ne faut rien dire
quand tu serais encore pis,
souffre le joug, ou te retire
& fais les lois, ou les subis.

Epitaphe par Charlotte Bregi

Ci-dessous gît un grand seigneur
qui de son vivant nous apprit
qu'un homme peut vivre sans cœur
& mourir sans rendre l'esprit

Sur les amis du Jour

Mille fois, ils m'ont tout promis,
mais le siècle, en fourbes abonde,
& je ne hais rien tant au monde
que la plus part de mes amis.

= L'usage a souvent introduit dans la langue française des expressions ridicules par leur exagération aux quelles par habitude on ne prend plus garde dans certains cercles, mais que la franchise provinciale ne peut aprouver & qui effarouchent les étrangers, ainsi deux personnes très indifferentes l'une à l'autre se rencontrent.

" J'ai été vous chercher dit l'une = Je suis au desespoir
" de ne m'être pas trouvé chez-moi dit l'autre.

On dit quelque fois, donnez-vous la peine de vous asseoir, sans prendre garde au ridicule contraste que présente cette phrase — il est d'autres expressions qui ne sont pas moins extraordinaires par leur insignifiance, ou par l'absurdité de leur aplication, mais il est étonnant qu'elles soient en qque sorte autorisées par l'exemple d'auteurs célèbres; ainsi l'on trouve dans les mémoires de Gourville, qu'a Zabartille il se fit servir un brochet raisonnable: Jn. Jacques Rousseau dit dans ses Confessions (p. 164.) = Je n'ai jamais fait de grandes maladies à la campagne =

Dans

= Dans le Voyage pittoresque du Royaume de Naples (p. 238) on dit = la magnificence n'est pas si conséquente ni si variée dans les hommes =

Le mot conséquent que plusieurs personnes au dessus de la classe du peuple, appliquent à tout propos sans qu'il soit précédé ou suivi de ce qui devrait en déterminer le sens, donna lieu à une scene assez originale entre l'auteur bien connu d'une tragédie moderne, et un littérateur aussi aimable qu'instruit placé alors à la tête d'une superbe imprimerie. le premier proposa à celui-ci d'acheter sa pièce, le marché fut bientôt conclu à la très grande satisfaction de l'auteur, et l'arrangement signé. alors l'auteur ajouta d'un air mistérieux et content de lui: oh si vous voulez encore faire une bonne acquisition, j'ai dans mon portefeuille un ouvrage bien conséquent = à ce mot, le littérateur pâlit et se crut ruiné: il était impossible, pensait-il, qu'un homme qui s'exprimait ainsi obtint quelque succès; cependant d'après des instances réitérées, il promit de se rendre dans une heure chez l'auteur pour examiner cet ouvrage, mais toujours troublé de son idée, il ne peut pas prendre sur lui de tenir sa parole, et mêlant la gaîté de son caractère à l'humeur

que lui avait donné l'expression dont le son blessait encore ses oreilles, il lui envoya les couplets suivants, sur l'air

— Femmes voulez-vous éprouver —

On se sert du mot conséquent
sans en sentir la conséquence.
cela dit-on, est conséquent?
mais souvent quelle inconséquence!
on est grippé, c'est conséquent:
on tousse, on souffre; en conséquence
vient un docteur très conséquent
qui vous traite sans conséquence.

un personnage conséquent
donne une fête conséquente
il faut avoir par conséquent
une mise très conséquente,
on y danse, c'est conséquent
si l'on y brille en conséquence,
mais il fait un froid conséquent
on sort, ah! quelle inconséquence!

un baiser est peu conséquent
mais la suite en est conséquente.

Qui le reçoit est conséquent
qui la donne, est inconséquente
ô fillettes, par conséquent
apprenez qu'une inconséquence
près d'un amant très conséquent
tire souvent à conséquence.

Qu'un Epoux est peu conséquent
lorsqu'il reçoit sans conséquence
chez lui quelqu'un très conséquent
qui n'y vient pas sans conséquence.
on voudrait être conséquent!
mais hélas! que d'inconséquences!
heureux qui d'un mot conséquent,
prévoit toutes les conséquences!

un Ouvrage peu conséquent
peut être offert sans conséquence
mais l'acheter conséquemment
sur parole, est inconséquence.
l'auteur la dit bien conséquent,
je peux le lire en conséquence
mais je ne serai conséquent
qu'en le paiant en conséquence.

= Le Ch.er de Courten cité comme aïant une source intarissable d'histoires plaisantes à débiter, racontait que s'étant trouvé dans un endroit où il fallait passer une rivière en batteau, il entra dans le bac, & voyant l'eau très agitée, il dit au batelier = mon ami, vous est-il jamais arrivé de perdre par accident des personnes que vous passiez ? O jamais, monsieur, répondit celui-ci car mon frere, s'est noyé la semaine dernière, & nous l'avons retrouvé le lendemain.

= Ce même chevalier racontait encore que se trouvant à diner avec un gascon chez un ami à toulouse, on servit au dessert un grand fromage de Roquefort,
= Où l'entamerai-je demanda le Gascon après l'avoir
= bien tourné & retourné ? — où vous voudrez
= répondit le maître de la maison ? le Gascon appelle son domestique, porte ce fromage chez-moi lui dit-il, c'est là que je l'entamerai.

= Le roi de Prusse dans une de ses maladies, aïant fait venir le médecin Zimmermann & causant avec lui sur les erreurs de son art, lui demanda = combien avez-vous tué de gens dans votre vie ? pas tant que votre majesté, répondit le docteur & avec beaucoup moins de gloire.

– Cherrier auteur de l'infame libelle intitulé le Gazetier cuirassé, eut l'audace d'en adresser les premieres feuilles au célèbre lord Chesterfield, & de se présenter pour en recevoir le prix; milord lui remit 50. guinées, & le libéliste parut étonné de cette somme.
„ Ce n'est pas pour payer votre ouvrage, lui dit le lord,
„ mais pour vous aider à n'avoir plus besoin d'en composer
„ de semblables.

~

– L'abbé de Lile entrant dans le cabinet de mr. Turgot, le vit lisant un manuscrit; c'était celui du Poëme des mois de mr. Roucher; l'abbé s'en douta & dit en plaisantant.

– Odeur de vers se sent à la ronde?

– Oh! vous êtes trop parfumé, lui dit mr. Turgot pour sentir les odeurs.

– Enigme –

– Je suis propice aux larcins de l'amour
à l'art du peintre, aux embuches du traitre,
& le meme moment, où je reçois le jour
est l'instant où je cesse d'être.

(l'ombre.)

~

= Philippe 5.e allant en 1707. prendre possession de son royaume & passant par Montlheri, le Curé du lieu se présente à lui à la tête de ses paroissiens, & lui dit — Sire, les longues harangues sont incomodes, & les harangueurs ennuyeux, ainsi je me contenterai de vous chanter —

« tous les bourgeois de Châtre & ceux de Montlhéri
mènent fort grande joie, en vous voyant ici.
Petit fils de Louis, que Dieu vous accompagne,
& qu'un Prince si bon
don, don,
cent ans, & par delà
la, la
règne dedans l'Espagne!

Le monarque enchanté du zèle chansonnier du pasteur, lui dit — Bis, celui-ci obéit, & répète son couplet avec encore plus de gaîté, le roi lui fit donner en sa présence dix louis; le curé les aïant reçus, dit au Prince, Bis — Sire, & le roi trouvant le mot plaisant, ordonna qu'on doublât la somme.

— L'abbé de Lattaignant si connu par une grande quantité d'œuvres poëtiques trop nombreuses pour être bien corrigées, faisait les délices des sociétés par la facilité avec laquelle, il composait pour ainsi dire à volonté des couplets toujours agréables pour ceux qui en étaient l'occasion, ou le sujet.

— Se trouvant dans un concert où mad.me Rossignol femme de l'intendant de Lyon, grande musicienne & aïant une très jolie voix, se fit admirer par son chant, il lui fit ~~fit~~ en impromtu ce joli madrigal.

— Le nom de Rossignol, vous convient à merveille,
Jeune objet qui charmez mes ïeux & mon oreille;
Vous avez le gosier qu'il posséde aujourd'hui
& les charmes qu'avait autrefois Philoméle.
Qui vous entend, croit que c'est lui
& qui vous voit, croit que c'est elle.

—

— Plusieurs années après, cet abbé rencontra encore Mad.me Rossignol, & lui adressa de suite ce nouvel impromtu.

— Je vous comparais autrefois
au Rossignol, à Philoméle;
Je vous entends, je vous revois
C'est encore lui, c'est encore elle.

— Il n'est que trop commun dans la bonne compagnie de rencontrer des personnes qui manquent de principes, mais chacun y respecte cette morale de tradition dont l'opinion fait la seule base ; cette espèce de code de société qui sert à conserver quelques idées estimables & délicieuses, à cacher plusieurs vices & à rendre la vertu plus aimable. les inclinations, les passions, les habitudes particulières, l'intérêt même, tout cède à cette morale de convention, tout s'y soumet. par exemple, l'homme le plus ambitieux & le moins sensible, ne sollicitera pas la place que demande celui qui passe pour ~~être~~ son ami intime ; la femme la plus humoriste, & la plus dédaigneuse sera toujours chez elle polie obligeante : cette espèce d'hospitalité est mieux exercée en France que dans aucun autre pais, c'est peut-être une des choses qui contribuë le plus parmi nous à l'agrément de la société. on ne se fache point, on ne se formalise point, on ne se fache point chez soi ; on n'y montre ni humeur, ni dédain, ni sécheresse : voilà des maximes qui sont généralement reçuës & suivies.

— Madame de V... est une preuve frapante

de cette Vérité : avec beaucoup d'esprit, elle est la personne du monde la plus moqueuse, la plus capricieuse et la plus dénigrante avec les gens qui ne lui plaisent pas, rien de tout cela ne s'apperçoit chez elle ; qui ne la verrait que là, serait persuadé qu'elle est d'une politesse aimable et contante, d'une parfaite égalité d'humeur, et qu'elle est remplie de bonhomie ; il faut pourtant se faire une extrême violence pour savoir se composer ainsi. Nous avons tous assez de force pour nous vaincre quand nous croyons véritablement que cet effort est nécessaire

---

— Mr. Languet curé de St. Sulpice à Paris, ne se faisait pas scrupule, non seulement de demander, mais même de prendre le superflu des gens riches, soit pour les pauvres de sa paroisse, soit pour la construction et l'ornement de son église, on le connaissait si bien sur cet on l'a, et l'on était si sur d'ailleurs du bon usage qu'il faisait de tous ces dons volontaires ou forcés qu'on n'était pas étonné de le voir emporter qques couverts d'argent dans les maisons, où il était invité à diner ; il avait soin cependant d'en avertir quoique sous l'air de la plaisanterie pour qu'on ne soupçonnat pas les domestiques.

Son frère évêque d'Amiens avait reçu d'un prince étranger auquel il avait rendu des services ... une superbe croix pectorale, ornée de diamans de la plus grande valeur; cette croix aïant été faussée, & l'un des diamans déchaussé, il l'envoya à son frère, pour la faire racommoder; celui-ci en fit faire une absolument pareille en strass, l'adresse à son frère sans l'avertir de ce changement & plaça la véritable en couronnement à l'ostensoir de son église: long-tems après l'évêque aïant chez lui des connaisseurs en ce genre, voulut leur faire admirer sa croix qu'il tenait rigoureusement enfermée dans un étui, mais il fut étrangement surpris, quand à l'ouverture, on lui dit & on lui prouva que les diamans étaient faux; il écrivit tout de suite à son frère pour le prier de faire arrêter l'ouvrier auquel il s'était confié & qui l'avait volé aussi impunément. — ne faites point de jugement téméraire, mon cher frère, répondit le curé & ne soyez point inquiet de votre croix, elle formait sur votre poitrine un ornement inutile, aprésent elle est l'objet de la vénération des fidèles, elle embellit la demeure du saint des saints, & je vous engage à venir vous prosterner devant elle.

— Le comte de Ségur, lors de la restauration des Bourbons, fut nommé pair de France, mais ayant ensuite repris ses anciennes fonctions par ordre de Bonaparte pendant les cent jours, il se trouva compris dans l'ordonnance du roi L. XVI. & perdit toutes ses dignités, aujourd'hui vivant dans la retraite, n'étant plus, ni pair, ni homme d'état, ni député, ni grand. maître, mr. de Ségur n'est plus qu'un des hommes les plus aimables & des plus charmans poëtes de la France; il se console de la perte des honneurs du monde par cette philosophie, & cet amour pour la solitude qu'il a si agréablement prêché dans les jours de sa brillante prospérité.

— D'un monde qui m'avait séduit
Je connais l'imposture,
mon cœur, éclairant mon esprit
me rend à la nature
partout, on voit tant de fureur
& tant d'ingratitude,
Qu'on ne trouve plus de bonheur
Que dans la solitude.

— J'achève ma vie dans la langueur sans autre perspective que de voir mes maux augmentés, si ma vie se prolonge; le seul remède est de se soumettre à la destinée; ma sensibilité me reste encore.

Il n'est je crois aucune famille dont les titres de noblesse aient un motif aussi intéressant pour le cœur des bons français que celle de M. M. Leclerc de Lesseville — En 1590. au moment où henri 4. se disposait à donner la célèbre bataille d'Ivri en normandie les 5. bataillons suisses qui formaient la partie la plus considérable de ses troupes, menacèrent de passer dans l'armée ennemie si on ne leur payait tout de suite les arrérages qui leurs étaient dûs : le roi qui n'avait pas d'argent, était dans la plus grande perplexité, lorsque Sully lui dit qu'il existait à peu de distance de la une brave femme veuve d'un tanneur fort riche chez laquelle il avait logé, & qu'il croyait connaître assez pour ne pas douter qu'elle ne fut prête à sacrifier pour sa cause toute sa fortune qui était en argent comptant — eh bien, allons y ensemble, répondit henri 4. mais je ne veux pas être connu, ne me nommez pas ? = ils partent avec peu de suite, laissent leurs gens à l'écart & entrent tous deux chez la veuve Leclerc qui, en les voyant, court à Sully, et lui demande avec le plus vif empressement des nouvelles de son bon roi — hélas, lui

= dit-il =

dit-il, ce bon roi est bien malheureux; obligé de livrer une bataille d'où dépend le sort de sa couronne, il sera infailliblement vaincu parcequ'il n'a pas d'argent & que les Suisses qui sont sa principale force, déclarent qu'ils tourneront leurs armes contre lui, s'il ne leur paye ce qu'il leur doit —— & combien leur doit-il? une somme très considérable? —— Quoi, ce n'est que cela? ah! que je suis heureuse! elle ouvre précipitamment une armoire, & jetant avec vivacité des sacs d'or & d'argent par terre: les voilà les 200. mille francs, c'est toute ma fortune, mais c'est le meilleur emploi que j'en puisse faire; portez cela à notre bon roi, & dites-lui que la pauvre veuve a encore un moment de bonheur en sa vie: à ces mots, Henri 4. qui ne pouvait plus contenir son attendrissement, lui jette ses bras au cou, se fait reconnaître emporte l'argent, en promettant de n'oublier jamais un service aussi signalé, paie les Suisses, est victorieux & peu de tems après se trouve tranquillement assis sur le trône de ses ancêtres; son premier soin fut de demander la Ve. Leclerc qu'il embrassa de nouveau en lui rendant son argent & à qui il donna le fief de Bellerille, & une charge de conseiller au parlement pour son fils avec les lettres de noblesse les plus flatteuses qui rapèlent en détail l'histoire de ce fait.

— M.me Deffand, un jour excédée des éloges excessifs que m.r *** faisait d'un homme très médiocre, elle répondit — = Je fais, monsieur, assez peu de cas du „ monde, depuis que je me suis apperçue qu'on pouvait le „ diviser en trois parts —

= les trompeurs, les trompés, & les trompettes. =

m.r de *** était dans cette dernière classe, & je ne le rencontre guère, sans penser à cette saillie.

— M.r Debrosses premier Président de Dijon étant exilé à Neuville, monta de grand matin à cheval pour terminer une affaire qu'il avait à macon avec un petit bourgeois nommé l'Evêque qui était son débiteur & ne se pressait pas d'acquiter sa dette depuis long-tems échuë: il était en redingote grise, assez mal vêtu, & malheureusement sa phisionomie aussi commune, que son esprit l'était peu, ne servit pas à le faire distinguer: ne voulant pas être connu, il s'arrête dans une mauvaise auberge au dehors de la ville, & dit à la servante — connais-tu l'evêque? — oui monsieur? — eh bien vas chez lui, & dis-lui qu'il vienne me parler de suite, sans quoi il aura à faire à moi: la pauvre servante restait ébahie d'une

: telle

telle Commission : allons va donc, je te payerai bien
ton pas ; tu lui diras que c'est Mr. de Brosses qui tenroit
que je n'ai que qques minutes à rester, & qu'ainsi il
ne tarde pas à se rendre ici ; elle se resout enfin
à obeir, va trouver Mr. l'Evêque de Macon (Mr. Moreau)
& rend sa Commission dans les mêmes termes qu'elle lui
avait été donnée, mais sans nommer la personne, disant
que c'est un petit homme d'assez mauvaise figure,
mal vêtu, & aiant cependant un bien joli cheval, enfin
à force de questions, elle se souvint du nom ; alors le
Prélat qui était infiniment lié avec le Président, vit bien
qu'il y avait qque méprise, & se proposa de s'en amuser. il
fit mettre à l'instant les chevaux à son Carosse, se rendit
à l'auberge, en ordonnant qu'on l'annonçat seulement
comme l'homme qui avait été demandé ; sous ce titre,
il se présente il se présente dans la chambre du voyageur,
qui, en attendant l'arrivée de son débiteur, s'était mis à
écrire : —— Eh bien, monsieur, lui dit le Président sans
se retourner, il faut donc que ce soit moi qui vienne vous
chercher ! aprochez, aprochez ici ? en disant cela, il lève
les ieux, & se trouve confondu d'apercevoir le Prélat
qui part d'un grand éclat de rire & le force, malgré

toute sa résistence de venir dîner chez lui, ou lerreur très naturelle de la servante fut expliquée & devint l'objet de la plaisanterie des convives.

– Une Dévote avait fait une neuvaine à St. Jacques pour obtenir la conversion de son mari — huit jours après, celui-ci mourut = Que ce Saint est bon, disait-elle, & que je lui ai d'obligation ! il accorde plus qu'on ne lui demande =

– Un Mari qui ne s'acquitait pas souvent de son devoir, essuya de vifs reproches de sa chère moitié : il lui répondit qu'il ne voulait pas la mettre à tous les jours — cela m'est égal, répliqua-t-elle, mettez-moi à toutes les nuits. =

– Une Dame qui paraissait agée d'environ trente ans, dont les traits étaient réguliers & dont la santé brillait sur son visage, faisant remarquer dans ses yeux une certaine vivacité qui contrastait singulierement avec le ton plaintif dont elle commença son discours à mr. T..... avocat célèbre qu'elle allait

– consulter

Consulter — Vous voyez devant vous, monsieur, la plus malheureuse de toutes les femmes, comme vous avez la réputation d'un grand Jurisconsulte, je viens implorer vos conseils pour me faire obtenir la Cassation d'un mariage qui doit être nul par toutes les loix du monde. — Madame répondit Mr. T..... si vous attendez quelque secours de moi, ayés la bonté de vous expliquer nétement sur vos griefs ? — Je ne croyais pas monsieur, repliqua-t-elle qu'il fut besoin de la moitié de votre science pour deviner ce qui peut porter une femme à se séparer de son mari. — Madame, repliqua l'avocat, il n'est pas question ici de deviner, on n'établit pas un procès sur des conjectures; alors, se cachant le visage de son éventail : mon mari, dit-elle, (ici elle ne put retenir ses larmes) n'est pas plus mari que les italiens qui chantent à l'opéra = Madame dit mr. T..... les loix peuvent apporter du remède à votre affliction, mais envisagez les mortifications que vous aurez à essuyer si vous la rendez publique, & pourriez vous soutenir la risée de toute une cour, les reflexions licencieuses des avocats & surtout les couleurs que l'on donnera dans le monde à votre conduite ? combien peu cette Dame dira-t-on, savait modérer ses desirs ! mr. T..... allait

continuer ; mais la Dame l'interrompit et lui dit avec qque émotion ; monsieur, je suis venüe ici afin de savoir votre avis sur la maniere dont je dois m'y prendre pour obtenir un divorce ; c'est à vous de voir ? — — Oh, madame, vous serez satisfaite dit alors mr. T.... aprenez-moi s'il vous plait quel âge a votre mari ? — il a, répondit la belle affligée 55. ans, et il y a 15. ans que nous sommes mariés. — mais, madame, reprit mr. T.... il aurait fallu vous plaindre plutôt. N'avez-vous pas des parens, des amis qui méritaient votre confiance ? Hélas ! répondit-elle, il n'est ainsi que depuis 15. jours ? la gravité de mr. T.... fut tout à coup déconcertée, à ce trait il ne put s'empecher de rire, et lui dit que les loix ne pouvaient remédier à de tels malheurs. mais cela ne la satisfit point, elle sortit en disant à mr. T.... qu'elle s'adresserait à un jeune légiste, qui en savait bien plus que lui sur ces matieres là.

— Mr. de Calonne connaissait et possedait plus que personne le caractère français, il était le premier à rire des caricatures et des chansons qu'on faisait contre lui et priait ses amis de les lui faire parvenir ; parmi toutes les chansons qui coururent, il en est une que l'on croit

-être

être faite par mr. de Champcenetz ; c'est un dialogue sur differens airs, entre les personnages qui composaient l'assemblée, & qui étaient les plus interessés à ses opérations, elle était intitulée - L'assemblée des Notables.

Senateurs vénérables
écoutez, écoutez bien notables
les projets admirables
de mon cher controleur.
cet homme plein d'honneur
a votre bien à cœur
le mien, bien davantage ;
rendez-lui, rendez-lui votre hommage :
mon peuple qu'il soulage
benira son destin
de son rare dessein
il vous dira la fin.

-. Le Controleur Sur le même air.

L'état est à la gloire
que mon cœur, que mon cœur a de peine,
J'allégerai sa chaine :
on vous imposera
Je sais que l'on criera
peu m'importe cela.

-. Sur l'air : mon honneur dit.

J'ai dirigé les trésors de la france

d'Artois, Lebrun, et d'autres sont contens.
qui mieux que moi, peut régler la finance?
Sully, Colbert, étaient des ignorans,
pour nous tirer de l'affreuse misère
chacun de nous paiera son contingent:
voilà, messieurs, voilà ce qu'il faut faire,
disputez-vous, mais il faut de l'argent.

Le clergé sur l'air: il était une fille.

des projets de Calonne
frémissez du récit.
eh! que nous fait son déficit?
il nous la gardait bonne;
nous pouvons bien crier
il veut nous écorcher —— eh?

Le Parlement sur l'air: à la façon de Barbari

Quoi! sans l'aveu du parlement
vouloir qu'un impôt passe!
nous ôter l'enregistrement,
c'est le comble d'audace!
le roi nous bornerait-il donc
la faridondaine, la faridondon
à juger les procès d'autrui, biribi
à la façon de Barbari — mon ami?

La noblesse : sur l'air ne derangez pas le monde

en vain notre espoir se fonde
sur votre brillant secret :
en mille erreurs, il abonde ;
& ce malheureux projet
exige qu'on le refonde

– Le Controleur –

– non pas, messieurs, s'il vous plait
il faut imposer le monde .... bis
j'y trouve mon intérêt .... bis

L'ombre de Vergennes : avec les jeux dans le village

avec un peu d'économie,
tachez de sortir d'embarras.
doit-on payer votre folie
quand on ne la partage pas ?
cessez par d'injustes largesses
de vous attirer des mépris
& donnez moins à vos maitresses
aux princes, & à leurs favoris .... bis

Les conseillers d'Etat : ah ! monsignour ! ah ! bis

ah ! monseigneur ! ah ! monseigneur !
tout est chez vous dans la rumeur
nobles, tiers-état & clergé
font un bacanal enragé :

Que peuvent contre un tel sabat
les pauvres conseillers d'état ?

Les maires, sur l'air : des fraises

si ce peuple est dépouillé
par le gentil Calonne,
n'en soit par émerveillé
il a doublement pillé
le trône, le trône, le trône (I)

Le comte D'artois : sur l'air de la tentation de St. antoine

Messieurs, cessez vos débats
car le roi, mon frère
ne se départira pas
de ce qu'il veut faire.
il faut trouver de l'argent :
peu m'importe à moi comment,
pourvu qu'on ...... en donne
à l'ami Calonne.

Les notables à la reine : air de malbroug

Madame souveraine
qui voyez, qui voyez notre peine
sortez - nous de la gêne :
à Calonne aujourd'hui
retirez votre appui
nos maux viennent de lui.

(1.) les notables à la reine

La reine. Sur l'air, la danse n'est pas ce que j'aime

Calonne n'est pas ce que j'aime
mais c'est l'or qu'il n'épargne pas;
quand je suis dans q'que embarras,
alors, je m'adresse à lui-même
ma favorite en fait de même,
et puis nous en rions tout bas
tout-bas, tout bas, tout bas, tout bas
que je vous plains! .... bis.
il ne sautera pas .... bis.

Le controleur: Sur l'air, eh lon, lan, la.

eh! lon, lan, la, laissez les crier
les français que l'on impose,
eh! lon, lan, la laissez les chanter,
c'est le seul bien qu'on ne peut leur ôter.

— **Lorsque** St. Evremont alla remercier le cardinal Mazarin de l'avoir tiré de la Bastille, ce ministre lui dit, " qu'il était persuadé de son innocence, mais que dans le " poste qu'il occupait, on se trouvait obligé d'écouter tant de " choses qu'on distinguait bien difficilement le vrai du faux.

— Cette excuse n'est-elle pas consolante & le pays où = elle est admise, un pays fort libre?

= Labbé Grécourt s'habillait dans la sacristie de la cathédrale de tours dont il était chanoine, une bonne femme vint lui apporter de l'argent pour lui faire dire une messe — à quelle intention faut il la dire? demanda Grécourt? — c'est pour demander à Dieu la grace d'avoir un enfant? — allez ma bonne, dit Grécourt en rendant l'argent, = je ne demande jamais à Dieu ce que je puis faire par moi-même =

= Lorsque Francklin alla trouver le roi de Prusse, et lui demanda des secours pour l'amérique, = dites-moi, Docteur, reprit le souverain à quoi les emploiriez-vous? — à conquérir la liberté répliqua le philosophe, cette liberté qui est le privilège naturel de l'homme = le roi lui fit cette réponse digne de remarque: = Issu de famille royale, je suis devenu roi je ne veux pas employer mon pouvoir à gâter le métier je suis né pour commander, et le peuple pour obéir =

= Testament laconique d'un rentier.

= Au nom du Pere, du fils, et du St. Esprit. ainsi soit-il.
= Je n'ai rien, je dois beaucoup, et je donne le reste
= aux pauvres.

— Madame de Longueville s'ennuyait beaucoup en Normandie, où son mari homme très jaloux l'obligea de rester long-tems avec lui; ceux qui étaient là, dirent à cette Dame: = mon Dieu, madame, l'ennui vous ronge, ne voudriez-vous pas qque amusement? il y a des chiens ici & de belles forets, voudriez-vous chasser? non, dit-elle, je n'aime pas la chasse. — voudriez-vous de l'ouvrage? non, dit-elle, je n'aime point l'ouvrage. voudriez-vous vous promener, ou jouer à qque jeu? non, je n'aime ni l'un, ni l'autre — Que voudriez-vous donc? reprit-on? — Que voulez-vous que je vous dise, répondit-elle; je n'aime pas les plaisirs innocens?

— Lorsqu'un jeune Russe se marie, son père armé d'un baton demande au futur s'il veut prendre sa femme pour légitime épouse; l'amant répond oui; alors le père fait faire trois tours à sa fille & lui aplique trois coups de canne sur les épaules: ma chère lui dit-il, voici les derniers coups que vous recevrez de la tendresse de votre père, je résigne mon autorité & mon baton à votre mari; celui-ci assure le père que sa fille n'aura jamais besoin de correction & qu'il n'en fera jamais usage, mais le père insiste & le force de l'accepter; la femme alors fait la révérence à son mari en signe d'obéissance & la cérémonie est terminée.

— Mr. de Sainte-Foix se baignant un jour près des bains de Poitevin, un carosse dans lequel étaient trois Dames, versa sur le bord de la rivière; Sainte-Foix aussitôt sort tout nu de l'eau pour leur porter secours, et leur donnant la main = excusez-moi leurs dit-il, si je n'ai pas des gants.

— Une Dame qui avait un rendez-vous dans une des allées des tuilleries, s'y trouva la première à l'heure indiquée: apercevant un homme que, dans l'obscurité, elle prenait pour son amant, elle l'aborda d'un air très familier. = que desirez-vous, madame? dit l'étranger? — la Dame reconnaissant son erreur, se trouva très déconcertée et lui répondit d'un air fort troublé: = monsieur, je cherchais...... je cherchais..... ah! madame, dit l'étranger; je ne voudrais pas, pour mille Louis avoir perdu ce que vous cherchez? =

— Une ville considérable de Hollande ayant fait présenter au grand Turenne une somme de cent mille écus pour qu'il ne passât point sur son territoire = comme votre ville, dit-il aux magistrats, n'est point sur la route que j'ai résolu de faire marcher mon armée, je ne puis pas en conscience prendre l'argent que V. m'offrez

— En 1785. un Curé des environs de Paris, entendit monter un voleur à la fenêtre de sa chambre qui donnait sur son jardin ; il se lève, prend un pistolet chargé, va droit à la croisée : le voleur force le contre-vent, au même instant, la passant outre sa fenêtre, et les voilà nez à nez. — Qui va là, dit le curé ? — apostolus Domini, répondit le voleur en grossissant sa voix = le curé lache son coup en disant : accipe Spiritum Sanctum et le couche à terre.

— Dans son voyage à Londres en 1790, madame Dubarri, rendit visite au célèbre Burke.
„ Si j'étais Français, disait celui-ci, je voudrais être encore
„ sous l'ancien régime.... — et moi sous l'ancien roi, lui
„ répondit madame Dubarri :

— Un Bourreau conduisait au Gibet un pauvre diable, et lui dit en chemin : je ferai certainement de mon mieux, mais je dois pourtant vous prévenir que je n'ai jamais pendu ; ma foi, répondit le patient, je n'ai jamais été pendu non plus, nous y mettrons chacun du notre, et nous nous en tirerons comme nous pourrons.

— Un Prédicateur prêchait dans un bourg & pour rendre plus sensibles les vérités de sa morale, il usait souvent de l'interrogation, en fixant toujours quelque jeune personne de son auditoire — ma pauvre fille disait-il, en parlant de cette jeunesse qui prête l'oreille aux flcurettes = Quel fruit avez-vous retiré des douceurs que ce jeune homme vous a dites, des soins qu'il vous a rendus, de la promesse de mariage qu'il vous a faite…? une très jolie paysanne, placée en face du prédicateur & qui se trouvait dans ce cas, crut que c'était elle qu'on interrogeait; elle se lève & après avoir fait la révérence au prédicateur; monsieur, lui-dit elle en pleurant, il m'a leurrée de belles promesses, & après m'avoir trompée, il m'a plantée là.

— Le marquis de Caraccioli ambassadeur de la cour de Naples à celle de Paris avait une prédilection particulière pour la France où il avait beaucoup d'amis que son cœur méritait autant que son esprit: lorsqu'il fut nommé à la vice royauté de Sicile, Louis 16. dont il prit congé, lui dit, monsieur l'ambassadeur, je vous fais mon compliment, vous

= allez

allez occuper une des plus belles places de l'Europe.—

Ah! Sire, répondit tristement Mr. de Carraccioli, la plus belle place de l'Europe est celle que je quitte, c'est la place Vendôme = quelque tems auparavant il avait répondu au même prince qui le plaisantait sur ce qu'à son âge, il faisait encore l'amour: — On vous a trompé, Sire, je ne fais point l'amour, je l'achète tout fait.

La Maréchale de Luxembourg parvint à faire oublier une conduite plus que légère de sa [illegible] & à s'établir arbitre souveraine des bienséances, du bon ton & de ces formes qui composent le fond de la politesse. Son empire sur la jeunesse des deux sexes, était absolu, elle contenait l'étourderie des jeunes femmes les forçait à une coquetterie générale, obligeait les jeunes gens à la retenue & aux égards, enfin elle entretenait le feu sacré de l'urbanité française; c'était chez elle que se conservait intacte la tradition des manières nobles & aisées que l'Europe entière, venait admirer à Paris & tachait en vain d'imiter: jamais censeur romain n'a été plus utile aux mœurs de la république que la maréchale

de Luxembourg l'a été à l'agrément de la Société pendant les dernieres années qui ont précédé la revolution, elle ne ménageait personne & ce qu'il y avait de plus facheux, c'est que ses reparties étaient des Epigrammes qu'on retenait; elle joignait à un jugement sain cette promptitude d'esprit que l'on nomme coup d'œil.

— La Duchesse de Biron lui avait donné pour ses étrènes les portraits de Lafontaine & de Molière deux de ses auteurs favoris. Quel est le plus grand des deux, lui demanda-t-on; celui-ci, répondit-elle, sans balancer en montrant Lafontaine, est plus parfait dans un genre moins parfait[2]. — académiciens écrivains consommés, exercez-vous à faire des parallèles, à découvrir des nuances, des traits distinctifs, à assigner la mesure comparatives des talens & de l'Esprit; une femme sans lettres vous efface en se jouant.

— Le Pape Ganganeli en parlant du Cardinal Girand qui avait été nonce de la cour de Rome, disait en parlant de lui.

" res bene gessit nostras
" optime quoque suas.

= On est injuste envers la mort en la peignant comme on le fait ; on devrait la représenter en vieille femme bien conservée, grande, belle, auguste, douce & calme, les bras ouverts pour nous recevoir : c'est l'emblême du repos éternel après la malheureuse vie inquiète & orageuse.

~

– Romance chantée par mademoiselle - Chateautier en s'accompagnant.

Du Dieu d'amour redoutez le langage
Jeunes beautés qui vivez à la cour,
de vous trahir il fait un badinage
& se couronne y périt dans un jour.
= Partout, ce Dieu fait le tourment des belles,
dans les palais, il verse son poison :
elles seraient en vain tendres & fidèles
ici l'amant change à chaque saison.
= Qui veut aimer, doit chercher le bocage
lambris dorés, déplaisent aux amans,
les tendres cœurs ne voudraient en partage
que les seuls biens que l'on rencontre aux champs.

~

Cette Demoiselle était Dame d'honneur chez la reine, le roi, au moment où il arrivait chez-elle, s'arrêta à

la porte de la chambre de S. M. pour écouter cette Romance; Quand elle eut fini de chanter, le Roi s'aprocha d'elle & lui dit. — Quoi vous ne voulez aimer qu'à la campagne; malheur à ceux qu'un triste devoir attache à la Cour; ces paroles, dit mlle. Chateautier, ne sont pas l'expression de mes sentimens; je n'aimerais pas plus les amans à la campagne qu'à la cour, je crois que partout, ils sont le malheur des femmes; Louis XV. combattit, & en devint plus amoureux que jamais; la douce voix de mlle. de Chateautier fit une grande impression sur sa majesté, mais malgré qu'il eut employé le vert & le sec pour séduire cette vertueuse personne, il ne put y parvenir; pressée de s'expliquer sur la cause du refus qu'elle faisait d'être maitresse du Roi par quelques personnes de ses amies, elle dit qu'elle ne voudrait pour rien au monde afficher une faiblesse, que l'amour sans mistère, lui paraissait le dernier dégré d'avilissement, que si elle aimait le roi, elle voulait qu'il se conduisit avec elle d'égal à égale, & que personne au monde ne fut instruit de leur union; mais je ne sais pas me faire valoir plus que je ne vaux, ajouta-t-elle, je n'ai nul mérite à me défendre des empressemens du roi, je conviens

= qu'il

qu'il est un très bel homme, un héros, un grand roi mais je ne l'aime point, et se donner par intérêt, ou par ambition, est indigne d'une femme bien née & de la maîtresse d'un roi lorsque ce n'est par son cœur qui l'entraine à la malheureuse dont l'oprobre est public, je ne vois point de différence; ce discours fut répété, il revint au roi & à mad.me de montespan; ils en furent l'un et l'autre vivement blessés, et la reine eut beau accorder sa protection à cette vertueuse personne elle fut sacrifiée à la haine de ceux dont elle avait parlé avec tant de liberté. on exigea qu'elle quittât la cour.

On est toujours mécontent, on aime à se plaindre partout où l'on est. on crie toujours contre quelqu'un, ou contre quelque chose. on dit quelle nation! quel climat! quel tems! quelle vie! est-ce l'inquiétude naturelle que nous sentons ordinairement en nous, ou est-ce amour propre? peut-être, tous les deux: nous ne sommes bien qu'où nous ne sommes pas, & nous voulons nous faire croire à nous-mêmes que nous valons mieux que ce qui nous entoure.

Les Femmes font les mœurs. Quand même elles les défieraient quelque fois, il n'en est pas moins vrai que les hommes qui s'éloignent de leur société cessent d'être aimables, & ne peuvent plus le devenir.

La femme la plus sage a son vainqueur: si elle n'est pas encore subjuguée, c'est qu'elle n'a pas rencontré cette moitié de soi-même qu'on cherche toujours & qui fait souvent faire tant d'extravagances.

On devrait travailler davantage sur son humeur & se demander souvent, surtout en vieillissant si l'on n'a pas eu tort, de dire, de voir, & de désapprouver comme on le fait; il n'y aurait pas tant de grognons dans le monde & surtout parmi les femmes; un rien les met en colère, parceque le malheur de n'être plus jeunes, leur donne cette aigreur qui leur fait croire que leurs raisons, sont la raison: les raisons sont presque toujours des déraisons: il faudrait renaître pour juger: la fin de la vie donne quelque fois trop d'humeur contre le commencement.

— Une Plaisanterie attire souvent des querelles, il y a cependant une manière de les faire, ou de les prendre gaîment l'orgueilleux peuvent avoir des suites qui peut sauver un coup d'Épée, ou une brouillerie ; mais il faut avoir l'esprit bien fait, & une réputation bien établie. C'est manque de Jugement si l'on risque des plaisanteries avec ceux qui ne sont pas de force à en faire à leur tour : ils se fachent alors, faute de moyens, & croyent sauver le petit moment de dégout qu'ils éprouvent dans la Société par une belle scène de colère, ou de bravoure.

~

— L'imagination a plus de charmes en écrivant qu'en parlant : les grandes ailes doivent se ployer pour entrer dans un Salon, si elle est trop vive, trop ardente il faut l'arrêter, car en conversation, trop de feu refroidit, trop de traits blesse, trop d'Esprit humilie. pour plaire il faut savoir descendre, & se mettre à la portée du plus grand nombre.

~

— Je n'estime pas ceux qui achettent la noblesse, dit un jour l'Empereur Joseph II. à m.r de Casanova, & celui-ci dont chaque mot était un trait & chaque pensée un livre, lui dit, & ceux qui la vendent Sire ?

~

— Londres m'a encore plus surpris que Venise ; je pouvais m'imaginer une ville au milieu de la mer, il n'y a qu'à penser à une innondation qui fait des canaux de toutes les rues, & on aura l'idée de Venise ; mais des trotoirs larges & comodes, des boutiques superbes une propreté inouie partout, des promenades illuminées, où il y a des concerts & des jeux, & point de surveillans, des jardins superbes, une riviere qui ajoute à cela une variété & une pompe admirable, enfin tout ce que l'on pourrait s'imaginer pour la fete la mieux entendue, se trouve tous les jours en plusieurs endroits de Londres. L'indifférence, l'air de la liberté & de magnificence, des phaétons élégans, toute une ville au grand trot, des chevaux & des filles charmantes, du fruit excellent.... Concoit-on qu'il y ait là une seule raison pour se pendre ?

— On passe le décousu à Montaigne parceque tout lui va bien : son âme est une babillarde, mais par son esprit qui a toujours été le serviteur de l'autre. C'est comme cela qu'il bat presque toujours la campagne d'une maniere charmante : une idée l'emporte, en amenne une autre. Il dit à propos de cela, je m'en vais vous dire.

: Il ne

il ne s'est pas douté de sa profondeur & de la finesse de ses observations. Montaigne, étoit à l'orgueil près tout le portique d'athènes à la soie : on voit partout le bon homme, le bon cœur, la bonne tête. il a deviné le monde, il a vu le passé, le présent, l'avenir sans se croire un grand sorcier.

~

– Rien ne prouve plus la médiocrité que les petits mistères à l'oreille, les conversations dans une embrasure de fenêtre, les nouvelles de gazettes qu'on donne pour des lettres qu'on a reçues, la discrétion sur les petites choses, la petite finesse & les cachotteries : malheur à ceux qui n'ont pas ce qu'on apelle en peinture, la maniere large !

~

– une Dame fort agée, veuve d'un homme de robe dont elle avait eu plusieurs enfans, voulut se remarier à un jeune seigneur qui n'était pas riche & devait beaucoup ; elle alla consulter mr. de harlai son parent sur son mariage ; ce célèbre magistrat lui rapella le malheur de son fils ainé qui s'était tué d'un balcon dans la rue.

; a votre fils, madame, lui dit le président, la tête emporta ; le c.. & à vous madame le c.. va emporter la tête

~

– Je n'aime pas qu'on donne le nom d'honnêtes gens à ceux qui ne volent pas parcequ'ils sont riches ou qu'ils ont peur d'être pendus, & je déclare indigne de l'être tous ceux qui ne font pas autant de bien qu'ils le peuvent, qui s'aiment au dépends des autres, qui ne sont capables, ni d'enthousiasme, ni d'admiration, ni de compassion, ni d'amitié; c'est usurper la vie que de se borner à ne pas nuire: les morts en font autant, & n'exigent rien pour cela.

– Lawater, & ceux qui travaillent dans son genre ont tort s'ils s'imaginent que les traits de tel païs, disent ceque les mêmes traits expriment dans un autre; les figures différent comme les langues; pour les juger, il faut auparavant connaître la nature & l'éducation; l'air, le maintien, la manière de marcher, de parler plus ou moins vite, varient suivant les climats. – la paresse d'un Espagnol, le peu de vivacité d'un allemand, la timidité d'un anglais, les gestes d'un Italien ne peuvent pas donner l'idée d'un français qui aurait tout ceque je viens de dire: ne détaillons que l'Italien; les gestes naissent chez lui de l'habitude & de l'imitation, & c'est souvent de la chaleur à froid; mais si un français

Se remuë

se venuë avant, c'est qu'il est prodigieusement vif, & que ses mouvemens sont décidés par une quantité d'idées qui viennent, qui s'en vont, & qui se croisent: je connais des ïeux en allemagne qui ne disent rien quoiqu'ils annoncent beaucoup, & qui diraient & feraient beaucoup en france.

— Lorsque mad.elle arnould actrice célèbre de l'opéra alla rendre visite à voltaire, il lui dit par suite de conversation: ah! mademoiselle, j'ai 84. ans & j'ai fait 84. sottises — belle bagatelle! répondit l'actrice, & moi qui n'en ai que quarante, j'en ai fait plus de mille?

— Un duc de savoie demandait à henri 4. combien lui raportait la france — autant que je veux dit-il, car je possède le cœur de mes sujets.

— Il fut un tems où l'on comptait parmi les actrices ou danseuses de l'opéra, mad.elle chateau-neuf, mad.elle neuf-chateau, & c'est à cette époque que mad.elle chateau vieux y entra — eh! mais mon dieu! que de chateaux nous allons avoir! — bah! bah! dit m.elle arnoult tous ces chateaux là, ne sont que des chateaux branlans?

— Un Valet dépourvu de tout esprit, était la fable de la maison où il servait, les autres domestiques faisaient de sa personne l'objet de leurs continuelles risées. arrivait-il q̄que accident même par leur faute, ils l'accusaient & comme il se défendait très sottement, ses réponses semblaient confirmer tous les torts qu'on se plaisait à lui attribuer.
Quelqu'un s'étant avisé de dire un jour que la maitresse de la maison était grosse, ce Valet se mit aussitôt à pleurer on lui demanda le sujet de ses larmes : ah! reprit-il, en sanglotant ; vous verrez qu'on m'accusera d'avoir fait à madame cet enfant-là.

— Mr. de Bassompierre demandait un jour au capitaine Strique quel âge il avait — monsieur répondit le capitaine je ne le sais pas au vrai, mais il me semble que c'est 38. ou 48. ans — comment est-il possible que vous aiés si peu de soin de cela ? — Par Dieu, lui répondit-il monsieur, je compte mes rentes, je compte mes bateaux, je compte mon argent ; mais pour mes années, je ne les compte jamais parceque je sais bien que je n'en saurais perdre, & que personne ne me les dérobera.

— MM.rs Fousse Père & Fils médecins aïant obtenu des lettres de noblesse en faveur des services qu'ils avaient rendu à l'humanité, on dit aussitôt que la noblesse serait accrüe de deux pouces.

= un bon ami de l'un de ces médecins vint un jour le trouver pour lui dire que ne pouvant pas avoir d'enfans, il craignait que sa femme ne fut mal conformée: Mr. Fousse après avoir visité l'épouse de son ami, lui écrivit.

„ Chasse tes craintes chimériques, j'ai visité ta
„ femme, & l'ai trouvée bien conformée „ Fousse

— Un Médecin & son malade eurent un jour ensemble la conversation suivante.

„ Le médecin ah! ah! voilà du mieux, le poulx est
„ est excellent, vous avez, je le vois, suivi mon ordonnance?
„ Le malade, suivi, non pas, s'il vous plait, je me serais
„ cassé le cou?
Le médecin — que voulez-vous dire, je ne vous entends pas?
Le malade — je veux dire que j'ai jeté l'ordonnance par la fenêtre? —

— Un Grenadier étant tout d'un coup tombé à l'agonie, le Curé voulut l'exhorter, mais il ne pût se faire entendre du mourant. le tambour du régiment s'aprocha, & se vanta de reussir mieux = Parle-donc mon ami Sans quartier, s'écria-t-il, reconnais-tu bien Joli cœur? Serre-moi la main comme tu m'entends = Messieurs, il me serre la main, il m'entend — dites-lui donc deux mots d'Edification, repartit le curé? — mon ami Sans quartier, recommande ton âme à Dieu & f... toi du reste; avez-vous qque chose de mieux à lui dire, monsieur le Curé?

— Le Grand Frédéric ne pouvait souffrir que les femmes se mêlassent dans les rangs avec les soldats — un jour qu'on était en marche, il en aperçut une, & il l'apostropha ainsi = à qui appartiens-tu f...? — à votre majesté Sire, répondit la femme en faisant une profonde révérence — comment coquine à moi? Oui Sire j'ai l'honneur de blanchir le linge de V M. — le roi se mit à rire, & la laissa marcher avec les autres —

La patience de Henri 4. n'était guères en défaut que lorsqu'il s'agissait d'écouter des harangues. Dans un de ses voyages, le maire d'une petite ville commença son discours par ces mots

" Très puissant, très clément, très victorieux — ajoutez
" & très las, interrompit Henri, & la harangue n'alla
" pas plus loin.

Un autre maire ne fut pas plus heureux ; il vint trouver le roi comme il allait se mettre à table.

" Sire, lui dit-il — Agézilas roi de Lacédémone.....
" Ventre Saint gris, reprit Henri, j'ai bien oui parler
" de cet Agezilas, mais il avait dîné, allons en faire
" autant.

On était étonné de voir qu'il avait accordé plusieurs places à ses anciens ennemis. Un sage roi, disait-il, est comme un habile chimiste, qui des poisons les plus dangereux compose d'excellens antidotes.

Quand on le pressait de faire q'qu'acte arbitraire,
" Je ne le puis, disait-il, j'ai deux maitres qui
" m'arrêtent.

— Dieu & la loi —

— Un Courtisan ayant demandé à Henri 4. la grace de son neveu qui avait commis un assassinat: « Vous faites l'office d'un bon parent, lui dit-il, « mais laissez-moi faire celui d'un roi; j'excuse « votre requête, excusez mon refus ».

—

— La maxime favorite d'Henri 4. était celle-ci « La satisfaction qu'on tire de la vengeance ne « dure qu'un moment, mais celle qu'on tire de « la clémence est éternelle.

—

— Injustices & partialités des confédérations sociales qui autrefois protégeaint fortement les immenses possessions du riche & laissaient à peine un misérable jouir de la chaumiere qu'il avait construite de ses mains: le tableau ci-après est d'autant plus touchant qu'il n'est nullement exagéré.

« Tous les avantages de la société, n'étaient-ils « pas pour les puissans & pour les riches? tous les « emplois lucratifs n'étaient-ils pas remplis par eux « seuls; toutes les graces, toutes les exemptions ne leur « étaient-elles pas réservées, & l'autorité publique n'était-

-elle

" elle pas en leur faveur? Qu'un homme de
" considération volât ses créanciers, ou fît d'autres
" friponeries, n'était-il pas toujours sûr de l'impunité?
" les coups de baton qu'il distribuait, les violences qu'il
" commettait, les meurtres même & les assassinats dont
" il se rendait coupable, n'étaient-ce pas des affaires qu'on
" assoupissait, & dont au bout de six mois, il n'était plus
" question? Que ce même homme fut volé, toute la
" police était aussitôt en mouvement & malheur aux innocens
" qu'il soupçonnait; passait-il dans un endroit dangereux?
" voilà les escortes en campagne; l'essieu de sa voiture
" venait-il à se rompre? tout volait à son secours;
" faisait-on du bruit à sa porte, il disait un mot, & tout
" se taisait: la foule l'incomodait-elle? il faisait un
" signe, & tout se rangeait: un charretier se trouvait-il
" sur son passage, ses gens étaient prêts à l'assomer, &
" cinquante piétons allant à leurs affaires auraient été
" plutot écrasés qu'un faquin oisif retardé dans son
" équipage; tous ses égards ne lui coûtaient pas un sou?
" ils étaient le droit de l'homme riche & non le prix
" de sa richesse —— Que le tableau du pauvre était
" différent! plus l'humanité lui devait, plus la société
" lui refusait, toutes les portes lui étaient fermées, même

" quand il avait le droit de les faire ouvrir, & si qque
" fois, il obtenait justice, c'était avec plus de peine
" qu'un autre n'obtiendrait grace : s'il y avait des
" corvées à faire, une milice à tirer, c'est à lui qu'on
" donnait la préférence ; il portait toujours, outre ses
" charges, celle dont son voisin plus riche, avait le
" crédit de se faire exempter. au moindre accident
" qui lui arrive, chacun s'éloigne de lui ; si sa pauvre
" charrette renverse, loin d'être aidé par personne, il
" est heureux encore s'il évite en passant les avanies
" des gens lestes d'un jeune duc ; en un mot, toute
" assistance gratuite le fuit au besoin, précisément
" parcequ'il n'a pas de quoi la payer ; mais je le
" tiens pour perdu, s'il a le malheur d'avoir l'âme
" honnête, une fille aimable & jolie & un puissant voisin.

~

= Lors des premières couches de marie de médicis,
aussitôt que le dauphin fut né, henri 4. ivre de joie
fit entrer plus de 200. personnes dans le cabinet de la
reine pour le voir ; la sage femme s'en impatientait ;
le roi, lui frapant sur l'épaule, lui dit = tais-toi,
tais-tu sage femme, ne te faches point ; cet enfant est
à tout le monde, il faut que chacun s'en réjouisse ;
= ce mot attendrissant est bien du bon henri ?

~

= Cicéron dans un Plaidoyer, dit à César

" Il n'y a rien de plus grand dans ta fortune que de
" pouvoir conserver la vie à une foule d'hommes & rien
" de plus grand dans ton âme que de le vouloir.

= Sénèque a dit.

" Il n'y a pas jusqu'au moindre esclave qui n'ait sur
" vous droit de vie & de mort.

= Clément parla ainsi.

" Eh bien, fiers Despotes, Enorgueillissez-vous de ce
" fatal pouvoir! mais n'oubliez pas que quiconque
" méprise sa vie, est maître de la vôtre, & qu'on a vu
" autant de victimes immolées à la colère des esclaves,
" qu'à celle des rois.

= On voit dans l'histoire d'angleterre quelle arme était devenuë l'accusation de haute trahison dans la main du despotisme, vous y trouverés la peine de mort portée contre quiconque, aïant connaissance des désordres d'une reine, ne l'a dénoncerait pas & même contre celui qui, sachant que le roi se préparait, à épouser une fille qui n'était pas vierge, balancerait à le déclarer. enfin contre toute fille qui aiant eu des foiblesses, n'en avertirait pas le roi, s'il voulait la prendre pour sa femme. &c.

– Un curé scandalisé qu'on chantât la chanson du mirliton, s'éleva fortement dans un prône contre cette indécence : le lendemain une de ses paroissiennes lui demanda pourquoi le mirliton avait si fort allumé son zèle ; que ce n'était que l'Egrète qu'elle portait sur sa tête.
„ ma foi, dit le curé, je n'en savais rien, mais dimanche
„ prochain, je réparerai cela !
en effet, au prône suivant, il dit à ses paroissiens, mes frères,
„ je vous ai gourmandé beaucoup dimanche dernier sur
„ le mirliton, mais depuis que j'ai vu celui de mad^elle^ –
„ Javote, j'ai trouvé que c'était si peu de chose qu'en vérité
„ cela ne valait pas la peine d'en parler.

– Frédéric 2. avait donné à un domestique nouvellement à son service, l'ordre de l'éveiller à 4. heures du matin ; celui-ci entra dans la chambre du Prince à l'heure convenue, et lui annonça qu'il faut se lever — laisse-moi dormir encore un peu, lui dit le roi, je suis las ! — votre majesté m'a commandé de venir à cette heure — encore un quart d'heure, te dis-je ! pas une minute, Sire, il est 4. heures sortez du lit ! bon, dit le roi, tu es un brave garçon, voilà comme j'aime que l'on fasse son devoir !

— Un soldat ivre blasphéma, dit des injures contre Frédéric 2.d & du mal des magistrats de la Ville où il était en garnison : les magistrats pleins d'un sentiment de vengeance, prononcèrent contre lui une sentence sévère & le condamnerent, comme coupable de lèze-majesté divine & humaine : Quand on présenta la sentence au Roi, il écrivit ; si ce drole là a blasphémé Dieu, c'est à Dieu de lui pardonner ; pour les injures qu'il a dites contre moi, Je lui pardonne ; mais pour avoir dit du mal des magistrats, Je veux qu'il soit 24. heures aux arrêts.

— Trois abbés montés sur des anes rencontrèrent trois cavaliers, un deux leur demanda, comment vont les anes, messieurs les abbés ; monsieur, répondit l'un de ces derniers ; ils vont à cheval ?

— Voiture aïant offensé un seigneur de la cour par un trait malin, celui-ci qui cherchoit l'occasion de se venger, voulut lui faire mettre l'épée à la main ~~et~~ la partie n'est pas égale, dit Voiture ; vous êtes grand, Je suis petit, vous êtes brave, Je suis poltron ; eh bien, vous voulez me tuer ? Je me tiens pour mort. Cette plaisanterie fit rire son ennemi, & le désarma.

— Dans une chasse, un loup se réfugia près d'un moulin: un chasseur maladroit tua la meunière; ah! monsieur, dit le meunier, vous avez tué la plus méchante bête du païs!

—

— Une Nuit de Noël, un procureur vint à confesse avec son épouse qui passa la première au confessional, mais le confesseur ~~étant~~ extrêmement fatigué s'endormit et la procureuse, croyant que le bruit des orgues lui avait empeché d'entendre l'absolution qui lui avait été donnée, se leva; le procureur prit la place de sa femme, et entend le confesseur qui ronflait. — mon père dormez-vous? lui dit-il — non madame répond le religieux en se réveillant en sursaut; je ne dors pas, et le dernier péché dont vous vous étes accusée, c'est d'avoir couché plusieurs fois avec le clerc.... continuez? —

—

— Un bon recueil de pensées devient une espèce de manuel qu'on aime d'autant plus, qu'il satisfait à la fois deux dispositions opposées de l'esprit l'agréable activité, et la douce paresse: on trouve dans un petit ouvrage de mr. Sayle morceau suivant qui donne

: une

une opinion bien favorable du talent de cet auteur.

— En Suisse, entre le Lac de Neuchatel & celui de Genève on voit une fontaine dont l'eau se sépare & coule partie au nord, partie au sud. l'eau du Nord joint un ruisseau qui se rend dans le Lac de Neuchatel, dont les eaux vont se perdre dans le Rhin, & dans la mer d'allemagne; l'eau du Sud gagne le lac de Genève, c'est-à-dire le Rhône qui court vers la méditerranée — Lorsque je passai près de cette fontaine, on m'instruisit du sort réservé à chaque moitié de ses eaux, je ne pus m'empêcher de la considérer, & de réfléchir..... Quand nous arrivons dans ce monde à quoi tient notre destinée? à tout aussi peu de chose — le hazard nous jette de ce côté-ci, de celui-là, comme il fait cette onde; & notre sexe, notre condition, notre vie entière, dépendent de la droite, ou de la gauche; alors, voulant jouer le rôle du destin, je pris orgueilleusement dans ma main de l'eau qui s'échapait vers la méditerranée & la jettant de l'autre côté: va lui dis-je, te perdre dans la mer du Nord, & elle y alla, sans prévoir mieux que nous autres où sa route la conduisait.

— Ce court récit est plein de philosophie: il invite à la réflexion, il procure un plaisir très doux, il fait rêver. —

= Rien de plus moral que la politique de m.r de Segur dans son nouvel ouvrage de Galerie morale & politique, & rien de plus politique que sa morale ; il fait dans un passage de son livre une singulière mixtion de ces deux ingrédients

= Réfléchissez, dit-il, à toutes nos faiblesses & vous
„ verrez que tout peuple peut se gouverner avec un fil,
„ si vous y attachez un peu d'espoir de gloire pour les guerriers,
„ de fortune pour les courtisans, de pain pour l'agriculteur,
„ de protection pour le commerce, de considération pour
„ les lettres & pour les arts, de respect pour la croyance, &
„ de liberté pour les philosophes.

L'homme se plaint toujours, & n'est jamais content ; m.r de Segur dans son dernier ouvrage fait mention du Duc de *** qui resta en France pendant la révolution & conserva par miracle toute sa fortune, de très belles terres & un superbe chateau : plusieurs de ses amis ruinés par la guerre & par les lois de ce malheureux tems, étant allé le voir, le félicitèrent d'avoir pû sauver tant de richesses, & le trouvaient malgré cela un peu triste. arrivez avec lui au bord d'une pièce d'eau, ils admirent la beauté & la grosseur énorme d'un grand nombre de carpes qui venaient manger le pain qu'on leur jetait = hélas ! s'écria le Duc en poussant un profond soupir, j'avais 60. carpes de cette beauté, on m'en a volé 50. il ne m'en reste plus que 10. voyez, mes amis les pertes & les malheurs qu'entraine une révolution !

— Le courage militaire a de tout temps été plus dangereux qu'utile pour les nations : les armées attirent la guerre ; la Guerre si elle est malheureuse, asservit à l'étranger, & vous paiez tribut ; si elle est heureuse, elle vous asservit à un chef militaire, & vous paiez tribut ; pour défendre l'indépendance, il ne faut que des milices, elles suffisent aux nations qui prétendent à être bien administrées & qui ne veulent pas être conquérantes.

—

— D'après un état officiel dressé par ordre de la Cour de Russie, le nombre de cadavres d'hommes & de chevaux brulés à la suite de la campagne de 1812. s'élève à 243. mille hommes & à 123. mille chevaux pour les gouvernemens de Minsk, Moskowa, Smolens, Wilna & Kaluga. Dans ce nombre, ne sont pas compris les cadavres que les gouvernemens avaient fait bruler sans les compter, avant d'en avoir reçu l'ordre de la cour — Puisse cet horrible dénombrement, & l'affreuse catastrophe dont il nous retrace le souvenir, détacher de plus en plus les peuples de cette vanité de conquête qui a tant couté de larmes à l'humanité, & leur faire placer désormais toutes leurs idées de gloire dans les arts, enfans de la paix, dans les vertus civiques & dans les institutions qui garantissent l'harmonie des corps politiques, la durée & le bonheur des sociétés. Amen !

—

– Antérieurement à Clovis, les évêques ne jouissaient que d'une autorité purement spirituelle & conformément aux lois de l'Eglise; ils ne se mêlaient d'aucune affaire politique; après la mort de ce roi, on les voit riches & puissans; ils devinrent les conseillers, les arbitres des rois, ils eurent une juridiction, & la suprématie sur tous les autres; nul n'avait le droit de dénoncer leurs crimes; ils ne pouvaient être jugés que par leurs pareils assemblés en concile; ils infligeaient des suplices aux citoyens de leurs diocèses, étaient entourés de satellites, avaient des gardes, commandaient à des troupes armées, & plusieurs allaient à la guerre; eux seuls faisaient les lois, ou les empruntaient des conciles; eux seuls à peu près savaient écrire, & les lois qu'ils rédigeaient sous le nom des rois tendaient toutes à l'accroissement de leur pouvoir.

" Le roi Chilpéric, disait — notre fisc est réduit
" à rien, toutes nos richesses sont devenues la proie
" des Eglises; ce ne sont plus les rois, mais les seuls évêques
" qui règnent; l'honneur du trône se perd & les évêques
" des cités l'ont envahi.

– Dans Mérope à la fin du 2.e acte %.

– Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
– la vie est un opprobre, & la mort un devoir.

Lettre de Voltaire à Mlle Clairon au Sujet de la tragédie de Zulime.

: Cette tragédie vous appartient, mademoiselle, vous l'avez faite Supporter au théâtre; les talens comme les votres ont un avantage unique, c'est celui de ressuciter les morts: c'est ce qui vous est arrivé ce Soir; il faut avouer que Sans les grands acteurs, une pièce de théâtre est Sans vie, c'est vous qui lui donnez l'âme.

: L'art de la déclamation demande à la fois tous les talens extérieurs d'un grand Orateur, & tous ceux d'un grand peintre; il en est de cet art, comme de tous ceux que les hommes ont inventés pour charmer l'esprit, les oreilles & les yeux; ils Sont tous enfans du génie, tous devenus necessaires à la Société perfectionée, & ce qui est commun à tous, c'est qu'il ne leur est pas permis d'être médiocres; il n'y a de véritable gloire que pour les artistes qui atteignent la perfection, le reste n'est que toléré.

: un mot de trop, un mot hors de Sa place, gâte le plus beau vers; une belle pensée perd tout Son prix si elle est mal ~~expliquée~~ exprimée, elle vous ennuie Si elle est répétée: de même des inflexions de voix, ou déplacées, ou peu Justes ou trop peu variées, dérobent au récit toute Sa grace. Le Secret de toucher les cœurs est dans l'assemblage d'une infinité de nuances

délicates, en poësie, en éloquence, en déclamation, en peinture, la plus légère dissonance en tout genre, est sentie aujourd'hui par les connaisseurs, & voilà peut-être pourquoi l'on trouve si peu de grands artistes, c'est que les défauts sont mieux sentis qu'autre fois. C'est faire votre éloge que de vous dire ici combien les ~~arts~~ sont difficiles. Si je vous parle de mon ouvrage, ce n'est que pour admirer vos talens.

Copie d'une lettre autographe de l'Empereur de Russie au roi de Prusse. Moscou 30. 8bre 1817.

" toutes les fois que la réunion de motifs importans
" me procure la satisfaction d'ouvrir mon âme à votre
" majesté, & de vous déployer ma pensée, j'éprouve le
" sentiment de la confiance la plus profonde & la plus
" inaltérable, parcequ'il rappelle à ma mémoire les
" glorieux évenemens aux quels la providence nous a
" fait concourir ensemble sous les auspices d'une identité
" parfaite de ~~constitution~~, & d'une amitié vraiment
" fraternelle; c'est encore ce sentiment qui me guide
" dans les circonstances présentes si intimément liées aux
" plus grands aux plus grands comme aux plus légitimes
" intérêts si décisives pour le bien général —
" Je ne puis

= Je ne puis trouver d'autres termes pour caractériser cette vaste & si épineuse question des dettes privées dont l'acquittement a été imposé à la France par la Convention du 20. 9bre 1815. ces arrangemens additionels, ajoutés au dernier traité de Paris ont établi certains principes de liquidation dont il était difficile de prévoir les conséquences au moment de leur conclusion. aujourd'hui que ces conséquences paraissent avoir doublé le fardeau de la France, aujourd'hui que la masse des sacrifices pécuniaires qui lui ont été imposés, touche au moment d'être manifestée dans toute leur étendüe, & dans toute leur sévérité, le résultat de cette révélation pourrait être de nature à menacer l'édifice de la restauration, ce fruit de tant d'efforts combinés, cette mémorable & salutaire compensation de tant d'années de désastres. la France allarmée d'un danger, qui est pour elle le plus formidable de tous, en apelle de la sévérité litterale des stipulations, au tribunal de l'Équité, de la modération, de la sagesse; ces principes sont ceux, qui, sous l'Égide d'une force supérieure & tutelaire, ont rendu la paix à l'état social & à la vie politique; c'est donc à eux qu'il apartient de maintenir & de consolider leur ouvrage.

= Je me flatte que votre majesté, lorsqu'elle réfléchira

" sur les moyens d'arriver à ce but, ne hésitera pas à
" partager ma conviction sur l'importance de garantir
" l'inviolabilité de tous les traités considérés collectivement,
" mais d'adhérer d'esprit aux principes conservateurs, c'est
" contracter de fait l'obligation de les apliquer avec autant
" d'equité que de confiance. l'occasion est propice & le
" problême que nous offre à resoudre l'exécution de la
" convention de novembre 1815. est un, avec cette convention
" elle-même, aux ïeux de la bonne foi. cette solution peut
" & doit influer sur les destinées de l'Europe: en fait, pour
" éviter toute infraction des engagemens pris par la france,
" & pour écarter même tout prétexte capable par ses consé-
" quences de compromettre l'inviolabilité de ces engagemens
" objet principal à considérer, il paraît indispensablement
" nécessaire d'ouvrir une négociation sur une seule des
" clauses à exécuter, & sur le mode de son exécution; cette
" clause est la dette immense que le gouvernement français
" ne désavouë pas, mais qu'il n'a pas le moyen d'acquitter.
" en droit, les raisons concourent avec les motifs d'utilité
" politique, pour démontrer combien il est urgent, combien
" il est juste d'arriver sur ce point à une détermination
" unanime. n'aïant aucun interêt particulier à mettre

" en balance

" en balance avec ceux des Souverains mes alliés, il ne
" m'appartient pas de prononcer, de par moi, sur les ouvertures
" faites par le gouvernement français ; Je me suis donc borné
" à ordonner à mon ministre de trouver un aperçu explicatif
" des objets de considération qu'on ne peut pas perdre de vüe
" sans invalider la foi des traités, & la sécurité générale. Ce
" document, sera mis sous les ïeux de votre majesté, vous y
" trouverez l'expression de ma conviction complette, & le
" développement étendu des réflexions que Je vous communique
" avec tout l'abandon de l'amitié : Je me complais à espérer
" que cette ouverture & les observations qui l'accompagnent seront
" appréciées sous leur véritable point de vüe par l'ame élevée
" de votre majesté ; la conformité de nos principes m'en donne
" l'assurance, & m'offre un présage de ce sistême de conci-
" liation qu'il parait si nécessaire de faire prévaloir dans
" ce conflit d'intérêts, de la cessation du quel dépend peut-être
" en grande partie la consolidation progressive des travaux
" de l'alliance européenne.

" Agréez, Sire, l'assurance profondément sentie
" de mon attachement, & la considération très distinguée
" avec la quelle Je suis, Monsieur mon frère de votre majesté

Le bon frère & fidèle allié

– alexandre –

— En 1777. Il mourut à Paris un ancien Conseiller au parlement fort vieux & fort avare: après avoir reçu tous les secours spirituels de l'Eglise, il voulut régler lui-même les frais de ses funérailles: il demanda combien il lui coûterait, pour faire sonner les cloches à son enterrement, on lui répondit cent écus — il trouva cette somme exhorbitante — Cent écus, disait-il, pour une bagatelle! Je n'en reviens pas; je ne conçois rien aux arrangemens de l'Eglise; on m'a administré pour rien le plus auguste de tous les sacremens, & l'on exige cent écus pour faire sonner de misérables cloches! C'est bien le cas de dire que si ces messieurs donnent gratis leur farine, ils vendent leur son furieusement cher.

— Un roi avait condamné à mort un de ses esclaves: celui-ci étant sans espérance, ne ménageait plus rien & accablait le roi d'injures; — Que dit-il? demanda le prince à son favori? — Seigneur, il dit que les récompenses de l'autre vie, sont pour les Princes qui pardonnent: il vous demande grace? — Je l'accorde, dit le roi = un courtisan, depuis long-tems ennemi du favori, avait entendu le discours de l'esclave; On vous trompe, dit-il

: à son maître

à son maître : ce malheureux vous accablait d'injures ?
— le roi répondit : le mensonge qu'on m'a fait est humain
& ta Vérité est cruelle ! — puis se tournant vers son favori —
ô mon ami ! lui dit-il, c'est toi qui me diras toujours la Vérité.

— Mr. de Luxembourg mourut à Paris en 1695. &
il fut extrêmement regretté ; Quinze mois avant sa mort
ce grand Général entra dans l'Église de notre Dame pour
assister à un te-Deum qu'on y chantait. mr. de Conti
voyant sur cette église tendue d'un bout à l'autre des
drapeaux que mr. de Luxembourg avait pris sur les
ennemis quelques années avant, dit lorsque ce Général parut
à la porte en écartant la foule.

„ Laissez passer le tapissier de notre Dame ".
Dans le moment chacun claqua des mains, & donna
mille bénédictions au Général qui y répondit avec bonté
par des gestes & un sourire reconnaissant.

— La Gloire ne vaut pas le bonheur, mais aux
âmes bien nées, elle en tient lieu.

— un jeune Peintre disait qu'il n'avait jamais fait de
portrait qui ne fut parlant (il ne peignait que des femmes)

— Qu'elle est rigoureuse la destinée de l'homme ! entouré de riants prestiges, à peine a-t-il franchi les premiers pas de la vie, que déjà, trompé dans ses plus douces espérances, il ne rencontre ici bas que d'amères réalités ; mais si ses jeunes années ne sont pas à l'abri des revers, combien sa vieillesse est encore plus misérable !

— Malheur à qui les Dieux accordent de longs jours !
Consumé de douleur vers la fin de leur cours
il voit dans les tombeaux ses amis disparaître
& les êtres qu'il aime arrachés à son être ;
il voit autour de lui, tout périr, tout changer,
à la race nouvelle, il demeure étranger,
& lorsqu'à ses regards la lumière est ravie
il n'a plus en mourant, à perdre que la vie.

— Entre les routes bien connues de la franchise & de la fourberie, est le chemin douteux de la finesse, sentier étroit & glissant, où les plus habiles ne marchent pas long-temps sans trébucher.

— Il entre dans la composition d'un vrai dévot, je ne sais quoi de dur & d'inhumain : à force de vouloir n'être qu'à Dieu, il contracte peu à peu une insensibilité pour tout le monde, même pour ceux qui lui sont le plus étroitement attachés par les liens du sang.

Mad^elle^ Sallé excellait surtout dans ces Danses gracieuses, où la peinture des passions n'exclut par une retenue pleine de charmes; ce genre de mérite se trouve très délicatement exprimé dans le madrigal ci-après, où Voltaire la compare à mad^elle^. Camargo sa rivale.

= Ah! Camargo que vous êtes brillante!
mais que Sallé, grands dieux est ravissante!
Que vos pas sont légers, & que les siens sont doux!
elle est inimitable, & vous êtes nouvelle;
Les Nimphes sautent comme vous
& les graces dansent comme elle.

= Ces vers dont le tout est lui même si gracieux peignent parfaitement, le genre de danse qu'on admirait chez mad^elle^. Sallé & qu'on admirera toujours en France.

~

= Les Journaux allemands rapportent que dans une petite ville de Transilvanie que vient de traverser l'empereur d'Autriche (1817) les habitans n'avaient rien imaginé de mieux que de faire rotir un bœuf dans le quel se trouvait un cochon, dans celui-ci se trouvait un mouton, dans celui-ci une poule, & dans la poule un œuf.

~

— Malheur, malheur à la nation où ceux qui ne sont pas outragés, ne haïssent pas autant, ne poursuivent pas aussi âprement l'opresseur que l'oprimé lui même pourrait le faire! malheur aux âmes arides qui ne savent être émues que par des cris & des pleurs! les longs & sourds gémissemens d'un cœur serré de détresse, ne leur ont jamais arraché des soupirs; jamais l'aspect d'une contenance abattue, d'un visage have & plombé, d'un œil éteint & qui ne peut .... plus pleurer, ne les fit pleurer eux-mêmes: les maux de l'âme ne sont rien pour eux; ils sont jugés; là leur ne sent rien; n'attendez d'eux que rigueur inflexible, endurcissement, cruauté: ils pourront être intègres & justes; jamais clémens, généreux, pitoyables; je dis qu'ils pourront être justes, si toute-fois un homme peut l'être, quand il n'est pas miséricordieux.

— Un Curé avait une servante qui devint grosse; l'Évêque qui lui en fit des réprimandes, eut cette réponse: monseigneur, vous y auriez été pris comme moi; elle a cinquante ans?

– La Femme d'un Parvenu, disait un jour :
Depuis que mon mari a achetté une bibliotèque,
il lit toute la journée. Quand je suis là, je sais
bien lui faire quitter son livre, mais à peine ai-je
tourné le derrière qu'il y met le nez dedans.

– La Veille de la représentation du Séducteur
par mr. de Bièvre, Mollé lui dit qu'il craignait
fort de ne pouvoir jouer le rôle du Séducteur parcequ'il
était enroué.

– C'est précisément enroué qu'il faut le jouer, répondit l'auteur.
Il est impossible de ne pas citer un calembourg quand
on parle de mr. de Bièvre.

– Les Nerfs sont le siège de toutes les passions, de
tous les vices, de toutes les vertus des femmes, des femmes comme
il faut. – Je crains cette musique, elle me porte sur les nerfs :
la voix de cet homme m'agace les nerfs, la présence d'adolphe
agit sur mes nerfs. Les maux de nerfs ont remplacé
les vapeurs, les médecins & les amans n'y ont rien perdu.

— Heureux l'orateur rustique qui tous les sept jours enfermant ses villageois sous les arceaux d'un temple gothique, leur épanche les flots de sa morale sans autre règle que son talent, sans autre mesure que son plaisir; mais qu'il y a loin de cette commode simplicité aux artifices sans nombre qu'exige le dédaigneux citadin!

— Au commencement du règne de François Ier les Français riaient plus que toute autre nation de l'Europe des infidélités conjugales; c'était l'éternel sujet d'entretien des vieux romanciers & des trouvères, mais ces plaisanteries malignes ne faisaient qu'entretenir l'inquiétude & la vigilance des maris: les aventures galantes se multiplièrent sous François premier, il y avait une sorte de combat entre les mœurs anciennes & celles de la nouvelle cour; des personnes sages préféraient à tout ce sujet d'entretien: la reine de Navarre, cette aimable sœur de François Ier. écrivait sans scrupule des contes fort gais, & personne ne jugeait de ses mœurs d'après ces jeux de son esprit: mais lors même que l'objet de la galanterie

était

était coupable, les formes en étaient respectueuses; les chevaliers affectaient une généreuse servitude envers leurs Dames; les rendez-vous étaient très mistérieux, les faveurs se laissaient rarement deviner, on cherchait les voiles les plus ingénieux pour déclarer son amour, sans alarmer une pudeur qu'on suposait farouche, & delà vient sans doute que le siècle de Louis 14. n'a rien produit d'une galanterie plus délicate & plus naïve que plusieurs des poésies de Clement marot, & de françois premier lui même.

— Mes peuples sont mes sujets, dit fierement un monarque, soit! mais qu'es-tu toi? le sujet de tes ministres, & tes ministres à leur tour que sont-ils? les sujets de leurs commis, les valets de leurs valets. les rois diront toujours: NOUS VOULONS, & ils feront toujours ce que voudront les autres. ne vaudrait-il pas mieux, ne vouloir que ce qu'on peut, & ne faire que ce qu'on doit, n'employer les hommes qu'à son profit, au lieu de les oprimer, & ce profit, pour qui peut-il être plus grand que pour celui qui est investi de la puissance

publique, qui la représente, qui l'exécute? Je conçois que des ministres, pour la plupart hommes nouveaux qui, ne possédant qu'une existence précaire & momentanée, ont tout à gagner, & presque rien à perdre, se hâtent de pousser aussi loin qu'ils peuvent leur autorité fragile pour faire rapidement leur fortune, pour s'attacher des créatures, pour réaliser leurs désirs, il leur faut profiter de l'instant; demain ils ne seront plus; mais ce prince né pour regner, & qui mourra sur le trône, ce prince qui jouit d'une puissance durable qu'il transmettra à ses enfans, se nuit à lui-même autant qu'à son peuple par son insatiable & capricieuse avidité; pour quoi donc ne respecterait-il pas des loix dont il est si favorisé? elles lui assurent tout le pouvoir qu'il peut exercer sans risque pour lui-même & pour les autres. tous ses maux seront son ouvrage; il ne tient qu'à lui d'être heureux & de faire des heureux; ce n'est même qu'à l'aide de cette dernière faculté qu'il peut exercer la première; toute cette vaine montre qui l'environne est pour les autres, le plaisir de faire du bien est pour lui seul; tout le reste a ses amertumes, ce plaisir les adoucit toutes: la joie de faire du bien est tout autrement douce & touchante que celle de le recevoir, c'est un plaisir qui ne s'use point, plus on le goute, plus

on se

rend digne de la gouter : on s'accoutume à sa prospérité propre, et l'on y devient insensible, mais on sent toujours la joie d'être l'auteur de la prospérité publique.

Quoi de plus aisé, de plus simple et de plus sur que de remplir une si belle destinée : que le Prince mette sa confiance dans les loix légitimées par le consentement général éprouvées par le tems, consolidées par l'habitude, et qui seront bientot abrégées et perfectionnées si l'on veut profiter des lumieres publiques au lieu de les étouffer ; qu'il mette sa confiance en ces loix, elles le soulageront en diminuant son ouvrage, en le débarrassant des intrigues qui auront moins à gagner auprès de lui, et par cela seul, les mœurs publiques seront reformées, elles centupleront ses forces en centuplant ses moyens, elles feront sa sureté en multipliant autour de lui les hommes contens de leur sort, en intéressant à lui tout ce qui respire sous sa protection : Je ne sais si toutes les histoires nous abusent, mais s'il en faut croire q.que chose, il est évident que ceux qui ont violé les loix, ont bouleversé bien des empires, tandis qu'en respectant les hommes et leurs droits, on n'a jamais fait du mal, ni aux nations, ni aux souverains.

- Un homme marchandait une chaise percée qu'on voulait lui vendre dix écus — c'est trop cher, dit-il, au marchand ? cela ne vaut que dix-huit francs ? — Comment monsieur, dix-huit francs ! donnez-vous donc la peine de regarder seulement la serrure et la clef. — Eh qu'm'importe reprend le marchandeur, je n'ai pas peur qu'on me vole ce que je veux y mettre !

Les douse abus du monde.

- un Sage sans les Oeuvres,
- un Vieillard sans religion,
- un Jeune-homme sans docilité,
- un riche sans charité,
- une Dame sans pudeur,
- un religieux sans christianisme,
- un pauvre sans humilité,
- un Évêque sans souci,
- un clergé sans discipline,
- un peuple sans police,
- un Gentilhomme sans cœur,
- un roi sans bonté.

— Dans un repas où se trouvait Mr. de Voltaire, la conversation tomba sur l'antiquité du monde, on lui demanda là-dessus son avis.

» moi, dit-il, je crois que le monde ressemble
» à une vieille coquette qui déguise son âge «

— Un Français qui voyageait en Italie pour s'instruire & en connaître les beautés, se trouva un jour dans la magnifique galerie de Florence: un italien l'aborda & offrit de lui servir d'interprète ce qu'il accepta; mais à chaque chose que cet officieux personnage lui faisait voir, il s'extasiait, & disait. È bello! en montrant un tableau: Bellissimo, répondait le Français! questo è superbo! disait l'Italien; superbissimo! répliqua le Français: l'Italien s'apercevant qu'on le bernait, dit: Io credo che mi piglia per un coglione: coglionissimo, répliqua le Français

— On a toujours assez, lorsqu'on est satisfait du peu qu'on a.

Extrait du London Chronicle de 1777. Sur la dette publique de la Grande Bretagne cette année là.

Dialogue entre un ministre célèbre & son Secretaire.

Le ministre — Supposons que la dette nationale ne soit que de 130. millions de livres Sterling & que nous la fassions païer en Schelins, il nous faut un homme qui compte cent Schelings par minute: en l'occupant douze heures par jour, combien mettra-t-il de tems à faire ce compte?

Le Secrétaire — 90. ans 220. jours 14. heures & 40. minutes.

Le ministre — le total de la somme étant 2600. millions de Schelins & 62. Schelins pezant une livre, combien toute la somme pezera-t-elle?

Le Secrétaire — 41. millions 935. mille 484. livres.

Le ministre — en supposant un tonneau de Schelins par charrete, combien faudra-t-il de charrêtes?

Le Secretaire — 20968.

Le ministre — dans la supposition qu'un homme puisse porter cent livres, de Londres a Jorck, combien faudra-t-il d'hommes pour transporter la totalité de la somme?

Le Secretaire — 419355.

Le ministre — faisant partir ces hommes par la même route & les plaçant à 7. pieds de distance l'un de l'autre, combien occuperaient-ils de terrain?

Le Secrétaire — 47 et demi & 245. pieds

Le Ministre — nos schelins ont un pouce de Diamètre, comme nos créanciers se suivent, il n'y a qu'à mettre nos schelins à côté l'un de l'autre sur la même ligne, cette ligne sera-t-elle bien longue?

Le Secrétaire — elle aura 41,035. milles, c'est-à-dire 16,035. milles de plus que la circonférence du Globe.

Le Ministre — venons à l'interêt de cette dette, car on ne peut pas songer au pâiement du capital — mettons donc l'interêt à 5. ½. pour cent par an, quel en sera le montant?

Le Secrétaire — Quinze millions 550,000. livres Sterling

Le Ministre — Diable! c'est bien fort? de quel moyen se sert donc le gouvernement pour pâier cet interêt tous les ans?

Le Secrétaire — comme on fait partout, il met des impots sur ceux qui ont ~~prêté~~ le principal, & on les pâie avec ce qu'ils pâient eux-mêmes.

Le Ministre — Il serait bon que le gouvernement pût acquiter le principal, mais quand le pourra-t-il?

Le Secrétaire — Lorsque le trésor public contiendra le double de l'argent qui existe actuellement en Europe

Le Ministre — & quand cela arrivera-t-il?

Le Secrétaire — Jamais.

= Depuis l'époque où cette plaisanterie a paru, le capital de la dette publique s'est considérablement accru — à cela on pourrait faire plus d'une question, mais le Secrétaire calculateur n'est pas là pour répondre. = le tems répondra pour lui.

– Acrostiche –

SOupir est un élan du cœur
On soupire en formant sa chaine
En soupirant on prévient le bonheur :
Par un soupir, l'amour enchaine
Il est pourtant des soupirs de douleur
Rarement des soupirs sans la peine.

= Voici une recherche curieuse sur le nombre 14.
= par raport à Henri 4.

= Ce Prince naquit 14. siecles, 14. decades & 14. ans après la nativité de Jesus-christ : il vint au monde le 14. X^{bre} & mourut le 14. mai. il a vécu quatre fois 14. ans, quatre fois 14. jours, 14. semaines, & il y a 14. lettres en son nom. Henri de Bourbon.

= Une femme galante devenuë vieille

Dangereusement malade, avait envoyé chercher son confesseur qui lui dit : il faut oublier votre vie passée ; il faut songer à n'aimer que Dieu = hélas, repart-elle, à l'âge où je suis, comment songer à de nouvelles amours ?

— un Gentilhomme angevin étant à Paris pour affaires, se trouva un jour chez son procureur où Santeuil était avec un de ses amis ; ce Gentilhomme se plaignait d'un moine qui l'avait trompé. Santeuil lui dit : Quoi, monsieur, un homme de votre âge ne connaît pas les moines ? il y a 4. choses dans le monde dont il faut se méfier

1°. du devant d'une femme

2°. du derrière d'une mule

3°. du coté d'une charrete

4°. & d'un moine de tous les côtés.

— un Paysan ayant obtenu audience de Louis XII. — Sire, lui dit-il, je n'ai pour tout bien qu'une petite pièce de terre dont je paie un Ecu de taille : le voilà, continua-t-il, en le lui offrant, j'ai appris qu'il devait passer par beaucoup de mains, du moins vous l'aurez tout entier = le roi récompensa le Zèle naïf de ce paysan.

— une femme vieille & riche disait à un Gascon qu'elle l'aimait : madame, lui répondit-il, vous ne me persuadez pas ; vous avez les preuves en poche ; persuadez, il ne tient qu'à vous ?

Un homme d'une naissance obscure & exerçant le métier de maréchal ferrant, devint éperduement amoureux de la fille du fameux Rubens; aïant été refusé avec dédain par le père de sa maîtresse, l'amour excita son courage; il aprit secrettement a dessiner, & fit un voyage de quelques années. de retour a Rome, il entra chez Rubens qui était alors absent de son attelier & peignit une mouche sur un tableau commencé & qui était sur le chevalet, après quoi, il sortit. Rubens voulant continuer son travail le lendemain, fut trompé par la mouche que le maréchal avait peinte sur son tableau & voulut d'abord la chasser avec la main; mais aïant vû que cette mouche n'était rien moins que naturelle, il l'admira & demanda qui était entré chez lui pendant son absence, le maréchal se presenta le même jour & obtint le prix qu'il avait ambitionné.

Une mère peu riche, disait un jour a sa fille toujours vetüe fort simplement: petite fille, ou est votre fichu? vous savez bien que je ne veux pas qu'on paraisse jamais la gorge découverte, — mais maman, repondit naïvement la jeune personne, avec quoi, voulez-vous donc que je me pare?

= Un Vicaire de Saxler en Suisse ayant tonné en chaire d'une manière fort étrange contre l'habillement des femmes a été interdit par le Vicaire général Mr. Cuillin de Tiefenreau; la gazette de Lausanne cite un singulier fragment de ce sermon.

= Je vous le déclare, femmes orgueilleuses & frivoles, je " vous abhorre, je vous déteste, & je préférerais voir devant " moi l'enfer ouvert, peuplé des plus épouvantables démons " que de regarder un seul instant une femme à la mode; " vous serez damnées, vous irez en enfer; nous jouirons " alors de vos souffrances, & les Saints & nous, nous rirons " des tourmens éternels que vous éprouverez.

= Voici un langage bien différent =

Mr. Bascle de Lagrèze président des assises à Pau, après avoir condamné à mort les assassins de Joseph Gaetan, a cru devoir profiter de cette occasion pour réveiller des sentimens religieux dans le cœur de ces malheureux depuis long-tems endurcis au crime; l'exhortation qu'il leur a faite a produit une impression profonde & fait couler les larmes d'un concours nombreux de spectateurs que cette cause avait attirés: après avoir annoncé à ces femmes qu'elles pouvaient se pourvoir en cassation contre l'arrêt, il s'est expliqué en ces termes:

= mais concevez de plus solides espérances;

Le 20. 11. — 1837.

" tout passe : Quelques jours plutôt, ou plus tard,
" tout ce qui existe périra : le monde même ne sera plus,
" mais Dieu sera .... Vous allez paraître devant ce
" Juge suprême ; près de lui, vous retrouverez votre malheureuse
" victime..... Ah ! croyez-moi, avant que l'éternité
" d'une justice inexorable ne commence, profitez de la
" clémence, il en est temps encore ; vous fûtes sans miséricorde,
" mais celle de Dieu est infinie : implorez la religion, que
" les larmes de votre repentir coulent en abondance : vous
" obtiendrez votre pardon, et arrivés à votre dre. heure,
" bien convaincus que vous allez mourir pour vivre
" éternellement, vous sortirez avec joie du fond des cachots
" pour aller habiter la demeure céleste dans laquelle
" Dieu accueille, comme la vertu même, le repentir sincère.

— On a calomnié la mémoire de Louis 14. en portant à 1200. millions suivant Mirabeau & à 4. milliards 600. millions suivant un autre écrivain les sommes dépensées pour les batimens élevés par ce monarque, depuis 1664. jusqu'en 1690. époque à laquelle toutes les dépenses furent supprimées. D'après les résultats les plus exacts & les recherches les plus minutieuses, mr. Guillemot ancien architecte des batimens du roi, & directeur de la manufacture des Gobelins

— lût

lut dans la Séance publique de la Société des Sciences lettres & arts en 1801. un mémoire très intéressant sur les dépenses relatives à chaque batiment érigé par Louis 14. qui font encore la gloire de notre nation, & l'admiration des étrangers; il présenta un tableau de toutes les dépenses de Versailles, y compris la machine de marli, l'achat des tableaux, d'une grande partie de l'ameublement, des l'argenterie qui ne s'élevaient qu'à £ 187,078,537.ᵗ 13.ˢ les autres ouvrages, tels que les invalides, le canal du Languedoc les Gobelins &ᵃ. reunis à la dépense de Versailles, se portent à la somme de £ 307,575,634.ᵗ 10.ˢ ces détails sont extraits des bordereaux existans à l'administration des batimens du roi. mʳ. Guillemot observe que cette somme est fixée d'après la valeur actuelle du marc d'argent à 52. francs, tandis qu'il ne valait que 22. francs quand les dépenses furent faites.

Nᵃ. le seul article du plomb employé pour l'édifice de Versailles, les jets d'eau &ᵃ. monte à 32. millions -

---

— La patience, la douceur, la résignation, l'intégrité la justice impartiale, sont un bien qu'on emporte avec soi, & dont on peut s'enrichir sans cesse, sans crainte que la mort même, nous en fasse perdre le prix.

Les J'ai Vû. Poëme de Mr Le Brun.

Sous le Signe de la Balance
Lucine avait marqué le Jour de ma naissance
dans un Siècle où régnaient l'abondance et la paix,
heureux dès le berceau, je reçus la lumière,
sous la faveur des Dieux; et déja ma Carrière
a fourni six lustres complets.
Depuis ce tems, j'ai Vû mille et mille injustices,
J'ai Vû peu de Vertus, j'ai Vû beaucoup de Vices
J'ai Vû beaucoup d'affreux et peu de beaux Objets
à nos Soupirs, j'ai Vû le Ciel être inflexible
les mortels endurcis méconnaître les Dieux
la discorde infernale armer le bras terrible
et des usurpateurs, et des ambitieux.
J'ai Vû Mars affamé de meurtres de carnage
faire couler partout, et du Sang et des Pleurs,
et pour mieux assouvir les transports de sa rage
envénimer les traits dont il perçait les cœurs
: J'ai Vû des Sujets infidèles
Fanatiques Séditieux:
J'ai Vû combattre ces rebelles
Contre les rois, contre les Dieux:
J'ai Vû leurs vains projets dissipés comme un Songe
: et ces

= & ces nouveaux tyrans, reconnaître un vainqueur :
J'ai vû la Vérité confondre le mensonge
& la religion triompher de l'erreur.
J'ai vû la pudeur exilée
le mérite sans protecteur
la plus sainte foi violée,
& le bon droit sans défenseur.
J'ai vû la chicane odieuse
fournir des armes aux plaideurs
& l'ingratitude orgueilleuse
méconnaître les bienfaiteurs.
J'ai vû des juges mercenaires
exiger d'injustes salaires ;
J'ai vû des prélats obstinés
l'un, contre l'autre déchainés,
d'hipocrites abbés, courir aux bénéfices,
d'un empressement sans égal
& par de laches artifices
feindre le bien, & pratiquer le mal.
J'ai vû des officiers timides
faux braves & fanfarons
au conseil, parler en alcides
aux combats agir en poltrons.
J'ai vû des cortisans avec effronterie

= d'une erreur idolatre empoisonner les rois
& des grands aveuglés, n'écouter que la voix
ou de l'ambition, ou de la flatterie.
J'ai vû s'exécuter les plus sanglans projets.
J'ai vû d'un Thrône la cruauté perfide,
porter sur son époux une main parricide
& sur un échafaud expirer ses forfaits.
J'ai vû sur un théâtre une actrice charmante
aimer un jeune auteur avec fidélité
& d'une fiction faire une vérité:
J'ai vû mourir l'amant sans l'amour de l'amante.
aux ouvrages bons ou mauvais
on ne rend par toujours justice;
J'ai vû dépendre leur succès
rarement du bon goût, & souvent du caprice.
J'ai vû courir en foule aux jeux des arlequins
J'ai vû favoriser leurs bouffonnes grimaces
applaudir à des baladins
& négliger, Cinna, le Cid & les Horaces.
J'ai vû des oiseaux croassans
vouloir du rossignol imiter les accens
& de petits auteurs sur de grandes échasses.
J'ai vû, non sans étonnement,

J'ai vû

= J'ai vû de stériles poëtes
S'énorgueillir insolement
des pieces qu'ils n'avaient point faites.
Ô tems! ô siecle! ô mœurs! J'ai vû des hommes nés
de la race la plus obscure
enrichis tout à coup par une énorme usure
dans de superbes chars pompeusement trainés,
J'ai vû, je me ferais un crime de le taire,
J'ai vû des partisans en Prince travestis
pour avoir osé prendre un essor téméraire
rentrer dans le néant dont ils étaient sortis.
J'ai vû la courtisanne Flore
se marier à quarante ans
& donner pour sa dot à l'epoux qu'elle adore
les dépouilles de ses amans.
J'ai vû, J'ai vû ramper aux pieds de leurs maîtresses
des heros dont la gloire avait comblé les vœux
& des philosophes fameux,
susceptibles de nos faiblesses.
J'ai vû le monde renversé,
J'ai vû l'innocence oprimée,
J'ai vû la vertu diffamée,
& le crime recompensé.
J'ai vû renouveller les amours de Socrate:

= dans les prédicateurs, j'ai vû des ignorans;
& dans les enfans d'hipocrate
j'ai vû des bourreaux des tyrans.
J'ai vû des roturiers, vils enfans de la terre
unir leur sang impur, au sang des demi-Dieux:
des Phaetons présomptueux
renversés de leurs chars par un coup de tonnerre
j'ai vû des Icares nouveaux
au sort le plus fatal en butte
j'ai vû leur audace & leur chute
& de pompeux débris, leur servir de tombeaux.
j'ai vû sur les humides plaines
l'avarice braver avec empressement
des flots impétueux, le fier soulévement,
& des vents en courroux les brulantes haleines.
J'ai vû de cruels publicains
achetter de vastes domaines
& s'ériger en souverains.
J'ai vû par des bourgeois, sans crainte & sans obstacle
des plus grands potentats, les intérêts réglés
j'ai vû, quel burlesque spectacle!
ces nouvellistes rassemblés
dans les jardins publics, dont ils font leurs écoles
= débiter

- Débiter tous les jours des mensonges frivoles
avec autant de gravité
que les Zenons sous le portique
annonçaient autrefois à la troupe stoïque
les dogmes de la vérité
J'ai vû des marchands des notaires
impitoyables usuriers
infidèles dépositaires
et frauduleux banqueroutiers.
J'ai vû des docteurs sans science
des maris sans autorité
des magistrats sans conscience
et des dévots sans charité
J'ai vû le juge Idas, dormir à l'audience
l'avocat Dorimon, déclamer sans succès,
le procureur Frontin, réduire à l'indigence
des plaideurs acharnés à poursuivre un procès.
dans des cercles nombreux, j'ai vû des précieuses
affecter de grands mots, et de grands sentimens
remplir tous leurs discours de phrases ennuyeuses
et parler comme des romans.
J'ai vû des femmes de tout âge,
mendier un tendre regard
& cacher les défauts d'un difforme visage
sous le masque imposteur du fard.

- J'ai vu Lise chercher à plaire
quoique déja sur le retour
quoique bientot sexagénaire
vouloir inspirer de l'amour.
J'ai vu des phèdres & des mirrhas
aimer d'un cœur incestueux
des Hyppolites, des Cynires
& nourrir ces coupables feux.
J'ai vu des Junons, des médées
d'un dépit jaloux possédées
des Laïs, des Pasiphaés
J'ai vu des Jasons, des thésées
des arianes abusées,
des Flores & des Danaés.
Le dirai-je? J'ai vu des femmes
faire renaître dans Paris
le culte & la molesse infame
de Lampsaque & de Sibaris.
J'ai vu le luxe asiatique
énerver le cœur des gaulois:
J'ai vu s'introduire en tyran domestique
& chez les grands, chez les bourgeois.
J'ai vu les jalouses chimères

= de ces Zoïles renaissans,
qui, pour dégrader les Homères
tentent des efforts impuissans.
J'ai vu plus d'un Joueur avide
de son fatal penchant, ne pouvoir s'affranchir,
& de ces furieux que l'imprudence guide,
beaucoup se ruiner, & fort peu s'enrichir.
J'ai vu la Joueuse avarice
à cette passion, immoler la pudeur
& chercher dans ce sacrifice
une ressource à son malheur.
J'ai vu mopse abruti, plongé dans la crapule
partisan de Bacchus, déterminé buveur,
d'un plaisir trop outré, se faire un faux bonheur
& d'un excès honteux, un honneur ridicule.
J'ai vu de Jaloux directeurs
J'ai vu d'effroyables scandales
& par des discours séducteurs
des ministres sacrés, corrompre des Vestales.
J'ai vu des livres ennuyeux
trouver, quoique remplis de pièces puériles
des approbateurs trop faciles.
J'ai vu les plus pernicieux

= mieux vendus que les plus utiles.
d'un poëte licencieux
J'ai vû la plume envenimée
distiller le fiel en tous lieux,
& de ses vers injurieux,
J'ai vû l'audace réprimée.
J'ai vu la neige & les glaçons
dans le printems couvrir la terre
J'ai vû les Elémens ravager nos moissons
& les plus grands fléaux nous déclarer la guerre.
= Ô Ciel! seconde nos désirs
de tous nos maux passés, ôte-nous la memoire
Qu'en ces lieux, l'abondance amméne la victoire,
la victoire la paix, & la paix les plaisirs!

= Il y a des femmes ennemies du genre humain & qui ne sont bonnes qu'à elles seules: elles condamnent la plupart des usages reçus, méprisent leur sexe, blament tout ce qu'elles ne font point & fuyent le monde où elles ne peuvent souffrir de se voir au dessous des hommes. elles se retirent & s'enferment dans leur maison, d'où qui que ce soit ne s'efforce de les tirer, & où tout le monde souffre

Souffre de leur Orgueil.

= Si l'on pouvait réduire qques femmes à ne paraître que ce qu'elles sont, il n'y aurait rien au monde de si aimable et d'un plus délicieux commerce; si d'autres au contraire paraissaient ce qu'elles sont, quel dégoût ne donneraient-elles pas de leur sexe! il est donc à propos, même nécessaire que les unes se cachent et que les autres paraissent pour les attirer: Que dis-je? les femmes sont tout ce qu'on les fait: sérieuses, dévotes, galantes, enjouées selon l'occasion et l'humeur de celui à qui elles veulent plaire et qui les gouverne; je me trompe encore, elles sont tout ce qu'elles veulent être, tant la nature leur a donné de penchant et de dispositions à dissimuler ce qu'elles sont: en vérité personne ne saurait en dire rien de bien certain; la nature d'elle-même est si légère, si remplie de variations et d'incertitudes qu'il est impossible d'en porter un jugement sur lequel on puisse compter — C'est cependant un cercle que la vie de la plupart d'entr'elles; ce qu'elles faisaient hier, elles le font aujourd'hui, elles le feront demain et toute leur vie, une semaine, un jour n'ajoute rien à un autre, tout est égal et se ressemble aux habits, et aux amans près, dont elles changent tous les jours, et c'est en cela seul qu'elles sont égales,

elles partagent leur matinée entre une toilette, un oratoire & les billets doux; leur soirée se passe à recevoir, ou a rendre des visites, à jouer, ou à se montrer aux promenades au Colisée ou aux autres spectacles. Lassées & presque étouffées d'avoir eu une belle taille que personne n'a remarqué elles entrent chez-elles, & se deshabillent, pour s'habiller sortir & rentrer le lendemain.

— La Fougue du plaisir n'interesse que par intervalles; les plus vifs transports ne se soutiennent qu'un instant & les sens paraissent tellement combinés qu'ils tombent bientôt dans la langueur par la satisfaction d'un seul; il n'y a que les poëtes qui voyent des hommes qui passent à cette volupté quand ils sont las de celle-ci. la réalité est bien différente. ce glouton qui s'est gorgé de bonne chére, n'est plus en état de sentir le plaisir de boire; L'ivrogne ne goute guéres de ces transports qu'un amant se vante d'eprouver dans les bras de sa maîtresse, & l'amant, une fois rassasié n'est plus si sensible à toutes les autres delices de la vie; C'est ainsi, qu'aprés avoir ennivré tous les sens, l'homme voluptueux, ne fait plus que languir sur la scéne

-- des

des plaisirs; il se creuse un abîme entre ceux qui ne sont plus, et ceux qu'il attend, et c'est un intervalle qu'il faut remplir: le présent ne peut l'affecter parcequ'il l'a épuisé; un cœur qui ne peut s'occuper actuellement, revient naturellement sur le passé, ou se porte sur l'avenir; il voit par ses réflexions qu'il était heureux, mais qu'il ne peut l'être pour le moment; par là tous les instants de son existence le déchirent, excepté celui où il goute encore une ombre de volupté; au lieu d'une vie distraite, comme il la désire, il s'entretient plus que personne avec ce triste lui-même qui lui est à charge: ses ravissemens ne sont qu'en petit nombre, et passent comme l'éclair, ses désirs, tels qu'un impitoyable créancier, le persécutent par des demandes continuelles auxquelles il ne peut satisfaire, et plus ses plaisirs ont été grands, plus ses regrets ont de violence, plus ses empressemens sont inquiets. une vie de plaisir est donc la vie la plus désagréable? sans doute si l'on considère l'instant qui sépare une jouissance de celle qui doit la suivre.

= L'habitude a rendu l'homme occupé plus froid dans ses désirs; il voit les plaisirs passés avec moins de chagrin, et ceux qu'il attend avec moins d'impatience;

Son Sistême de conduite, quoiqu'un peu gaté par le poison de l'attente est moins agité par les regrets, de sorte qu'il est moins partagé entre les délices qui échapent aussitôt & les amertumes durables qui les suivent. Ses plaisirs n'ont pas été si vifs, & par une suite nécessaire, ceux qu'il se promêt, ne peuvent l'intriguer avec tant de violence.

= Le Philosophe dont le coup d'œil embrasse tout l'univers doit s'inquiéter encore moins de ce qui la déja affecté, ou de ce qui peut le toucher par la suite, les intérêts des hommes l'occupent entierement, ils sont l'objet de ses études, & ces études sont un plaisir pour lui, plaisir qu'il peut varier à son gré, & qui ne lui laisse guere de ces momens facheux que donnent le souvenir & l'espérance.

= En un mot, le bonheur ~~positif~~ tient aux dispositions des hommes, & n'est pas susceptible d'acroissement. les sensations désagréables sont artificielles & procédent généralement de nos sottises: la Philosophie ne peut contribuer à nous rendre heureux qu'en diminuant notre misére, elle ne doit pas prétendre augmenter notre fonds de félicité, mais nous préscrire des régles pour l'économiser. la grande source de nos maux, consiste dans le regret ou l'anticipation des plaisirs: celui-là donc, est le plus sage, qui se borne au

présent

présent seul, sans jetter les ieux sur le passé ou sur l'avenir. c'est là une leçon praticable pour le Sybarite, elle est difficile pour l'homme plongé dans les soins du siécle & possible jusqu'à un certain point pour le philosophe : heureux si nous étions tous nés philosophes avec le talent de distraire nos sollicitudes en les étendant sur toute la nature humaine.

= Vers de Régnier trouvés dans l'essai sur les lanternes

; Je pris ceux & ceux soir la lanterne à la main
Cherchant en plein midi, parmi le genre humain
un homme qui fut homme, & de fait & de mine
& qui pût des vertus passer par l'étamine.
il n'est coin & recoin que je n'aie tenté,
depuis que la nature m'a planté ;
mais, tant plus je me lime, & plus je me rabote,
je crois qu'à mon avis tout le monde radote.

= autres Vers qui prouvent que les lanternes étaient -
- autre fois des choses bien précieuses.

: un jeune homme aimait deux jeunes demoiselles, charmé de leur mérite, il leur envoya pour étrennes une lanterne accompagnée des Vers ci-après.

= Philosophe

— Philosophe de son métier
la lanterne à la main, c'était là sa folie,
Certain Quidam, cherchait de quartier en quartier,
fille qui fut de tout point accomplie.
Grace à son destin heureux
au lieu d'une, il en trouva deux :
oui, malgré sa délicatesse,
en deux aimables sœurs, par delà ses souhaits
il trouva des vertus, des talens, des attraits,
du savoir, de la politesse
beaucoup d'esprit, plus encor de sagesse ;
enfin tout ce qui peut toucher :
& ce Diogène moderne,
n'aïant plus rien désormais à chercher
leur fit présent de sa lanterne.

— Les Egiptiens mettaient tout à profit pour sentir le bonheur de l'existence : les squelettes apportés pendant les festins, avertissaient de profiter des momens de la vie. Bois, disaient-on, & te réjouis, demain peut-être tu seras mort ; mais ce spectacle quelques accoutumés qu'y fussent les Egiptiens, ni cette exhortation, ne devaient pas, par la premiere impression donner des idées agréables ; : il n'est

il n'est de précepte pour inspirer le plaisir que les images du plaisir même, les chansons, les instrumens &c.

Plus inconstant que l'onde & le nuage,
Le tems s'enfuit; pourquoi le regretter?
malgré sa pente volage
qui le force à nous quitter;
en faire usage
c'est l'arrêter.
Goutons mille douceurs;
si notre vie est un passage
Sur ce passage au moins, semons des fleurs.

= Oh amour! monarque de la Nature & du monde, rien ne résiste à tes loix. les sauvages des déserts, les ours des forêts, les habitans des fleuves, & les oiseaux des Cieux, soumis à ta puissance, desservent tes autels & peuplent l'univers —

" Orgueilleux misantropes, Philosophes Stoïques
" anachorètes farouches, solitaires apathiques, calenders
" impassibles, & derviches insoucians, cessez de calomnier
" l'amour?   – Il est votre maître, il le fut, ou il doit l'être.

= D'après l'annuaire du bureau des Longitudes pour l'année 1818, la population actuelle de la France serait beaucoup plus considérable que celle du recensement qu'on en a donné il n'y a pas long-tems, et qui s'élevait à 29,045,099 habitans; le tableau qu'en donne l'annuaire et que l'on doit regarder comme officiel, puisqu'il est établi d'après les derniers recensemens reçus à la direction de la statistique, non compris encore les militaires sous les drapeaux en élève le total à 29,327,388.

= Le véritable Philantrope est un être bien précieux sur la terre; il adoucit les maux des infortunés réduits au plus affreux désespoir, & verse dans leurs plaies le baume salutaire de la consolation. L'espérance seule ressource des malheureux, et qui n'abandonne jamais les mortels, achève de calmer leurs peines et les aide à supporter de nouvelles douleurs.

= Celui qui oblige ses semblables est un Dieu sur la terre.

= Ce n'est point quand une vilaine action vient d'être faite qu'elle nous tourmente, c'est, quand longtems après, on se la rapelle, car le souvenir ne s'en éteint point.

= Tout homme qui croit que son honneur dépend de celui de sa femme, est un fou qui se tourmente & qui la désespère : mais celui qui naturellement jaloux, a par dessus ce malheur celui d'aimer sa femme & de vouloir qu'elle ne respire que pour lui, est un forcené que les tourmens de l'enfer ont accueilli, sans que personne en ait pitié. tous les raisonnemens que l'on fait sur ces malheureux état du mariage, vont à conclurre que les précautions sont inutiles avant le mal, & la vengeance odieuse après.

= Ô vous, ames benignes qui loin de recevoir ces habitudes féroces & ces coutumes barbares, laissez bonnement la bride sur le cou de vos heureuses moitiés, vous passez sans chagrin & sans allarmes vos paisibles jours dans toutes les douceurs d'une indolence domestique.

= les précautions n'y font, ma foi, rien & souvent une femme qui ne songerait pas à mal si on la laissait en repos, s'y voit portée par vengeance ou reduite par nécessité — écoutez ce qu'en dit la sarabande de Francisco

Jaloux, que sert tout votre effort?
l'amour est trop fort;
& quelque peine
que l'on prênne
elle est vaine,

: Quand

Quand deux cœurs, une fois sont d'accord.
il faut devant vous,
cacher ce qu'on fait de plus doux.
on contraint ses plus chers désirs;
on prend ceux plaisirs;
mais pour les soins
de ceux témoins
en secret, on n'aime pas moins.

= La Vérité générale & abstraite est le plus précieux de tous les biens: sans elle, l'homme est aveugle, elle est l'œil de la raison; c'est par elle que l'homme aprend à se conduire, à être ce qu'il doit, forcé à tendre à sa véritable fin. — Soyons donc toujours vrai au risque de tout ce qui peut en arriver; la justice elle-même est dans la vérité des choses, le mensonge est toujours iniquité, l'erreur est toujours imposture quand on donne ce qui n'est pas pour la règle de ce qu'on doit faire ou croire, & quel qu'effet qui résulte de la vérité, on est toujours inculpable quand on la dite, parce qu'on n'y a rien mis du sien.

: Par Jn. Jacques :

L'Empereur de Russie adressa en Nbre 1817. l'Ukasse suivant au Saint Sinode.

: Pendant mon dernier voyage dans les provinces, j'ai été obligé à mon grand regret d'écouter des discours, prononcés par divers membres du clergé & contenant des éloges peu convenables de ma personne, éloges qui n'apartiennent qu'à Dieu seul : Je suis convaincu au fond de mon cœur de cette vérité chrétienne que toutes les bénédictions nous viennent de notre Seigneur & Sauveur Jesus. Christ, & que sans Jesus-Christ, tout homme quel qu'il soit, est plein de pechés ; donc attribuer à moi la gloire des évenemens dans les quels la main de Dieu se manifeste si visiblement, c'est donner aux hommes la gloire qui apartient au tout puissant seul : Je regarde comme un devoir de défendre des éloges aussi peu convenables & je recommande au Saint Sinode de donner des instructions aux évêques diocésains pour qu'eux, & tous les membres du clergé s'abstiennent dans de semblables occasions de prononcer des éloges aussi désagréables à mes oreilles ; que désormais, ils rendent au seul Seigneur des armées leurs actions de graces pour les bénédictions qu'il a répandues sur nous, & qu'ils le prient de continuer

de nous accorder sa grace, enfin qu'ils se conforment aux paroles de la Sainte écriture qui nous ordonne de rendre à jamais honneur au Roi éternel, immortel, invisible, au Dieu seul sage. — Signé Alexandre.

— Charles-Quint a dit qu'un homme qui sait quatre langues, vaut quatre hommes: si ce grand politique en jugeait ainsi pour les affaires, combien cela n'est-il pas vrai pour les lettres; les étrangers savent tous le Français, ainsi leur point de vuë est plus étendu que celui des Français qui ne savent pas les langues étrangères. Pourquoi ne se donnent-ils pas plus souvent la peine de les apprendre? ils conserveraient ce qui les distingue & découvriraient ainsi quelquefois ce qui peut leur manquer.

— S'il servait à quelque chose de pleurer les morts, je voudrais pleurer avec vous la mort de... mais la mort n'est autre chose que le regret des vivans; si nous ne le regrettons pas, il n'est pas mort: tout comme si nous ne l'avions jamais ni connu, ni aimé, il ne serait pas né. Tout ce qui existe, existe en nous par rapport à nous.

— Je suis paresseux avec délices, disait un jour un grave magistrat : je voudrais me lever chaque jour avec la certitude que je n'aurai rien à faire, ou plutôt ajoutait-il en riant, je ne me leverais pas —— mais songez donc, lui répondit-on, que l'homme doit toujours être occupé de quelque chose ? — ah ! n'est ce pas assez de la circulation du sang, repliqua notre paresseux ?. on disait au même individu, que s'il eût été payen, il eut élevé sans doute un autel à la paresse ; — oui, répondit-il, mais, je n'aurais pas voulu prendre la peine de l'encenser ?.

— Mr. Mercier à Voltaire —

„ Vous avez si fort surpassé vos confrères en tout „ genre, vous surpasserez Fontenelle dans l'art de „ vivre longtems ?

— ah, monsieur, répondit Voltaire ; Fontenelle „ était Normand, il a trompé la nature ?.

— On dit que chez les mahométans, un homme passe au point du jour dans les rues pour ordonner aux maris de rendre le devoir à leurs femmes.

— On rapporte qu'un auteur ayant présenté un livre à Jacques 2. dans la chambre de White-hall, au moment où il se rendait à la chapelle, ne s'étant pas conformé par oubli à la cérémonie usuelle de se mettre à genoux, en présentant qque chose au Roi conformément à l'étiquette ; le Duc de Richemont qui était de service, lui dit : " Monsieur, où avez-vous appris la politesse ? Pourquoi, ne vous mettez-vous pas à genoux ? — l'auteur, répliqua : — Mr. le Duc, je donne maintenant. Quand je solliciterai, alors je me mettrai à genoux ".

— Un Philosophe allemand a dit —
" Je ne connais que deux belles choses dans l'univers,
" le ciel étoilé sur nos têtes & le sentiment du devoir
" dans nos cœurs — en effet toutes les merveilles de la
" création sont réunies dans ces paroles.

— Le Diable étant en maladie
d'être Hermite eut la fantaisie,
mais quand il se porta bien
du Diable, s'il en fit rien ?

— Sous les climats qui bravent sa puissance,
le Printems fait sentir sa benigne influence;
il peuple les déserts, & sa fécondité
du plus dur des rochers, fond la stérilité.
ainsi, de la beauté tout reconnait l'empire,
s'attendrit à ses pleurs, jouit de son sourire.

— Quand l'amour est malheureux, il refroidit toutes les autres affections; on ne peut s'expliquer à soi-même ce qui se passe dans l'âme; mais autant l'on avait gagné par le bonheur, autant l'on perd par la peine: le surcroît de vie que donne un sentiment qui fait jouir de la nature entière, se reporte sur tous les rapports de la vie, & de la société, mais l'existence est si appauvrie quand cet immense espoir est détruit, qu'on devient incapable d'aucun mouvement spontané. c'est pour cela même que tant de devoirs commandent aux femmes, & surtout aux hommes de respecter & de craindre l'amour qu'ils inspirent, car cette passion peut dévaster à jamais l'esprit comme le cœur!

— Les infirmités de l'âge font durement sentir qu'on n'a pas le cœur jeune impunément, quand le corps a cessé de l'être

— La Patience d'Henri 4. n'était guère en défaut que lorsqu'il s'agissait d'écouter des harangues. dans un de ses Voyages, le maire d'une petite Ville commença son discours par ces mots. :

= très puissant, très clément, très victorieux — ajoutez & très las, interrompit Henri, & la harangue n'alla pas plus loin — un autre maire ne fut pas plus heureux, il vint trouver le roi comme il allait se mettre à table — Sire, lui dit-il, agézilas roi de Lacédémoine .... Ventre Saint-gris, reprit Henri, j'ai bien oui parler de cet agézilas, mais il avait diné, allons en faire autant.

On était étonné de voir qu'il avait accordé plusieurs places à ses anciens ennemis — un Sage roi, disait-il " est comme un habile chimiste, qui des poisons " les plus dangereux compose d'excellens antidotes Quand on le pressait de faire q̃q̃ acte arbitraire, " Je ne le puis, disait-il, j'ai deux maîtres qui m'arrêtent " Dieu, & la loi .

— un ambassadeur du Sultan lui témoignait sa surprise de voir autour de lui une garde peu nombreuse — ne vous en étonnez pas, dit henri, où règne la Justice la force n'est pas nécessaire.

- Un homme d'une qualité distinguée étant dans l'opinion que l'amour est incompatible avec le mariage, a expliqué sa pensée dans les vers ci-après :

il n'est point d'amours sans désirs,
il n'en est point sans espérance,
c'est le prélude des plaisirs
qu'on se fait d'une jouissance.
Sans un prélude si charmant
il n'est point d'amour, ni d'amans ;
il n'est point d'amour qu'en idée
& celui qui trouva le premier, le moyen
de réduire l'amour sous les loix d'hymenée
a trouvé le secret de le réduire à rien.

- Une question délicate difficile à décider pour un homme qui aime véritablement, est celle-ci.
- Y a-t-il plus de plaisir à aimer, qu'à être aimé ?
un amant délicat & reconnaissant serait embarrassé de le dire.
La plupart des femmes ressentent l'un & se laissent aller à l'autre ?

- Il faut de part & d'autre être bien hardi pour se marier comme on se marie ; on ne songe qu'à ses affaires

& presque point à la personne que l'on épouse; on ne la retrouve toujours que trop?

— On marchande une femme comme une étoffe, elle est d'abord d'un grand prix, & puis on mécompte: on pousse l'enchère autant qu'il est possible; on diminue d'un côté, de l'autre on augmente; enfin, quand les prix sont réglés, & que la marchandise est livrée, tel qui croit avoir la pièce entière, trouve qu'on en a livré bien des échantillons —

— Comment un mari & une femme seraient-ils unis! aucun d'eux ne veut céder, & toujours l'un veut l'emporter sur l'autre: on ne se pardonne rien, on s'abandonne à toutes ses humeurs: le moyen que l'on s'accorde, & qu'on n'aie la guerre! un rien souvent l'allume, & la terminerait, mais c'est sur ce dernier rien que l'on se rend difficile & qu'on s'entête; la guerre a coutume de finir avec les entêtemens, & les entêtemens avec la vie.

— La nature, la pluie, le beau temps, sont les heureux échapatoires de ceux qui n'ont rien à dire, ou qui ne veulent pas dire ce qu'ils pensent.

— Quels sont les devoirs d'un Souverain —

— il doit conserver la paix & l'union dans ses états, avoir toujours la Justice pour l'objet de toutes ses actions, éviter toute espèce de tirannie, ne rien faire que dans la vuë de Dieu; aimer son ~~peuple~~ comme son propre fils, avouer qu'il est le fils de l'Église, la défendre de toutes ses forces & travailler à l'augmentation de la foi; il doit être bon, fidèle, & véritable envers ses sujets, punir les méchans, protéger les malheureux, & tous ceux qui aiment la vertu.

— L'Angleterre est une île, il faut qu'elle s'en souvienne; elle périt si elle n'adopte point une politique insulaire & un sistême vraiment britannique; il faut qu'elle retire ses troupes du continent, qu'elle veille à sa puissance navale, & qu'elle négocie le trident à la main; il faut de plus qu'elle économise jusqu'à ce qu'elle possède des fonds, non pas imaginaires, mais réels pour le païement de ses dettes & surtout il faut qu'elle rende à ses peuples la jouissance de ~~sa~~ liberté

qui a été la source de son ancienne prospérité & l'ame de son energie, & de sa grandeur: aucune politique hostille ne pourra dès lors compromettre sa sureté & le respect général, la mettre en part avec le genre humain: ses secretaires d'Etat, ne seront plus les geoliers arbitraires des citoyens. on ne verra plus la mer couverte d'une population qui émigre pour fuir la persécution & la famine.

= Que son gouvernement maintienne avec soin les lois mais qu'il n'encourage pas cette classe pernicieuse le fléau & le poison de la société qui ne songe, par l'appat d'un vil salaire qu'à accabler & détruire ses concitoyens.

= Il faut pour l'intérêt même de ceux qui dirigent les conseils de la nation Britannique qu'ils gagnent l'affection, & la confiance du peuple en renonçant à ce sistême qui leur a fait perdre son attachement & leur autorité

= Le genre humain n'est plus plongé dans l'ignorance & les gouvernemens qui ont encouragé l'éducation, doivent accompagner cette faveur d'une attention libérale donnée aux droits de la société.

= après avoir fait tant de sacrifices pendant la guerre,

le peuple

Le peuple peut bien réclamer la jouissance de ses privilèges pendant la paix, & le plus grand de ses privilèges est la liberté, c'est à dire la paix même !

" Pax est tranquilla libertas — Servitus malorum
" omnium postremum, no modo bello, sed morte
" etiam repellendum.

La paix est une liberté tranquille — la servitude est le plus grand des maux qu'il faut repousser non seulement par la guerre, mais même par la mort.

~

— Le jeu est la passion à la mode, & elle est si dominante qu'elle anéantit presqu'absolument toutes les autres — J'ai souvent entendu des Dames se plaindre du tort qu'elle fait à l'esprit — " Non, disaient-elles, " il n'y a plus d'esprit, personne ne pense plus à orner " la sien, depuis que l'épidémie du jeu est tombée " sur Paris & s'est communiquée à nos provinces."

" En effet, on ne fait plus que jouer, & on en est au point de ne donner de mérite aux gens qu'à proportion qu'ils savent mieux jouer, ou qu'ils jouent plus gros jeu ; ce sont les Dames elles-mêmes qui sont la

Cause de cette révolution, toutes les fois qu'elles prendront du goût pour qque chose, elle sera portée à l'excès; leur empire en souffre le premier; elles se sont privées d'une infinité d'hommages que produisent la belle galanterie. il n'est plus du bel air d'aimer; toutes les actions de la vie se sont d'un brusque indécent; et les dames nous ont appris par leur exemple qu'on perd tout le tems qu'on n'emploie pas à jouer. il faut donc du jeu où il y a des femmes; il est cependant beaucoup plus pardonnable à la campagne qu'à la ville.

= L'histoire d'une coquette est l'histoire de toutes les coquettes, et les incidens de la vie d'un petit maître sont les mêmes que ceux qui sont arrivés et qui arriveront toujours à ceux qui courent cette brillante carrière. aussi vivent-ils chacun dans son sexe, à peu près sur les mêmes fonds, leur conduite roule sur le même pivot, le méchanisme de l'un, est le méchanisme de l'autre. une grande légéreté, une étourderie continuelle beaucoup de perfidie sans remords, une source inépuisable d'amour propre, et de mépris reciproque, voilà les moyens généraux

= qui font

qui font mouvoir les deux machines. le tableau d'une coquette est toujours le digne pendant de celui d'un petit maitre; l'un & l'autre rendent les traits à quelques nuances près de toutes les coquettes & de tous les petits maitres nés & à naitre; il en est deux comme de la confession des honnêtes-gens; elle ne différe que par le plus, ou le moins de fois.

— J'ai toujours été surpris que les souverains ne fixassent pas leur séjour dans leurs états suivant les saisons de l'année, de maniere à avoir un printems perpétuel, car des foyers où l'on consume des forets, ne donne jamais à l'air, ce velouté, ce parfum qu'apportent les ailes du Zéphir dans les contrées où il régne toute l'année. mais je l'ai souvent pensé les hommes sont naturellement nés pour souffrir, que ceux qui pourraient se mettre à l'abri des intempéries des saisons, n'en ont pas même l'idée.

— Qui dit ambitieux, dit esclave, ce mot en parlant de soi, se prend en bonne part, & toujours en mauvaise en parlant des autres: on a l'ambition des rangs, des honneurs, de l'argent, & surtout des places, ce qui fait que chacun courant après celle des autres, personne n'est jamais

à la Sienne : de toutes les ambitions, la plus commune est celle du pouvoir ; la plus rare est celle de la Vertu.

= une Jolie femme est plus souvent un moyen, qu'un objet d'ambition.

= Le chateau de Labride, le berceau du fameux montesquieu, est un batiment hexagone à pont levis, entouré d'un double fossé d'eau vive & revetu de pierres de taille ; il est placé dans un site charmant au milieu des prairies & des bois ; tous les etrangers, notament les anglais ne quittent guere Bordeaux qu'après avoir fait une visite a ce charmant chateau. On lit sur la porte d'entrée.

" Berceau de montesquieu, Séjour digne d'envie
; où d'un talent sublime, il déposa les fruits,
; lieux si beaux, par le tems, vous serez détruits,
; mais le tems ne peut rien sur son divin génie.

= L'amour de mad^me^. Lavaliere augmentait chaque soir qu'elle entendait raporter les hauts faits de Louis 14. elle regrétait encore plus que le roi eut pû changer pour elle, c'est à peu près à ce tems qu'on peut raporter le sonnet sur ses amours que l'on lui attribuë, mais qu'il est plus probable de

= croire

appartenir à Pellisson.

— Sonnet —

— tout se détruit, tout passe, et le cœur le plus tendre
ne peut d'un même sujet, se contenter toujours,
le passé n'a point vu d'éternelles amours
et les siècles futurs, n'en doivent pas attendre.
la constance a des lois qu'on ne peut entendre:
des désirs d'un grand roi, rien n'arrête le cours
ce qui plaît aujourd'hui déplaît en peu de jours,
cette inégalité ne saurait se comprendre.
Louis, tous ces défauts, sont tort à vos vertus!
vous m'aimiez autrefois, et vous ne m'aimez plus.
mes sentiments, hélas! diffèrent bien des vôtres.
amour à qui je dois et mon mal, et mon bien,
que ne lui donniez-vous un cœur comme le mien!
ou que n'avez-vous fait le mien comme les autres?

— Turenne fut sans contredit un général inimitable: on a loué avec raison la continence de Scipion l'africain: Turenne n'aiant que 26. ans donna le même exemple de vertu à son armée, mais avec une modération qui relevait encore la générosité

de cette action. Après la prise du Fort Solré dans le Hainault, les premiers Soldats qui entrèrent dans la place, y aïant trouvé une très belle personne, la lui amenèrent comme la plus précieuse portion du butin. Turenne feignant de croire qu'ils n'avaient voulu que la dérober à la brutalité de leurs compagnons les loua beaucoup d'une conduite si honnête. Il fit ensuite chercher le mari de cette belle personne et lui dit publiquement: — Vous devez à la retenue de mes Soldats l'honneur de „ votre femme".

— Il n'appartient qu'aux femmes de connaître cette félicité que donnent les jouissances du cœur avant-gout du bonheur céleste où les sens n'ont aucune part, et je le dis avec la ferme persuasion que rien n'est plus certain. Les femmes ne cesseraient jamais d'être vertueuses, si les hommes n'emploïaient pas pour parvenir à leur but mille ruses dont la plus ordinaire, est de paraître douter de l'amour de celle qu'ils veulent séduire.

— Sans vertu, qu'est-ce qu'un Sénat ? rien qu'un simulacre de représentation, où les voix & les cœurs sont à l'encan ? Qu'est-ce que cette liberté si vantée ? rien qu'un nom sonore ? Qu'est-ce que les Elections ? rien qu'un marché d'esclaves qui se vendent eux-mêmes ?

~

— Le Patriotisme est une des vertus qui distingue les Baïonnais : Lorsque sous Edouard II. leur ville fut conquise par les anglais, ils la reprirent sur l'ennemi, & obtinrent entr'autres le droit de se garder eux-mêmes, & de prendre pour devise des armes que la ville a conservées — Nunquam Polluta —

~

— En 1815. Les espagnols forts de 15. mille hommes passèrent la Bidassoa, & firent une démonstration sur Baïonne ; il n'y avait pas un soldat sur la place, les Baïonnais coururent aux armes : huit cens hommes de garde nationale d'élite occupèrent les aproches, 300. marins dont 80. furent organisés en compagnie d'artillerie, armèrent tous les forts : les hommes agés, & les vieillards garnirent le camp retranché

& les remparts, tous jurèrent de s'ensevelir sous les ruines de la ville : cette contenance en imposa tellement aux espagnols qu'ils renoncèrent à leur projet : les Bayonnais ont l'esprit militaire ; la garde nationale a la tenue d'un vieux régiment de ligne, & ne manœuvre pas moins bien.

— Celui qui se livre sans réserve à l'ambition n'aura jamais la réputation d'un honnête homme, parcequ'il est également capable de faire une action héroïque, ou de commettre un crime suivant son intérêt & sa manière de voir, & de calculer.

— Une Dame mère déja de trois garçons & prête encore à s'accoucher, ne desirait rien tant que faire une fille pour pouvoir l'appeler Zoé nom auquel elle tenait beaucoup ; elle se désola en aprenant qu'elle venait encore de faire un garçon ; son oncle qui devait en être le parrain, lui dit « tranquillise-toi, ma chere amie, nous l'appelerons Robinsson Cru-Zoé.

— Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science qui nous mette en repos.

— Malheureux jeunes gens qui hantez les tripots & les maisons de jeux, songez donc que c'est là que se rassemblent l'opulence & la misère, le maitre & le laquais, l'insensé qui a volé son père, le père trop faible pour résister à ses passions, l'escroc, le filou, les fripons de toute espèce que la société rejette de son sein ; c'est là que l'ivresse d'une joie folle & que les convulsions du désespoir se dévelopent alternativement sur tous les visages ; c'est là que l'honnête-homme égaré, vide d'abord sa poche, use ensuite de ses ressources en vient aux moyens honteux, s'endurcit le cœur, oublie ses devoirs, les liens de l'amitié, ceux du sang et perd enfin l'honneur & quelque fois la vie !

— La sensibilité est le plus précieux des dons, & s'il existe un Dieu, ce qui n'est pas douteux, l'homme sensible est sa vivante image !

— Les journaux ont parlé d'une femme morte à l'âge de 113. ans dans les montagnes du Lyonnais & qui jusqu'au dernier moment avait conservé toute la présence d'esprit : le fait est exact, mais on

aurait pû ajouter, ce qui n'est pas moins vrai que son Curé l'exhortant dans cette triste circonstance et lui disant que la vie présente n'était qu'un passage pour arriver à une éternité bien heureuse, elle l'interrompit en lui disant — vous avez bien raison, mr. le Curé, à peine a-t-on les ieux ouverts, qu'il faut les fermer?

= Frédéric 2d. passant ses gardes en revuë remarqua que l'un d'eux avait un cordon de montre = Soldat, lui dit-il, tu as une montre, quelle heure est-il? — le Soldat, tire aussitôt son cordon et faisant voir au roi, qu'au bout était, non une montre, mais une bale de fusil. — Sire, il est toujours l'heure de mourir pour le service de votre majesté, je l'ai apprès de cette bale qui m'a grièvement blessé à la bataille de Minden? — on pense bien que le monarque content de cette réponse, lui accorda une bonne gratification.

= une Dame de Lauzanne fit l'Epitaphe de Voltaire comme suit.

= Ci-gît l'enfant gâté, du monde qu'il gâta =

– Propos de Benserade –

; Tous mes habits sont sur ma peau,
; & Je suis mon porte-manteau –

– La migraine des femmes est la première de toutes leurs ressources pour cacher leur humeur.

– L'ambassadeur de Naples disait que les femmes de Paris, n'aimaient que de la tête & ne pensaient que du cœur.

– Un allemand étant à Versailles du tems de Louis 15. ne revenait pas de l'air des Dames de sa cour; q.q'un s'étant aperçu de son étonnement, lui demanda comment il trouvait les Dames de cette Cour, il répondit.,
= Monsieur, Je ne me connais pas en peinture.

– La dissimulation quelque soit son motif est toujours une bassesse de l'âme.

– Celui là court à sa ruine qui affiche un luxe au dessus de ses moyens.

— La Vogue est un être bisarre qui n'a ni père, ni mère : elle naît d'elle-même, comme le champignon sans semence et sans culture, témoin tous les miracles qu'elle opère.

— Ma moitié, expression conjugale a passé de mode, même dans la plus petite bourgeoisie, un mari ne s'expose plus à appeller sa femme sa moitié devant un tiers

— Louis 18. ordonna le 5. 7bre. 1816. la démolition du Chateau Trompette de Bordeaux et la plantation d'une promenade sur une partie des terrains ; le 10. 7bre. de la même année, les travaux commencèrent et ils donnèrent depuis ce tems de l'emploi à 400. ouvriers. le 22. Janvier 1818. le terrain destiné à la partie des plantations voisine de la ville, étant aplani, mr. le préfet, mr. le maire, mrs. les adjoints du maire et mrs. les conseillers municipaux se rendirent sur les lieux et procédèrent à la plantation des premiers arbres du quinconce du sud : les cris de vive le roi, ont témoigné la vive reconnaissance des Bordelais pour lui après

ciable bienfait d'une magnifique promenade créée aux lieux mêmes où s'élevait une nouvelle forteresse qui fut il y a peu de mois l'effroi des gens de bien.

ainsi grâces à la munificence du roi, grâces à l'active bienveillance de S.E. le ministre de l'intérieur (mr. Lainé) un projet formé en 1784. aura été réalisé en 15. mois. la voix publique exprimant hautement sa reconnaissance envers les bienfaiteurs de la cité fidèle, prononce aussi les noms des magistrats qui ont secondé les intentions paternelles du roi, elle désigne surtout mr. Dutrouil adjoint de mr. le maire qui dirige ces travaux avec une habileté peu commune, & un zèle infatigable.

L'homme ne peut naître que par le moyen d'un autre homme; il ne peut se conserver qu'à l'aide de son semblable, vu la longueur de son enfance & sa faiblesse individuelle; il s'associe avec des êtres de son espèce, parcequ'il en a l'instinct, parcequ'ayant éprouvé qu'il doublait sa force en s'aidant de ses deux bras, il a compris qu'il l'augmenterait encore en la multipliant — parceque d'ailleurs, il est né en famille & que de la réunion d'une seule famille, à l'agrégation de plusieurs, il n'y a

qu'un pas. mais de quelque maniere que se fasse cette association entre humains, l'objet de chaque individu est de resister à des fléaux destructeurs que un être solitaire n'aurait pu braver, & de satisfaire plus aisément ses besoins journaliers. on a donc eu raison de dire que la loi de subsistance est la loi de la nature puisqu'elle est en qque sorte le titre de notre existence. mais le pouvoir de satisfaire nos besoins dépend absolument de notre propriété personnelle, c'est-à-dire, de la liberté complete d'employer nos forces, notre tems, & nos moyens à la recherche de ce qui nous est utile. la propriété personnelle est donc notre premier droit, comme notre premier devoir est de la conserver & de la défendre. l'association de plusieurs hommes ne peut porter que sur ce devoir & sur ce droit. les contractans, si l'on peut parler ainsi, assurent leurs droits reciproques pour prix des devoirs & des services respectifs aux quels ils s'engagent les uns envers les autres; cette convention tacite, qui n'est par un contrat social comme qques philosophes l'ont prétendu est simplement la loi de la nature, l'intention manifeste des associés, leur intérêt évident, parceque l'homme ne peut que par le nombre, n'est fort que par la reunion n'est heureux que par la paix.

- Remarque -

- Que les femmes hélas ! sont d'humeur obstinée
véritables esprits de Contradiction,
dont la bouche dit, OUI, le jour de l'hyménée
pour acquérir le droit de dire toujours NON !

~

- Henri 4. aïant dit un jour au Père Coton son Confesseur : ___ Révèleriez-vous la confession d'un homme résolu de m'assassiner ? _ Non Sire, dit le Père Coton, mais j'irais me mettre entre vous et lui.

C'est le mot de Zaïre à Orosmane

Hé ! peut-on vous trahir !

Seigneur, entre eux et vous, vous me verriez courir.

Le mot de Zaïre est tendre, celui du confesseur est sublime

~

- Garrick ce fameux acteur anglais était lié avec un avocat nommé Barell qui avait beaucoup d'esprit mais peu de goût pour son métier et qui était par conséquent fort peu employé : il mourut : un de ses amis disait à Garrick, que cet avocat laissait peu d'effets à sa succession - C'est qu'il n'y a pas d'effets sans causes, répondit Garrick

~

— Feu Rulhieres, auteur de la révolution de la Russie, se trouvant masqué à un bal que donnait à Bordeaux le m^al de Richelieu, attaqua de propos le maréchal, qui témoigna un grand désir de le connaître; Rulhieres écrivit avec un crayon les vers suivans qu'il remit à m^r de Richelieu.

— Tu voudrais connaître mes traits
et les sentimens de mon âme?
Si je t'aime, je suis français
Si je te crains, je suis anglais,
Si je t'adore, je suis femme.

— Vers adressés en 1788. aux acteurs italiens lorsqu'ils prirent la détermination de mettre des banquettes dans leur parterre.

— Bravo, messieurs; dans cette affaire
Vous agissez très prudement.
recevez-donc le compliment
que tout amateur doit vous faire.
loin de juger légèrement
maint opéra comme naguère,
desormais, messieurs du parterre
pourront asseoir leur jugement.

Les deux maux de la Vie

Il n'est que deux maux dans la Vie
Défaut d'argent & de santé :
Sans l'un, ont l'être mal sanie
Sans l'autre, On est mal l'être.

Le Mal de Richelieu avait deux superbes montres sur sa cheminée l'ouvrier adulateur le félicitait sur ses jolis bijoux, lui demanda la permission de les voir de plus près pour mieux les admirer ; il les prend en effet, les compare ; une lui échappe, & voulant la retenir, il laisse tomber l'autre : Honteux & confus, il demande pardon au maréchal qui le rassure en lui disant : Monsieur, il n'y a pas là de quoi vous désespérer, car je ne les ai jamais vues aller si bien ensemble ?

Louis 15. passant devant les grenadiers à cheval, dit à Lord Stanley qui était à portée : Milord vous voyez là les plus braves gens de mon royaume, il n'y en a pas un qui ne soit couvert de blessures, le Lord répondit : Sire, que doit penser votre majesté de ceux qui les ont blessés ; ils sont morts, morbleu, repartit un vieux brigadier ?

– Le Bibliomane –

– Paul à grands prix, de livres fait emplette;
Le sot, tout fier de son riche butin
Se croit savant, & tranche du poëte.
Courage Paul! un jour, la bourse en main,
Cours acheter & pinceaux & palète
& tu seras peintre le lendemain.

– Voici un trait assez plaisant sur l'entreprise des auteurs qui voudraient mettre du bon sens & de la raison dans les Opéra.

: Un Opéra raisonnable, c'est un corbeau blanc, un bel esprit silencieux, un Normand sincère, un Gascon modeste, un procureur désintéressé, enfin un petit maître constant & un musicien sobre.

– Pierre 3. Empereur de Russie n'ignorait pas que Catherine son Epouse l'outrageait journellement en se livrant à un déréglement sans bornes, & en admettant dans ses plaisirs les hommes dont elle espérait tirer un parti au gré de son tempérament; aussi l'empereur finit par

mépriser

mépriser son épouse, tant de s'ôir infidèle; il disait un jour à un de ses courtisans avec le quel il était fort lié — Je connais les intrigues de madame; les maux d'opinion ne me donnent pas la fièvre, les dispositions des femmes sont toujours des caprices, & les caprices des éclats amoureux, voyez, si, lorsqu'un mal est sans remède, on ne doit pas songer à prendre son parti? à l'inconstance dont je parle, l'impératrice joint l'habitude de tromper; voilà les seules dispositions que je lui connaisse, elle n'aime ni son époux, ni ses amans, ni son fils, elle s'aime uniquement! Comment changer sa nature?

— Dans un âge, disait Fontenelle où j'étais le plus amoureux, ma maitresse me quitte & prend un autre amant; je l'apprends, je suis furieux, je vais chez-elle, je l'accable de reproches, elle m'écoute & me dit en riant =

= Fontenelle, lorsque je vous pris, c'était sans contre = dit le plaisir que je cherchais; j'en trouve plus avec = un autre: est-ce au moindre plaisir que je dois la préférence? soyez juste & répondez-moi: — ma foi dit Fontenelle, vous avez raison, & si je ne suis plus votre amant, je veux du moins rester votre ami.

L'essentiel du mariage

Pour sortir du libertinage
où depuis long-tems je te vois
il faut enfin, mon fils, songer au mariage
j'ai pour toi sur cela fait un bon choix;
c'est une jeune fille. — elle en sera plus bête?
— belle comme l'amour — gare le mal de tête?
elle est fille de qualité,
elle en aura plus de fierté;
& me viendra prôner les héros de sa race?
elle a de la vertu de plus — pure grimace.
elle a de l'esprit — je le crois!
peut-être même trop pour moi;
ne m'en parlez plus je vous prie.
elle a vingt mille écus à toucher tout comptant,
sans l'espoir d'une grosse hoirie
Que diantre l'enterrez-vous tant,
cela vaut tout, je me marie?

Le Pape Sixte 5. disait qu'il

canoniserait une femme dont le mari ferait l'Eloge, & qu'il ne s'engagerait à rien.

— Un homme marié depuis six mois avec une très jeune personne, surprit sa femme en conversation très intime avec un jeune homme : en mari qui sait vivre, il se retire sur la pointe du pied sans être vû ; au lieu de se désespérer d'un évènement si commun, il lui envoie une heure après le couplet suivant.

— Ces maudites femmes sont faites
à peuprès comme les noisettes,
Sans que rien soit à decouvert ;
au cœur, plus d'une est entachée
et l'on ne s'apperçoit du Ver
que quand la coquille est cassée.

— Bourvalais fameux traitant dont le premier emploi fut de porter la livrée chez Thévenin fermier général en 1718. acquit en peu de tems une fortune de quatre millions : Dans une dispute qu'il eut avec Thévenin, celui-ci lui dit : = Souviens toi que tu as été mon valet, cela est vrai, reprit Bourvalais, mais si tu avais été le mien, tu le serais encore.

— Une très jolie femme puait horriblement de la bouche ; un mauvais plaisant lui dit : vous êtes le chef d'œuvre de la puissance divine — Pour quoi ? — C'est qu'en vous faisant le ciel a fait tout ce qu'il put. — Tout ce qui put —

— Un cardinal ayant demandé à Louis XIV la permission de s'asseoir dans un fauteuil aux séances de l'académie française dont il était membre, le roi au lieu d'un fauteuil en envoya quarante à l'académie, afin que chacun de ses membres quelque qualifié qu'il fut, ne put s'attribuer d'autre distinction que celle que donne le génie.

— Un savetier chantait & répétait continuellement ce refrain.

: Le roi dit à la reine
: La reine dit au roi

Sa femme impatientée, lui demanda avec humeur. Hé bien, que dit le roi à cette reine & cette reine au roi?

: alors le savetier prend son tire-pied & après avoir meurtri les épaules de sa curieuse moitié, — cela t'apprendra, lui dit-il à te mêler des affaires d'état

— C'est toujours quelque chose —

: Au Dieu d'amour une pucelle
offrait un jour une chandelle
pour en obtenir un amant;
le Dieu sourit à sa demande
& lui dit, belle en attendant
servez-vous toujours de l'offrande.

Cette Épigramme parut en 1793.

Moyen d'enrichir les parfumeurs

Maint parfumeur si mécontent
de la baisse de ses recettes,
demain ne se plaindrait pas tant,
si les lois trop long-tems muettes
par l'influance des brigands,
condamnait à porter des gants
tous ceux qui n'ont pas les mains nettes

Le fameux Pere Stuppa général Suisse sollicitait auprès de Louis 14. les appointemens des officiers Suisses qui n'avaient pas été payés depuis long tems: mr. de Louvois qui était présent, dit au roi: Sire, on est toujours pressé par les Suisses, si votre majesté avait tout l'argent qu'elle et les rois ses prédecesseurs ont donné aux Suisses, on pourrait paver d'argent une chaussée de Paris à Bâle, cela peut être répliqua sur le champ Stuppa, mais aussi, si votre majesté avait tout le sang que les Suisses ont épandu pour le service de la France, on pourrait faire un fleuve de sang de Paris à la ville de Bâle. le roi frapé de cette réponse, ordonna à mr. de Louvois de faire payer les Suisses.

— Un bas breton nommé Franglin,
se croyant le cousin germain
du savant de Philadelphie,
vint à Paris de Quimper-Corentin
pour compulser sa généalogie.
Voilà mon homme, convaincu
de son bon droit, qui déduit sa demande.
Monsieur, dit un plaisant, la différence est grande
entre ces noms, et l'on vous a déçu:
le docteur pose un K, où vous posez un Q.
Sa signature ainsi de tout temps fut écrite.
Mais, pour vous tirer d'embarras
de votre Q. faites un K.
Vos papiers, vous serviront ensuite.

— Le Mal de Saxe faisait dans son camp l'Eloge d'un Officier absent: un militaire dit — oui mais Chevert est un Officier de fortune — M. de Saxe qui le savait bien, feignit de l'ignorer & répliqua brusquement — Vous me l'apprenez! Je n'avais pour lui que de l'estime, je vois que je lui dois du respect & j'en aurai.

— Portrait d'un hermaphrodite —

L'original est à tout faire,
il est tout ce que tu voudras
& tu feras beaucoup, lorsque tu résoudras
sous quel sexe, on le doit portraire,
il est des deux bien convaincu;
il peut être coquette, il peut être cocu
puisqu'il est male & femelle,
& comme il peut servir de femme & de mari
de maitresse & de favori
toute la grammaire en querelle,
ne sait plus à quel genre aller,
& ne sait comment l'appeler
ou monsieur, ou mademoiselle.

— Le Fanatisme est la frénésie du Zèle, la Superstition est le délire de la piété. l'un est la maladie des esprits violens, l'autre celui des âmes faibles; tous les deux outragent la religion, l'un par ses fureurs, & l'autre par ses craintes.

— Rien de tel que la misère pour nous apprendre ce que valent un pain, un chou un radis.

— Ariane tragédie de Thomas Corneille était le triomphe de Mad.elle Duclos célèbre actrice, un jour que le parterre redemanda cette pièce, Dancourt orateur de la troupe des comédiens qui s'était avancé pour en annoncer une autre, se trouva embarrassé parcequ'un certain fardeau que m.elle Duclos n'avait pas reçu des mains de l'hymen, et qui touchait au terme prescrit par la nature l'empêchait de jouer — comment annoncer cet état au parterre sans blesser la délicatesse de l'actrice? lorsque le tumulte des cris fut tombé Dancourt s'avance se répand en compliment et en excuses cite une maladie de m.elle Duclos, et par un signe adroit, désigne le siege du mal; à l'instant m.elle Duclos qui était présente et qui l'observait, s'élance rapidement des coulisses, vole sur le bord du théatre appuye un soufflet sur la joüe de l'orateur et se tournant vers le parterre avec le même ton, dit —

— Messieurs à Demain Ariane —

— En 1775. un anglais frappé de la beauté, des talens, et de la sagesse d'une jeune actrice lui écrivit la lettre suivante.

Mademoiselle. On dit que vous êtes sage et que vous

vous avez formé la résolution de l'être toujours: je vous exhorte à ne jamais changer. Je vous prie d'accepter le contrat que je vous envoie; il vous assure 50. guinées par mois tant que cette fantaisie vous durera; si par hazard, elle venait à vous passer, je vous demande la préférence, & je vous en donnerai cent.

— Après une bataille sanglante, Frédéric demanda à ses officiers, lequel, selon eux s'était montré le plus brave dans cette journée? — Votre majesté Sire répondit-on généralement — il s'attendait bien à cette réponse. — Vous vous trompez, reprit le roi; c'est un fifre auprès duquel j'ai passé 20. fois pendant le combat, & qui depuis la première charge jusqu'à la dernière n'a cessé de souffler dans son turlututu.

— Un jeune auteur vint lire à Piron une tragédie qui allait bientôt être jouée: à chaque vers pillé, Piron ôtait son bonnet, & continuait ce manège à tout moment, l'auteur de la pièce, étonné de ce geste perpétuel lui en demanda la raison — c'est lui dit-il à l'auteur de la métromanie que j'ai pour habitude de saluer les gens de ma connaissance.

— L'abbé de Voisenon disait apropos du De profondis de Piron — si dans l'autre monde on se connait en vers, cet ouvrage pourrait l'empecher d'entrer dans le ciel, comme son Ode l'a empêché d'entrer à l'académie.

— L'abbé terrai, lors de son renvoi du ministère se retira à sa terre de Lamotte, mad.me Lagarde sa maitresse vint l'y trouver pour le consoler de ses disgraces — un plaisant dit à ce sujet : L'abbé terrai est descendu de l'emploi de ministre à l'état de simple soldat ; desormais il n'aura plus d'autre occupation que celle de monter la garde

— Voltaire entra un jour chez mad.me Pompadour qui était occupée a dessiner une tête au crayon ; la marquise en fit présent au poëte et celui-ci mit sur le champ ces quatre vers au bas du portrait.

— Pompadour, ton crayon divin
· devait dessiner ton visage ;
; jamais une plus belle main
; n'aurait fait un plus bel ouvrage.

— Le fameux Duval bibliothécaire de l'empereur François répondait souvent aux questions qu'on lui faisait: Je n'en sais rien? un ignorant lui dit un jour: L'Empereur vous paie pour le savoir? L'empereur, répliqua Duval me paie pour ce que je sais; s'il me païait pour ce que j'ignore, tous les trésors de l'empire ne suffiraient pas?

— En 1777. il mourut à Paris un conseiller au parlement fort vieux & fort avare: après avoir reçu tous les secours spirituels de l'Église, il voulut régler lui même les frais de ses funérailles: il demanda combien il en couterait pour faire sonner les cloches à son enterrement: on lui répondit, cent écus? il trouva cette somme exhorbitante, comme on peut bien le penser: cent écus, disait-il, pour une pareille bagatelle? je n'en reviens pas, je ne conçois rien aux arrangemens de l'Église; on m'a administré presque pour rien, le plus auguste de tous les sacremens et l'on exige cent écus pour faire sonner de misérables cloches; c'est bien le cas de dire que si ces messieurs donnent gratis leur farine, ils vendent leur son furieusement cher =

— Il est rare que de grands propriétaires dont les possessions sont contiguës, n'aient pas des contestations sur des droits, des limites. des contestations, on en vient aux procès, aux querelles aux défis, on finit par se fuir, par se haïr & ce qui est infiniment déplorable, la haine devient héréditaire

— L'abbé Pellegrin avait du mérite quoique le satirique Boileau ait dit le contraire, cependant ce poëte ne fut pas heureux lorsqu'il donna au théâtre une pastorale intitulée Peloppée; la pièce fut sifflée à la première représentation, & l'auteur reçut le même soir au café procope une lettre dont toute la teneur consistait en quatorze P. écrits en lettres majuscules; il ne put trouver le sens de cette épître misterieuse, & parut désirer qu'on la lui expliquat — un spectateur qui sortait de la comédie s'aprocha & lui dit gravement: voici l'explication de votre lettre.

— Péloppée, Pastorale, Petite Pièce plate, Par Père Pellegrin Pauvre Poëte, Provençal, Prêtre, Parasite Puni ./.

= Le Cardinal de Fleuri s'abandonnait un jour devant quelques personnes qui ne le genaient point à des propos assez plaisans sur le gouvernement & l'administration de France : un academicien lui dit — vous faites très bien d'être ministre, peut-être repondit le cardinal, mais quelle est votre pensée ? — c'est que votre éminence qui fronde si bien tout ce qui se passe, se ferait mettre à la Bastille : en verité avec tant d'esprit & de savoir, ce serait domage. = le Cardinal rit, mais l'homme de lettres ajouta : = puisque votre éminence voit si bien le mal & jouit d'un si grand pouvoir, que ne corrige-t-elle les abus & les vices dont elle prend la liberté de se moquer ? c'est mon cher, lui repondit-il, qu'il faut bien se garder de montrer le tout du crédit & de la puissance du gouvernement si on ne veut pas le faire mépriser, & encourager la licence ; je serais moins vieux que je ne le suis, je ne tenterais pas la reforme dont vous me parlez. il y a des masures où il ne faut pas mettre le marteau. remuer certains cloaques, ce n'est que corrompre l'air qu'on respire ; les abus dont les grands se trouvent mal, il est aisé de les détruire, mais il n'en est pas ainsi des vices anciens, doux agréables & commodes dont il n'y a que le peuple qui

—

souffre. Je m'oppose tant que je le puis aux progrès du mal, et la peine inutile que je prends souvent, ou plutôt tous les jours, m'avertit que le roi n'est pas assez puissant pour faire tout le bien qu'il désire.

— Il faut avoir vu les choses de près ou du moins avoir beaucoup réfléchi sur la nature du cœur humain et les ressorts des divers gouvernements, pour sentir toute la sagesse de ce discours.

— On apporta un jour à Voltaire un volume d'une nouvelle édition de ses Œuvres. À l'ouverture de ce livre, il tomba sur son épître au chevalier de Boufflers qui commence ainsi.

" Croyez qu'un vieillard cacochyme
" âgé de soixante et douze ans.

Voltaire entra en fureur, et déchira le feuillet en s'écriant : — Barbare ! dis donc chargé et non point âgé ; fais une image, et non pas un extrait baptistaire.

— Jacques Ier. roi d'Angleterre avait coutume d'entendre tous les jours trois messes ; et comme le roi de France lui dit un jour que cela ne lui suffisait

pas, mais qu'il fallait aussi entendre souvent le sermon pour nourrir son âme de la parole de Dieu, il lui répondit qu'il aimerait mieux voir souvent son ami que d'en entendre parler par d'autres.

Epigramme

Ma Mère, est-il bien vrai, vous voulez qu'aujourd'hui
J'épouse ce Mondor?... — Sa fortune est brillante
— D'accord; mais 18 ans à côté de soixante!.......
Que fera-t-il de moi? Que ferai-je de lui?.......

On joua sur le théâtre de Paris un Opéra de Lafontaine. L'auteur était dans une loge, on n'avait pas encore exécuté la première scène que le voilà pris d'un long baillement qui ne finit plus: bientôt il n'y peut plus tenir & sort à la fin du 1er. acte; il va dans un café qu'il avait coutume de fréquenter & se met dans un coin. apparemment l'influence de l'opéra le poursuivait encore, car la 1re. chose qu'il fit, fut de s'endormir: arrive un homme de sa connaissance qui fut surpris de le voir là, le réveille: eh, mr. de Lafontaine, que faites-vous donc ici? & par quel hazard, n'êtes-vous pas à votre Opéra?

Oh! J'y ai été: J'ai vu le premier acte, mais il m'a si fort ennuyé, qu'il ne m'a pas été possible d'en voir davantage; en vérité j'admire la patience des Parisiens!

- Louis 14. fut affligé de la mort de Rhuiter le plus grand homme de mer qu'ait produit la hollande, et comme on lui représentait qu'il était délivré d'un ennemi dangereux: on ne peut s'empêcher, dit-il, d'être sensible à la mort d'un grand homme?

- L'âne et l'oie par M^r. Stassart -

L'âne et l'oie un beau jour disputant de noblesse
Chacun étale avec fracas
tous les exploits de son espèce
et veut sur l'autre avoir le pas.
Bien des gens de ma connaissance
ne montreraient en pareil cas
moins d'esprit, ni moins de science.
on devient fort sur le blazon
s'il faut en croire le grison
Ses aïeux avaient pris leur brillante origine
dans la terre de Kanaan
il descendit, on le devine
de l'anesse de Balaan

. Dont

dont les doctes discours ravissaient l'auditoire
ce n'est pas tout, il citait Bethléem
et l'entrée à Jérusalem ;
rien n'était oublié pour accroître sa gloire.
Qu'opposait l'oie à ces grands mots ?
eh ! mais vraiment, le Capitole
sauvé par des oisons, très célèbres héros
dont sortait l'illustre bestiole.
Bref de ce démêlé, quel fut le résultat
survint au milieu des débats
le maître ; il respectait fort peu leur noble race.
L'âne passa par le bâton
et l'oie alla trouver sa place
à la broche, près d'un dindon.
ainsi que mes deux personnages
il est des hommes sots et vains
n'estimant que leurs parchemins,
ils cherchent dans la nuit des âges
tout leur mérite : il est sans doute heureux
d'avoir des ancêtres heureux, fameux,
mais il faut au moins, ce me semble
pour s'en targuer, qu'on leur ressemble !

~ On a parlé dans une Société, du Sauvage amenné par mr. de Bougainville; quelqu'un a dit que si ce Sauvage est né avec de l'âme & de l'esprit & que l'on parvienne à le civiliser, il sera intéressant de savoir quelle est la chose qui, parmi nous lui causera le plus de surprise; on a voulu deviner quel serait ce grand sujet d'étonnement, chacun a fait part de son opinion à cet égard: madame F. a dit que ce qui paraîtrait le plus surprenant à cet homme de la nature en le supposant sensible, serait sans doute notre indifférence pour les infortunés que nous rencontrons à chaque pas, & l'emploi que nous faisons des richesses; en effet, on pourra facilement faire comprendre à ce Sauvage que l'inégalité des talens a dû très justement établir dans la Société l'inégalité des fortunes & des rangs, & que si l'on n'eut pas assuré aux hommes supérieurs & industrieux le droit de transmettre leurs biens à leurs descendans, on eut ôté à l'amour du travail le but qui l'encourage, à l'ambition son plus puissant mobile & les motifs qui l'ennoblissent & la justifient: il est doux de penser que l'homme n'agissant que pour lui seul, manquerait en-général d'audace & d'énergie; c'est quand il travaille pour ses enfans qu'il est infatigable; la loi qui le condamnerait à l'égoïsme

à l'Egoisme, le reduirait à la paresse. Ce n'est pas assez pour lui de s'occuper de la famille qui l'entoure, son cœur paternel porte sa touchante sollicitude sur un avenir éloigné; il passe les mers, il se consacre aux travaux les plus pénibles pour des enfans qu'il ne verra jamais, pour des enfans qui naitront des siens! malheur au législateur qui voudrait éteindre, ou réprimer de tels sentimens! .... notre Sauvage comprendrait tout cela, il ne s'étonnerait donc point de voir des riches et des pauvres, mais pourrait-il concevoir que des gens sensibles et vertueux eussent un gout si passionné pour le faste le plus frivole lors qu'ils n'ont pas ces emplois éclatans qui obligent à une grande représentation? pourquoi, dirait-il cet énorme souper préparé pour cent personnes qui ont bien diné, lorsque dans ce quartier six cens personnes meurent de faim et manquent d'alimens depuis deux jours? Pourquoi cette fête, où tout le monde s'ennuye et qui coute tant d'argent, quand cette même somme rendrait la vie à deux cent familles désespérées? Pourquoi cette jeune Dame qui montre tant de sensibilité et qui verse tant de larmes à la Comédie Française, voit-elle d'un œil sec le vieillard infirme qui lui demande l'aumône et la mère infortunée couverte de haillons, qui l'implore aussi avec son petit

enfant dans les bras? comment ces tableaux ne lui déchirent-ils par le cœur? — c'est qu'elle les voit continuellement. — l'habitude peut-elle endurcir sur des scenes si déplorables? mais cette Jeune Dame va sans cesse à la comédie & elle y pleure toujours? il est impossible de donner à tous les pauvres qu'on rencontre — raison de plus pour être ému, touché & profondement affligé: mais d'ailleurs cette Jeune Dame ne donne pas autant qu'elle le pourrait? pourquoi dépense-t-elle tant d'argent chez la modiste? mon ami quand vous serez plus instruit, quand vous aurez acquis de la grace, de l'élégance, un bon ton & de l'usage du monde; vous ne ferez plus des questions aussi déplacées — Si toutes ces choses là doivent m'ôter mon étonnement, je n'en veux point &c. &c. Combien cet importun Sauvage serait plus pressant, s'il avait lu l'évangile! combien sa Surprise augmenterait!..... ce qu'il y a de terrible dans tout ceci, c'est que cet interrogatoire qu'il nous ferait, il faudra le subir un jour devant un tribunal tout puissant & sans appel!..... un Juge Suprême nous fera toutes ces questions! & que répondrons-nous?

— un Diner sans Façon est une perfidie.

— Il n'est que trop commun dans la bonne compagnie de rencontrer des personnes qui manquent de principes, mais chacun y respecte cette morale de tradition dont l'opinion fait la seule base; cette espèce de code de société qui sert à conserver qques idées estimables & délicieuses, à cacher plusieurs vices & à rendre la vertu plus aimable. les inclinations, les passions, les habitudes particulières, l'intérêt même, tout cède à cette morale de convention, tout s'y soumet. par exemple, l'homme le plus ambitieux & le moins sensible, ne sollicitera pas la place que demande celui qui passe pour être son ami intime; la femme la plus humoriste & la plus dédaigneuse, sera toujours chez elle polie obligeante. cette espèce d'hospitalité est mieux exercée en France que dans aucun autre pais; c'est peut-être une des choses qui contribue le plus parmi nous à l'agrément de la société — on ne se fache point, on ne se formalise point, on ne se fache point chez soi, on n'y montre, ni humeur, ni dédain, ni sécheresse. voilà des maximes qui sont généralement reçues & suivies.

Madame de V.... est une preuve frappante de cette vérité: avec beaucoup d'esprit, elle est la personne du monde la plus moqueuse, la plus capricieuse

& la plus dénigrante avec les gens qui ne lui plaisent pas; rien de tout cela, ne s'apperçoit chez elle, qui ne la verrait que là, serait persuadé qu'elle est d'une politesse aimable & courante, d'une parfaite égalité d'humeur, & qu'elle est remplie de bonhomie; il faut pourtant se faire une extrême violence pour savoir se composer ainsi. Nous avons tous assez de force pour nous vaincre quand nous croyons véritablement que cet effort effort est nécessaire.

= Mr. de Beaujon était aussi bon, aussi généreux que magnifique; sa vaste maison était une petite république dans laquelle tout le monde était heureux: loin d'avoir la tirannie si commune de forcer ses gens au célibat, il les engageait tous à se marier, il logeait & nourrissait leurs femmes & leurs enfans; quand ces derniers étaient en âge de travailler il les plaçait chez des artisans & payait leur aprentissage; il recueillait le fruit de cette bonté touchante & avait des domestiques sages, sédentaires, & affectionés; enfin mr. Beaujon avait fondé un hospice pour les pauvres malades; ne faut-il donc pas lui pardonner

= de coucher

dans un lit qui représentait une corbeille de Roses!
on doit avoir des idées si douces & si riantes, quand on
peut faire autant de bien! ..... pour moi, si je pouvais
peindre la douceur du sommeil de l'homme bienfaisant,
je le représenterais couché sur un lit de fleurs, c'est
lui qui dort paisiblement, c'est pour lui qu'on aurait
dû inventer tous ces emblêmes gracieux, consacrés à
l'amour & à la beauté ..... les passions ne dorment
point, ou dorment si mal! la volupté du sommeil
& le charme des songes, ne sont goûtés que par
l'innocence & la vertu.

Les cimetieres publics à Zug en Suisse
sont infiniment interessans; toutes les tombes de ce
cimetiere sont exactement semblables; une pierre
quarrée, grisatre & polie de trois pieds de haut,
contenant l'Epitaphe & surmontée d'une grande
croix bien travaillée, dorée, & très brillante. telle
est la composition uniforme de tous ces monumens.
chaque tombe est entourée des plus belles fleurs du
jardin; on peut dire sans figure, qu'elles sont arrosées
de larmes, car la tendresse maternelle, la piété
filliale, l'amour & l'amitié les cultivent. tous ces

tombeaux sont séparés par de petits fossés, afin que les fleurs, plantées, et soignées par les parens et les amis ne soient pas confondues ensemble. le cimetière est vaste, entouré seulement d'une palissade à hauteur d'appui, par dessus laquelle on découvre les montagnes majestueuses qui forment de ce côté une perspective admirable. ce lieu sert de promenade publique; on y respire un air embaumé. Je n'ai vu dans aucun parterre une telle profusion de fleurs odoriférantes. malheur à la main profane qui oserait en cueillir une! cette action serait regardée comme une espèce de sacrilège. les jours de fête, surtout, le cimetière offre un coup d'œil enchanteur. outre les arbustes qui entourent les tombeaux, les croix dorées sont ornées de couronnes et de guirlandes de fleurs, suspendues à leurs branches et à la pierre, même dont les tombes en est couverte. On jouit de ce tableau tous les dimanches, il retrace les anciens usages de la grèce; on y voit des jeunes filles et des vieillards apporter ces offrandes, et les déposer avec attendrissement sur les tombes, gardant un silence profond, mais ce culte mélancolique et touchant n'a besoin ni d'hymnes ni de langage, l'action seule dit tant de choses! elle exprime la tendresse, le respect, les regrets et la fidélité;

fidelité. le costume pittoresque des habitans de la Suisse ajoute à l'interêt de ce spectacle. ces hommages rendus à la mémoire de ceux qu'on a aimés, ont sans doute une grande influence sur les mœurs; ils entretiennent les idées morales les plus touchantes, et les plus utiles, ils font servir à l'instruction publique les plus grandes calamités de la vie humaine, la mort et la douleur. la tombe n'est obscure et silencieuse que pour l'impie, mais pour l'âme religieuse une lumiere éclatante perce et dissipe les ténèbres de la mort, et l'on entend s'élever du fond de cet abime, la voix pénétrante de l'éternelle vérité

= Rivarol était à la fois un auteur épigrammatique, moral et sentimental, il a fait un recueil d'apologues, dont les deux plus fameuses pieces ont pour titre.

= La Walse et mes trois cœurs =

la premiere est une critique piquante de la Walse terminée par cette moralité.

« Si l'on Walse avec tendresse
« C'est l'annonce d'une faiblesse
« Si l'on Walse sans ardeur
« C'est l'indice de la stupeur.

— Un homme qui mérite toute confiance me citait dernièrement un mot admirable d'un paysan. C'était à la campagne : un militaire d'un grade supérieur exigeait d'un fermier un travail qu'il n'avait pas le droit de lui prescrire ; le fermier refusant, le militaire lui dit : — il faut faire ce que je désire, ou je vous donnerai 20. coups de bâton. — Monsieur, répondit le fermier d'un ton calme, je ne vous le conseille pas, vous n'auriez pas le temps de les compter ! » Que d'esprit, que de finesse, et que de fierté dans » cette réponse ! le militaire ne répondit rien, et la » vexation n'eut pas lieu.

— Dans le temps de la régence, il paraît que mad^me. de Simiane petite fille de mad^me. de Sévigné soupait à 7. heures du soir ; ce n'était pourtant pas l'heure ordinaire du souper qui, dès lors se faisait plus tard ; mais on disait que cette dame l'avait adoptée en faveur de son admirateur prétendu, le célèbre Massillon qui était obligé de retourner avant neuf heures à l'oratoire où il demeurait — la tradition rapporte que ce prédicateur éloquent, ce pieux théologien

: était

galant, & savait apprécier les charmes d'une femme; ce fut dans un de ces soupers, tête-à-tête qu'on assure qu'il composa les vers ci-après.

- Aimons-nous tendrement Elvire,
Ceci n'est qu'une chanson
pour qui voudrait en médire;
mais pour nous, c'est tout de bon.

- L'ancienne noblesse se récrie beaucoup contre les dîners à cinq heures & demi & à six heures & blâme ces heures trop tardives à son gré; elle dit qu'à la fin les parisiens à force de retarder l'heure du dîner, finiront par ne dîner que le lendemain.

- Aujourd'hui l'on est mal, on sera mieux demain. Dans quelqu'état qu'on soit, il n'est rien tel en vérité que d'être.

L'or, même, à la laideur donne un trait de beauté, & tout devient affreux avec la pauvreté.

— D'après l'annuaire du bureau des longitudes pour l'année 1818. la population actuelle de la France serait beaucoup plus considérable que celle du recensement qu'on en a donné il n'y a pas long-tems & qui s'élevait à 29.045,099 habitans; le tableau qu'en donne l'annuaire & que l'on doit regarder comme officiel puisqu'il est établi d'après les derniers recensemens reçus à la direction de la Statistique, non compris encore les militaires sous les drapeaux en élève le total à 29.327.388.

— tout indiscret est curieux;
Prenons garde avec qui nous sommes:
on croit qu'il faut parler pour vivre avec les hommes
savoir se taire vaut bien mieux.

— Fontenelle a dit que les sottises des pères sont perdues pour les enfans; il pouvait ajouter que les sottises de la veille sont perdues pour le lendemain.

— Pour les femmes en général le siège de la pensée est dans le cœur: pour beaucoup d'hommes celui du sentiment est dans la tête.

– Faites-nous donc un petit Conte, disaient plusieurs Dames à un abbé – Je ne puis, répondit-il, vous faire un Conte, mais, si vous voulez, je vous ferai un petit enfant de Cœur.

~

– UN GASCON avait appellé en Duel un cavalier, s'étant rendu le premier au rendez-vous, il aperçut un homme d'Epée qui se promenait, il crut d'abord que c'était son homme, mais aïant reconnu son erreur, & craignant qu'un tiers ne rompit son dessein, il lui dit fièrement de se retirer; l'autre lui répondit sur le même ton, & des paroles, ils en vinrent aux mains; pendant cet intervalle, celui qui avait été appelé arriva, & voyant son gascon aux prises, il lui demanda pourquoi il lui manquait de parole & se battait contre un autre avant de l'avoir satisfait: eh Sandieu! je m'ennuyais & je me suis mis à peloter en attendant partie.

~

– UN DUC de Savoïe demandait à Henri quatre combien lui raportait la France. – autant que je veux, dit-il, car je possède le cœur de mes sujets.

~

— On passe le décousu à Montaigne parceque tout lui va bien. son âme est une babillarde & non par son esprit qui a toujours été le serviteur de l'autre; C'est comme cela qu'il bat presque toujours la campagne d'une manière charmante. une idée l'emporte, en amène une autre. il dit à propos de cela, je m'en vais vous dire. il ne s'est pas douté de sa profondeur, & de la finesse de ses observations. — Montaigne etait à l'orgueil près tout le portique d'athènes à la fois : on voit partout le bon homme, le bon cœur, la bonne tête. il a deviné le monde, il a vû le passé, le présent, l'avenir sans se croire grand sorcier.

— Un historien trop rapide lasse & se lasse lui-même, comme un voyageur qui court sans s'arrêter, aux points de vüe qu'il rencontre sur sa route.

— Pour bien juger un ouvrage, il faut n'en pas connaitre l'auteur, sans cela il est presqu'impossible de ne pas se préparer à être pour ou contre lui. Si le traité de morale

: le plus

le plus sérieux en fait par un homme gai, on dit d'avance, je parie qu'il y aura mille folies; on le lit en riant, & quelque chose de profond & de neuf paraitra peut-être une extravagance.

~

– Pour vous bien conduire, gardez-vous d'être trop réfléchi, mais suivez un mouvement d'instinct, chacun a le sien, saisissez en le moment, prenez toujours votre parti; c'est par inspiration que vous ferez juste ce que l'on doit faire.

~

– Après tout ce qui s'est passé, on entend dire souvent, brulons tous nos livres, rentrons dans l'ignorance; point du tout, puisque vous en êtes sortis, je veux au contraire que vous soyez plus éclairés; vous ne l'êtes qu'à demi, soyez-le tout à fait. à force de connaissances, vous redeviendrez bonnes-gens. la comparaison, le jugement, les lumières vous conduiront aussi bien que l'instinct naturel: – savoir, n'est-ce pas analiser ce qu'on sait.

~

— Ceux qu'on soupçonne le moins de philosophie, sont souvent ceux qui en ont le plus. La véritable est le plaisir. Qu'on y fasse entrer ses devoirs, eux remplis, qu'on ne respire que Joie, Jeux & Fêtes, Spectacles, bonne chère, bonne Société, choses extraordinaires, de la folie même & des folies; mais toujours du gout, même dans les écarts. il y a des gens à qui tout va, parcequ'ils ont de la grace & du tact: on sent qu'ils sont au dessus de leurs fautes, & qu'ils en savent sur eux-mêmes autant que leurs censeurs: On les attend au retour.

— C'est souvent faute d'être éclairé sur ses devoirs que l'on y manque; c'est par cette raison là qu'il y a tant de criminels sans le savoir & que tous les gens bornés sont dangereux. l'esprit voit bien, c'est l'impulsion du caractere qui peut égarer.

— On fait bien des choses avant d'attraper la raison, elle se sauve parcequ'elle croit valoir la peine qu'on coure après elle; elle passe par les endroits les plus glissans & veut éprouver ses véritables amans, celui qui prétend l'avoir acquise tout de suite, est un fat.

— Il est dans la nature de l'homme d'aimer ses semblables parcequ'il est de son intérêt constant de leur plaire. L'enfance s'attache par la reconnaissance ; l'âge mur par la réciprocité des services, par le lien même des plaisirs, la vieillesse par celui des besoins ; & le désir de plaire inséparable du bonheur d'aimer, devient nécessairement le mobile de nos actions dans tous les âges.

— Un riche anglais débarqué à Calais demanda vite un perruquier ; le barbier arrive, — mon cher, je suis délicat beaucoup pour la barbe, voilà une guinée si vous rasez moi sans couper, voilà deux pistolets si vous coupez moi, moi ferai sauter cervelle à vous tout de suite, — ne craignez rien milord ? — le perruquier le rase le plus légèrement du monde, — comment donc, dit l'anglais enchanté, les pistolets n'ont pas fait trembler vous ? — non milord — & pourquoi ? — si j'avais entamé, j'aurais achevé de vous couper le cou ? Jamais le milord qui fit qq[ue] séjour à Calais, ne renouvela pareille scène

= Plusieurs Jeunes filles du Village de Saint M
agées de 18. à 20. ans, vinrent chez la Dame
du Chateau la prier de leur prêter des voiles blancs,
& autres ajustemens de la même couleur, = Qu'en
voulez. vous faire? leur demanda-t-elle — Madame,
c'est que demain est une grande fête, & que M.r le Curé
est bien aise que nous nous déguisions en Vierges?

—

= Lorsque Franklin alla trouver le roi de
Prusse & lui demanda des secours pour l'amérique
Frédérik l'interrogea sur l'emploi qu'il en ferait.
le Philosophe ayant dit que son dessein était de
conquérir la liberté, le roi lui fit cette réponse
" Issu de famille royale, je suis devenu roi,
" je ne veux pas employer mon pouvoir à gâter
" le métier; je suis né pour commander & le peuple
" pour obéir. (réponse digne de remarque)

—

= Le Marquis de V.*** connu par ses singularités
vantait à la reine un remède dont lui seul avait le secret
& qu'il avait fait prendre à un de ses amis réduit à l'extrémité,
l'a-t-il guéri, demanda la reine — Madame dès le lendemain
j'allai pour le voir, il était sorti, comment sorti? oui Mad.me
il était sorti pour se faire enterrer à S.t Sulpice?

—

— une très jolie femme un peu bête & très ennuyeuse se plaignait un jour à mad^me. de Sevigné d'être tourmentée par ses amans. ah! madame, lui dit en souriant mad^me. de Sevigné, il vous est bien facile de les éloigner: vous n'avez qu'à parler.

— Epigramme par Saurin —

— une Iris de l'opéra, se disant presque neuve
avec un sous-fermier venait de passer bail
le prix païé d'avance, on en vint à l'Epreuve:
oh! oh! dit-il, trouvant un amant au bercail;
la Belle, marché nul. je vous ai pris pour neuve,
non pour mère; rendez. la belle s'en défend.
— Carton survint alors; on le choisit pour juge:
eh! dit-elle, monsieur, voilà bien du grabuge,
Quand la toile est levée, on ne rend point l'argent.

— Montaigne remarque dans ses voyages en Italie que ses compagnons ne supportaient pas la fatigue de la route avec le même courage que lui, & cela le chagrinait un peu ce qui fit faire à Querlon la jolie note ci-après.

„ voilà comme voyage la mollesse; on voudrait tout voir sans „ se gêner; on voyagerait bien volontiers dans son lit.

Lucréce, Romance par Mr. *** avocat général du Roi, au Parlement de Paris.

Sur l'air de la romance de Daphné :

Lucréce est une âme tendre
avec un cœur vertueux ;
tarquin ne put s'en défendre
et le défaut de s'entendre
fit le malheur de tous deux

un jour tout parfumé d'ambre
méditant d'heureux efforts,
il la surprit dans sa chambre :
on n'avait point d'antichambre
on n'annonçait point alors.

à ses pieds, il tombe, il jure
qu'il sera respectueux
que sa flamme est vive et pure :
on dit qu'en cette posture
un homme est bien dangereux

Lucréce reste muette
mais bientot prenant un ton
elle veut fuir sa défaite ;

mais

mais n'aïant point de Sonnette
Comment tirer le Cordon ?

Tarquin devint téméraire,
Lucrèce eut recours aux cris;
elle tombe en sa bergère :
le pied glisse d'ordinaire
Sur un parquet sans tapis :

Le remords trouble son âme
Jusqu'au plaisir, tout l'aigrit;
un poignard éteint sa flamme :
dans notre siècle, une femme
a plus de force d'esprit ?

Epigramme par m.r de Rhulière.

Après l'himen, une femme encor neuve
vit son amie en grand habit de veuve;
elle trouva ce costume charmant;
à son mari, plus que sexagénaire,
elle disait; si vous voulez me plaire,
faites-moi peindre en cet habillement ?

Vers de Diderot. le Péril du moment

Mon âme s'élançait vers sa bouche ingénue ;
Je sentais ses beaux bras doucement me presser.
moment terrible & doux ! Je tremble d'y penser.
Ses ieux cherchaient mes ieux, sa gorge toute nue
tressaillait sous ma main ; Que j'y trouvais d'appas !
Quel trouble j'éprouvai ! Que ne devins-je pas !
Je t'en atteste amour. telle fut mon ivresse
Qu'un seul instant de plus.... j'irai chez les morts
sans connaître le crime & sentir le remords,
car j'ai pû demeurer fidèle à ma maîtresse.

Vers de Dalembert pour mettre au bas du portrait du Roi de Prusse.

modeste sur un trone, orné par la Victoire
il sut apricier & mériter la gloire ;
héros dans ses malheurs, prompt à les réparer
de mars & d'apollon déployant le génie
il vit l'Europe réunie
pour le combattre & l'admirer.

= L'abbé le Monier faisait des Vers d'une maniere Originale ; attendu à un dîner & n'aïant pas pu s'y rendre il envoya les Vers Suivans à sa place.

Il ne pourra Jamais entrer,
non, non, la chose est impossible ;
rien ne sert de pester, Jurer,
il est d'une grosseur terrible.
ah ! ah ! chien ! ah ! que c'est Sensible !
il vaudrait mieux y renoncer......
y renoncer ! Quoi sans Secousse,
ne pourrait-on par l'enfoncer
par une Violence douce ?
allons, occupe-toi mon cœur
de la Volupté Vive & pure
qui bientôt Suivra la douleur,
& tu Souffriras Sans murmure.
Essayons encore une fois,
& nous armons de patience ;
mais plus j'essaie & plus je vois
que la douleur sur ma constance
l'emporte, & me mêt aux abois.
= Cher compatriote, cher hôte,

"Voyez, voyez si c'est ma tante,
Voyez si j'ai rien négligé
pour vaincre le mal et l'enflure
d'un pied, de la goutte affligé
pour qui je n'ai point de chaussure."

Mr. de St. Foix piqué d'un propos indécent que lui tint la Clairon, se vengea par l'Epigramme suivante qu'il pria un de ses amis de lire à un nombreux souper, où ils se trouvèrent tous deux, comme une pièce qui courait — Pour entendre cette vilainie, il faut se souvenir que Frétillon était le premier nom de Mlle. Clairon, célèbre par le désordre de sa jeunesse

Sur la fameuse Frétillon
On a frappé, dit-on, un médaillon,
mais à quel prix qu'on le donne
fut-ce pour douze sous, fut-ce même pour un
il ne sera jamais aussi commun
Que le fut jadis sa personne.

Mr. le Comte de Valbelle ami en titre de la Clairon, venait de faire frapper une médaille où l'on voyait d'un côté le buste de l'héroïne et de l'autre cette

inscription qui n'est pas Sublime.

= Melpomène et l'amitié ont fait graver cette médaille =

un admirateur de M.elle Clairon parodia Cette vilaine Epigramme de la manière Suivante

= Sur l'inimitable Clairon

On a frappé, dit-on, un médaillon,
mais qq:ue éclat qui l'environne
Si beau qu'il Soit, Si précieux
il ne Sera jamais aussi cher à mes yeux
que l'est aujourd'hui Sa personne.

= Avec quelque liberté qu'on parle de Voltaire dans la charmante Epître à Ninon l'Enclos ci-après, tout Paris est persuadé qu'elle est de lui et non du Comte de Schouvalof chambellan de l'impératrice de Russie.

= Philosophe folâtre, et enfin honnête-homme
qui savouras la vie, en te moquant de Rome
des prudes, des fripons, des sots, et des pervers;
Ninon, reçois l'encens que je t'offre en mes vers.
ton nom, vainqueur des tems, passera d'âge en âge
détesté des bigots et révéré du Sage;

= on chérira toujours ton esprit et ton cœur.
Sans doute que le ciel fait grâce à ton erreur,
(Si c'en est une encor de suivre la nature)
un docteur sur les bancs peut damner Epicure;
sous un bonnet carré, le plus sage cerveau
des plus vils préjugés respecte le bandeau:
c'est l'usage à Paris, à Madrid, à Lisbonne,
et l'inquisition est sœur de la Sorbonne;
mais Dieu, père indulgent, nous voit d'un œil plus doux,
il aime ses enfans, et veut les sauver tous.
on ne l'offense point par d'aimables faiblesses:
Que lui font nos soupirs, nos bals et nos maitresses!
il nous donna des sens: pourrait-il nous punir
Quand d'un présent si beau, nous cherchons à jouir?
pourrait-il nous livrer à d'éternels supplices,
Quand nous le bénissons dans le sein des délices?

= ainsi tu raisonnais au fond de ce marais
où tu sus réunir les plaisirs et la paix,
les arts, la volupté, le gout, la politesse
l'élégance des mœurs et la délicatesse;
où la sainte amitié, compagne de tes pas,
d'un amour enjoué relevait les appas.
le héros, le savant, le grand seigneur frivole

. la beauté

= La beauté, tout courait à ta charmante école.
tu séduisais d'Enghien; la fougère à la main
Chapelle à tes côtés fredonnait un refrain;
La Suse soupirait ses douces élégies;
d'Olonne te contait ses aimables folies.
L'astronome Huigens, frappé de tes attraits
pour plaire à tes beaux yeux faisait des vers français;
il t'observait bien mieux encor qu'une planette!
à tes pieds Richelieu déposait sa barette.
La veuve de Scarron, au sortir de chez toi
débusqua Montespan, & captiva son roi;
elle réussissait en suivant tes modèles.
mais Louis valait-il les amis des tournelles?
un monarque nous gêne, & la félicité,
redoute l'étiquette & fuit la majesté.
Le souci dévorant s'assied au pied du trône.
hélas! ces demi-dieux que la crainte environne,
rassasiés d'encens & pleins de leur grandeur,
ont le rire à la bouche, & l'ennui dans le cœur.
Quel tourment d'alléger le poids qui les accable!
d'amuser un esprit qui n'est plus aimable!
Maintenon le disait, son cœur désespéré
d'un fardeau si brillant paraissait atterré.

– Mais bien plus sage qu'elle, ou du moins plus heureuse,
tu ne vis que de loin cette enceinte orageuse
où domine l'intrigue, où des essaims de fous
échangent leur repos contre tous les dégoûts.
Que t'importait Versailles, au sein de ta retraite?
tu plaignais ton amie & voyais Lafayette.
Ce pasteur ingénu, ce bon Des-Yvetaux,
Saint-Evremont, Gourville & Larochefoucault,
écoutaient tes leçons, pratiquaient tes maximes.
que de mortels enfin, paisibles & sublimes
choisissant à ta voix des sentiers peu battus,
te durent leur bonheur, & même leurs vertus!
on se formait chez toi: les graces naturelles
distinguèrent toujours tes courtisans fidèles;
L'atticisme vanté, se mêlaient à leurs jeux,
& la gaîté française étincelait en eux;
ils plaisaient, ils savaient tous les moyens de plaire.
on aimait leur esprit, leurs mœurs, leur caractère,
ce charme, ce liant cette facilité
qui produit l'indulgence & naît de la bonté:
leur sagesse au front pur, à la démarche unie
reposait dans les bras d'une molle incurie;

– paisible

=paisible, Souriant au milieu des amours
des plaisirs les plus vifs, avec marquait leurs jours,
& même sa présence, aux moments les plus sombres,
de la mort à leurs yeux, éclaircissait les ombres.
l'honnête-homme est tranquille dans ses d^ers. instans.
hélas! pour la vertu, serait-il des tourmens?
fuyez, tristes erreurs dont l'univers abonde.
= heureux qui comme toi, dans une paix profonde
sur l'emploi de la vie a sainement pensé!
s'amuser ici bas, est le parti sensé.
C'est ainsi, qu'à ferney, j'ai vu ton légataire
socrate le matin, & le soir Saint-aulaire
n'offrir à nos regards qu'un mortel enchanteur,
qui tour à tour sait peindre & goûter le bonheur.
un ton délicieux, ta légère saillie
amoncelaient des fleurs sur l'hyver de sa vie.
Quel convive jamais, peut s'égaler à lui?
entouré de beaux arts, dont il fut seul l'appui,
il panche sur leur sein sa tête octogenaire
sa muse en cheveux gris, parait toujours légère.
: Pour moi, dans ces climats où le fils d'alexis
a réformé les mœurs, a poli les esprits,

= a protégé Thémis & la docte Uranie
aux bords de la Neva, dans sa cité chérie,
où ses mains soutenaient, en traçant des remparts
le trident de Neptune, & le glaive de mars,
satisfait de mon sort & de ma nonchalance
dans le sein du repos, je m'amuse & je pense.
Je ne perds pas mon tems dans le palais des rois
à trouver des noirceurs, à briguer des emplois
à poursuivre de loin quelques vaines chimères.
l'homme exempt de remords a seul des jours prospères.
Les titres au bonheur, sont toujours superflus;
leur éclat nous amène un embarras de plus.
ces hochets fastueux d'une caduque enfance,
ces clefs d'or, ces rubans, qu'un souverain dispense
& que l'ambition mendie à deux genoux
perdent, dès qu'on les a, leurs charmes les plus doux.
Je le sais, ma Ninon; & devenu plus sage,
à l'altière faveur, je n'offre point d'hommage;
Je cultive mes goûts, ils me rendent heureux.
au pied de l'hélicon, mes travaux sont des jeux.
élaguant des erreurs dont le joug humilie
des imposteurs mitrés, je brave la furie.
S'il est vrai que les fleurs naissent peu sous nos pas,
= Si la

- Si la nature ici voit flettrir ses appas,
Si l'astre des saisons de sa flamme Ethérée
n'anime qu'à regret cette immense contrée,
en resserrant six mois ses utiles trésors
Jette de froids rayons sur de steriles bords
nous n'éprouvons jamais l'horrible maladie
qu'un monstre de l'enfer souffle dans ta patrie.
un Calas, un Labarre, eut vécu parmi nous.
du salut du prochain, nous sommes plus jaloux:
on n'entend point parler ici de molinistes,
de pieux directeurs et de Controversistes.
notre clergé soumis, n'a qu'un pouvoir légal:
les chiens de St. médard, ne nous font point de mal;
notre archevêque est doux et doit rester tranquille:
ici tartuffe est bon; sa rage est inutile.
un Curé vétilleux passerait pour un fou;
et l'athée chaumeix mourrait de faim à Moscou.
Ce n'est point le païs des monacales haines,
des cafards, des bigots, et des Energumènes.
notre argent ne va point chez les ultramontins;
notre synode est sage, et nos jours sont sereins.
mais le souper m'appelle. adieu la poësie.
Je bois à toi, Ninon, à ta philosophie.
si j'ai des ennemis, je plains leur vain souci;

: mon front

: mon front, par l'enjouement est toujours éclairci :
une douce gaité dispose à l'indulgence ;
je sable du champagne, & je pardonne d'avance.

L'annonce du Printems par mad^me. de Cassini.

– L'hiver a peine à fuir, mais il combat en vain ;
bientôt, il va céder à la toute puissance
de cet astre brillant dont la douce influence
console la nature & réchauffe son sein.
elle languit encor sans aucune parure ;
l'arbuste dépouillé, n'offre point de verdure.
tout repose, & tout dort, mais malgré ce sommeil,
tout semble pressentir le moment du réveil.
l'oiseau vole incertain, traverse la campagne,
revient, chante, se tait, cherche & fuit sa compagne.
rien ne s'anime encor, mais tout va s'animer,
tout paraît sans amour, mais tout est prêt d'aimer.

Quatrain qu'on attribue à monsieur, aujourd'hui Louis 18.

: Sur un éventail donné à la reine :

= au milieu des chaleurs extrêmes,
heureux d'amuser vos loisirs
je saurai près de vous amener les zéphirs ;
les amours y viendront d'eux mêmes.

— Chacun son métier —

— Si dans la France tout prospère,
C'est que d'un zèle soutenu
Chacun y fait ce qu'il doit faire.
L'abbé Grizel, vous est connu :
Hier, il vint dans un coin sombre,
Ses pas doucement arrêtés
Par la voix d'une des beautés
Que la nuit amène, sans nombre,
Et qui dans leur joyeux loisir
S'en vont à la faveur de l'ombre
Semer en tous lieux le plaisir.
La belle en offrit au saint homme ;
À le goûter, il se soumit ;
Tout en le goûtant, il se mit
À la prêcher, lui disant comme
L'art qu'elle exerce lui vaudra
Une éternité malheureuse ;
Que Dieu sans faute, brûlera
Toute fille un peu joyeuse.
Tais-toi, dit-elle, plat vaurien,
Ta morale triste et fâcheuse
En ce moment sied, ma foi bien !
— Que mon sermon ne vous irrite,
Et surtout ne vous trouble en rien,
Dit Grizel ; faites, ma petite,
Votre métier, je ferai le mien ! —

— Voltaire fulmina contre l'oraison funèbre de Louis 15. par Messire Jean de Beauvais évêque de Senez, & après l'avoir vivement tancé sur plusieurs morceaux de son discours, il lui dit.

„ J'assistai, ces jours passés au service que fit le curé
„ de Neuilli — ouailles, dit-il,
„ souhaitons la vie éternelle à notre bon roi qui ne
„ demanda que la paix, après avoir gagné deux
„ batailles en personne, qui fit l'aumone aux
„ pauvres, qui aurait paié toutes ses dettes s'il avait
„ eu de l'argent; qui fonda l'école militaire, qui
„ a bati le beau pont de Neuilli sur le quel vous vous
„ promenez, & qui avait un valet de garde-robe
„ au quel je dois ma cure.

Cette oraison funèbre, lui dit Voltaire, me plut beaucoup parcequ'elle ne prétendait à rien, qu'elle parlait au cœur, & surtout parcequ'elle était courte.

— Vers sur la mort de Voltaire par mr. Lebrun

— Ô Parnasse! frémis de douleur & d'effroi;
muses, abandonnez vos lyres immortelles;
toi, dont il fatigua les cent voix, & les ailes
dis que Voltaire est mort, pleure & repose-toi.

— Il y avait à la porte des tuilleries qu'on apelle la porte des feuillans un aveugle né qui habitait un tonneau, où il s'occupait à faire des colifichets & a s'entretenir souvent avec les passans; Piron entr'autres eut de longues conversations avec lui; l'aveugle qui connaissait très bien son mérite & son talent pour la poésie, l'engagea à faire pour lui des vers qui furent exposés au tonneau de l'aveugle; ils parurent d'une grande naïveté & simplicité. Les voici.

— Chrêtiens au nom du tout puissant
faites-moi l'aumone en passant.
l'aveugle qui vous la demande,
ignorera qui la fera
mais Dieu qui voit tout, le verra,
Je le prierai qu'il vous la rende.

~

— Bouquet adressé à Mad^elle^ C. ***.

moi, vous offrir pour votre fête
une fleur, un colifichet,
fi donc, Je ne suis pas si bête.
mon cœur, tout mon corps, tel qu'il est
valent bien sans doute un œillet.
Puissiez-vous, charmante alize
porter quelque jour ce bouquet!

~

– Couplets pour un mariage

= air frere amour en capuchon =

– On raconte qu'hymen un jour
voulant regler son vaste empire,
sur les loix qu'il devait préscrire,
prit les avis de l'amour:
ecoutez quelques mots du code
de ce charmant législateur;
pour arriver au bonheur
retenez sa méthode.

= Qu'a l'épouse dans son printems
possedant bien son art de plaire
à vive, sans être légère,
sache aimer à dix-sept ans.
Que dans une âme novice encore
son regard peigne la candeur,
& promette à son vainqueur
le plaisir qu'elle ignore.

= Pour mieux jouir du doux moment
où l'amour lui même préside,
qu'a d'abord la beauté timide
resiste, mais faiblement.
employez la force & l'audace,

: tendre

- tendre amant, fuyez le repos,
& combattez en héros
Pour emporter la place.
- Bientôt un feu séditieux
pare son front, & le décore
& le désir qui la colore
étincelle dans ses ieux.
C'est le moment de la victoire.
Guerriers, couronnez vos exploits
& moissonez à la fois,
le plaisir, & la gloire.
- ainsi, dans les fastes charmans
qu'écrivit une main divine,
j'ai lû vingt fois à la sourdine
tous les secrets des amants:
pratiquez ce galant mistère
& dans neuf mois, un bel enfant
pourra rendre à sa maman
les baisers de son père.

- Le Prince de Condé dit un jour à Mr. de Bievre,
- sauriez-vous faire un calembour sur mon nom.
- rien de plus facile, mon Prince, répondit-il.
- c'est le jeu de l'amour & du hazard.

Cri d'un avocat plaidant contre sa femme & ses plaintes

" Non est caput nequius super caput colubri &
" non est ira super iram mulieris (eccl. 25)

= C'est avec raison que plus les hommes vieillissent, plus ils font réflexion sur les défauts des femmes, ne sont-ce point elles qui les rebutent, que de maux elles ont causé dans le monde : Adam en a été séduit, Samson dompté la sainteté de David en a été troublée, Salomon en a perdu la sagesse ; ce fut une femme qui fit renoncer à St. Pierre Notre Seigneur ; elle fit plus d'effet sur l'esprit de Job que le Diable qui ne pût l'ébranler : le poëte Codrus disait que le ciel ne contient pas tant d'étoiles, ni la mer tant de poissons, que la femme a de fourberies dans son cœur : Barthole disait que les femmes sont mauvaises, & qu'il n'est pas besoin de faire des lois pour les bonnes femmes parcequ'il n'y en a point : Hypocrate nous assure que la malice est naturelle à la femme ; Si Zabécius en est cru.

= mulier qui sola cogitat, mala cogitat.

Thucydide disait que la plus grande louange qu'on pouvait donner à une femme, était de n'en parler ni en bien, ni en mal : l'histoire de Tamerlan

· nous aprend

nous apprend, que parmi les tartares, le nom des femmes étoit mis au rang des choses sales qui ne se devaient jamais prononcer, ni écrire. Philipe de macédoine protestoit n'avoir pas de plus grande guerre à soutenir que celle de sa femme Olympias: le sage Caton fut obligé d'abandonner la sienne. Hesiode disait que la femme n'a été créée que pour punir le genre humain.

= thesaurus est malorum mala mulier =

& par les lois de moyse, les femmes n'étaient pas recues en temoignage à cause de leur légèreté & témérité naturelle. on voit dans une Epigramme grecque que Jupiter fut tellement persécuté par Junon qu'il fut contraint de la chasser de l'Empirée, & de la tenir suspendue en l'air pour quelque tems. Socrate aussi illustre en sagesse qu'en t..... en philosophie entre les grecs, nous a laissé par écrit que le commencement & la source du péché est venu de la femme; les crimes des hommes sont plus supportables que les bienfaits des femmes.

= mulier est iniquitas viri quam mulier benifaciens (Eccl: 42)

Entre toutes les bêtes sauvages, dit St. Chrisostome, il n'y en a point de plus dangereuse que la femme, il l'appelle l'ennemi juré de l'amitié, une peine lamentable, une

tentation naturelle, une extrémité désirable, un péril domestique, & un domage délectable; c'est pourquoi St. Paul conseille le célibat, & St. Mathieu nous aprend que les Saints, n'auront point de femmes en Paradis. Pandore répandit toutes sortes de maux sur la terre, Helene causa la mort à plusieurs milliers d'hommes: l'embrasement & la perte de Troïes donna lieu à une Iliade de maux, & Pénélope à une Odissée d'infortunes. Déjanire fit mourir Hercule son mari un des plus fameux Héros qui ait jamais été: les Danaïdes & les femmes d'Egiptus tuerent tous leurs maris dans une nuit: Salomon dit qu'il a trouvé la femme plus amére que la mort: de mille hommes, dit-il, il s'en trouve un de bon, mais parmi toutes les femmes, il n'y en a pas une de bonnes: Ciceron ne crut pas se mieux venger de son ennemi, qu'en lui donnant en mariage sa propre sœur qu'il savait mauvaise: le docte Origéne dit que la femme est la clef du péché, les armes du diable, l'exil du paradis, la corruption de la premiere loi: St. augustin avoüe que la femme est d'une nature plus opiniatre que l'homme, parcequelle a plus que lui d'infidélité, d'ambition & d'orgueil: St. Grégoire avance que la femme a le venin de l'aspic, l'artifice d'un Dragon & que la malice du monde est petite au prix de celle d'une femme; la haine du Diable n'est pas tant à craindre que celle d'une femme, car si le Diable fait du mal, il est seul; mais la femme

= est aidée

est aidée par l'esprit malin pour chercher sa vengeance sur celui qui l'aurait tant soit peu choquée: on remarque que lorsqu'une femme a été a confesse, & a fait son bon jour, c'est lorsqu'elle fait plus souvent du bruit qu'a l'ordinaire; sa langue serpentine criera contre la servante pour n'avoir pas balayé, fait le lit, écumé le pot, & autres choses semblables; bref, si la femme paraît une sainte dans l'église, un ange dans les rues c'est un démon dans la maison, un hibou à la fenêtre une pie à la porte, une chèvre dans le jardin, une sang-sue nocturne, le fouet des insensés, la perte des biens, l'écueil des beaux esprits. les Chrétiens leur ont ôté le maniement de l'Eglise; les philosophes n'ont pas voulu les admettre dans la philosophie, les jurisconsultes leur ont défendu le barreau, les mahometans les ont exclues de leur paradis & les ont mises au rang des esclaves il serait cependant agréable de chanter les louanges de Dieu, de philosopher & d'être en paradis avec des femmes; il faut donc bien qu'il y ait de leur faute à tout cela, ce qui donna lieu de dire encore.

au dedans, ce n'est qu'artifice
ce n'est que fard au dehors
otez le fard & la malice
vous leur otez l'ame & le corps.

(N° 7) Que tout cela cependant soit dit sans conséquence à l'égard de celles qui peuvent être bonnes & vertueuses.

Articles détachés du Code d'amour Parisien, mis en musique par Albanise.

= N'aimez jamais qu'on ne vous aime,
l'amour n'est rien si l'on n'est deux :
veut-on changer, changez de même
c'est le vrai moyen d'être heureux ? ... (Bis)

= Quand un cœur à vous s'abandonne
prênez-le pour ce qu'il vaut,
souvent l'inconstance le donne
et le reprend presqu'aussitôt : .... (Bis)

= Est-il étrange qu'une belle
après-vous, fasse un autre choix ?
souvenez-vous qu'une infidelle
ne l'est jamais pour une fois : ...... (Bis)

= Vous prites la place d'un autre,
il faut que chacun ait son tour,
un rival succède à la vôtre
tel est le tran-tran de l'amour ? .... (Bis)

— C'est toi, C'est moi :

Sexe charmant, Sexe perfide,
au cœur faux, à l'œil homicide
à certain je ne sais quoi
Qu'en divers accès de délire
on fuit, cherche, évite, désire
sans savoir comment, ni pourquoi ;
malgré les cris de la sagesse
S'il est un bien qui m'intéresse
: C'est toi ?

: Séduit par les tendres caresses
de ces douces enchanteresses,
peut-on échaper à la loi
aux fers, aux captivantes chaînes
de ces attrayantes Syrènes
qu'on idolâtre malgré soi ?
Si pourtant quelqu'un doit les craindre
& jamais, eut droit de s'en plaindre,
: C'est moi ?

— Jeu de mots —

: Cocaos, Vernana, Caillana, Piossi,

: Ce qui veut dire :

: le coq a des os, le ver n'en a pas, la caille en a, la pie aussi.

– Voltaire écrivant au Prince royal de Prusse lui disait. Quand il s'agit de vertu, c'est à moi 'a en parler devant vous, et lui coula les vers ci-après

– Les vertus sont l'apanage
Que vous reçutes des cieux ;
le trône de vos aïeux,
près de ces dons précieux
est un bien faible avantage :
c'est l'homme en vous, c'est le sage,
qui m'asservit sous sa loi :
ah ! si vous n'étiés que roi,
vous n'auriez pas mon hommage :

– Morale –

– le trépas qui nous poursuit,
sous nos pas creuse notre tombe :
l'homme est une ombre qui s'enfuit,
une fleur qui se fanne et tombe ;
mille chemins nous sont ouverts
pour quitter ce triste univers ;
mais la nature si féconde
n'en fit qu'un pour entrer au monde.

= On n'a jamais ce qu'on désire
le sort combat notre bonheur :
l'ambitieux veut un empire,
l'amant veut posséder un cœur ;
un autre, après l'argent soupire ;
un autre court après l'honneur.
= Le Philosophe se contente
du repos, de la Vérité,
mais, dans cette si juste attente
il est rarement contenté.
Ainsi dans le cours de ce monde,
il faut souscrire à son destin ;
c'est sur la raison que se fonde
notre bonheur le plus certain.

Toujours d'un pas égal, on me verra marcher
sans me tourmenter, ni chercher
le repos souverain qu'au fond de mon cœur même.

= L'interêt & La Passion.

= Un Prédicateur éloquent fait un sermon touchant sur l'aumône ; un vieil avare qui l'entend, en est ému jusqu'aux larmes : vous imaginez qu'il va faire l'aumône ; point = du tout, il va la demander !

— Pseaume —

— Beatus Vir qui non abiit in consilio impiorum —

Heureux qui dans son Dieu met son adversité
qui ne marche jamais dans le sentier du Vice
& qui fuit la société
des ministres de l'injustice ;
Qui n'a point soutenu dans la chaire d'erreur
les dogmes empestés d'une morale impie,
mais qui sur la loi du Seigneur
règle tous les jours de sa Vie !
L'éternel bénira ses soins & sa maison
tel qu'un arbre arrosé d'une onde Vive & pure
chargé de fruits en la saison
le juste ornera la nature.
Que deviendront l'impie & le Voluptueux ?
ils seront dispersés, ainsi que la poussière
qu'un tourbillon impétueux
enlève du sein de la terre.
Dieu leur a préparé des tourmens éternels,
on ne les Verra point devant sa face auguste
lever leurs regards criminels
ni s'asseoir à côté du juste.
La foudre Va partir ; Ô regrets superflus !
enfant d'iniquité, tu n'as plus de puissance,
frémis.... c'en est fait, il n'est plus ;
le ciel a Vengé l'innocence !

Epigramme

Un Moribond se fachait contre un prêtre
qui lui disait: celui qui t'a fait naître
te fait mourir pour te ressuciter:
Non, disait-il, cela ne peut pas être.
L'autre prêchait que qui peut en douter
ne doit prétendre à l'éternelle gloire.
Le mourant dit, après quelque délai:
Vous le voulez: je consens à le croire,
mais vous verrez que cela n'est pas vrai.

Vers sur les ruines de Lisbonne attribués à Voltaire & qu'on dit être de Ximenès.

Quel est ce Dieu de nos calamités
qui dans le sein de la terre entr'ouverte
veut replonger nos superbes cités?
triste Lisbonne, il a juré ta perte,
tes citoyens, tes palais engloutis
en un instant se sont anéantis.
Que t'ont servi ces légions sacrées
de Bénédictins chez toi si révérées!
tu les croyais dignes amis du Ciel,

: faits, pour calmer l'hire éternel.
Ce tribunal de sang & de colère
Que dans tes murs, ainsi que chez l'Ibère
Cimenta Rome à l'aide de la foi,
repoussa-t-il le bras levé sur toi ?
tes chapelets, tes pieuses reliques
tes ex-voto à de milliers de saints
tant d'oraisons de dévotes pratiques,
ces vieux respects pour les rescripts romains,
Qu'ont-ils produit en ce jour de misère,
où ta ruine épouvanta la terre ?
Vois le destin de l'heureuse Albion,
qui de l'erreur courante prosélyte,
en traitant tout de superstition
rit de nos saints & de notre eau bénite,
en se fermant les portes de Sion.
en vain, d'Alger rivale mercenaire
portant sur mer pavillon de corsaire,
au droit public insultant aujourd'hui,
de la Justice importune chimère,
nous la voyons braver la règle austère,
les Dieux encor lui prêtant leur appui.
Ô Providence ! Ô mistère sublime,
si quelque fois notre cœur combattu,

: en chancelant

en chancelant, se perd dans ton abîme,
c'est quand le bras qui frappe la Vertu
n'a pas au moins commencé par le crime.

- Avis aux instituteurs -

Ne rebutez jamais, & que votre leçon
d'une douce gaîté, prêne l'air & le ton:
l'aménité corrige, & la rigueur révolte;
la Jeunesse est un champ qui promet la moisson
il en faut arracher l'ivraie & le chardon;
par ses soins patients, on fait bonne récolte.

- Chanson de Voltaire pour mlle. Gaussin le jour de sa fête

Le plus puissant de tous les Dieux
le plus aimable, le plus sage
Lise, c'est l'amour dans vos ieux:
de tous les Dieux le moins volage
le plus tendre, le moins trompeur,
Lise, c'est l'amour dans mon cœur.

- Loin de la grandeur fastueuse
la frugale simplicité
n'en est que plus délicieuse.

— Ode de Malherbe —

— N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde,
Son éclat est un verre, & sa faveur une onde,
que toujours quelque vent empêche de calmer.
Quittons les vanités, lassons-nous de les suivre :
" C'est Dieu qui nous fait vivre,
" c'est Dieu qu'il faut aimer ".

— Il faut être en garde contre le premier coup d'œil. Les abords de Genève sont très propres à effaroucher des têtes françaises & à plus forte raison des têtes femelles qui ne sont jamais sorties de leur pays.

— On n'y voit que des monts glacés
ou bien des campagnes arides :
ces peuples cependant par les dieux protégés
tiennent d'eux, selon moi, des bienfaits plus solides
que ceux dont on nous voit si vains.
Chez eux, nul brillant équipage
point de palais dorés, ni de superbes trains,
sans faste, sans nul étalage
par la sagesse & l'équité
par l'amour de la liberté
ils semblent animés d'une âme égale & pure,
de leur cœur la naïveté
& de leurs mœurs l'urbanité *

*. Nous ramènent aux tems de la simple nature.

= Piron qui a dit de bonnes choses dans sa vie, disait un jour, qu'un discours de réception à l'académie française ne devait pas s'étendre au delà de trois mots.

= Je prétends que le récipiendaire doit dire

= Messieurs grand-merci —

& le directeur lui répondra — il n'y a pas de quoi.

= Si cet usage s'était introduit, nous aurions depuis la fondation de l'académie une centaine de discours ennuyeux de moins

---

= Après le 9. thermidor, on a trouvé tous les murs des prisons de Paris couverts d'inscriptions & de vers où les victimes avaient exprimé à la fois leur chagrin & l'héroïsme de leur résignation : on ne sera pas faché de voir ici une épître tracée sur les murs d'un cachot & recueillie par J.B. auteur du joli poëme de la Gastronomie.

= Depuis deux ans j'habite cette tour,
de mes erreurs, c'est le juste salaire
qui que tu sois qui viendras quelque jour
me succéder dans ce lieu de misère,
apprends de moi cette utile leçon,
qu'on peut encore être heureux en prison.
Certes, il vaut mieux, libre dans son allure,

- Observateur de la belle nature,
voir un beau champ de roses parsemé
que quatre murs qu'un faible jour éclaire:
mais si l'on doit y rester renfermé,
il faut trouver le moyen de s'y plaire.
ce bon secret, si tu veux le savoir,
est la gaîté: c'est là tout le mistère.
elle embellit le cachot le plus noir,
elle suplée à tout ce que la terre
peut nous offrir de biens, & de grandeurs;
elle adoucit les disgraces humaines,
elle nous met au dessus du malheur.....
Pour moi, je sais me moquer de mes chaines,
& de mes fers, me forger des hochets.
Ceux que le monde hélas! m'a fait connaître
ne valent pas d'avantage peut-être,
& trop souvent, m'ont laissé des regrets.
de ma prison, j'ai banni la tristesse
qui ne saurait m'atteindre désormais
& qui souvent assiége en son palais
l'homme accablé d'une immense richesse.
autour de moi, je ne vois rien en laid.

- le triste

= le triste aspect d'une froide muraille,
mon mobilier, mon petit lit de paille,
le rat craintif qui vient sur mon chevet
& me réveille en mangeant mon bonnet,
tout me fait rire: en vain dans ma détresse
Qques amis que mon sort intéresse
viennent me voir au travers du guichet;
& malheureux de ma propre infortune,
en m'abordant d'un air sombre & piteux,
semblent vouloir que je pleure avec eux,
& m'inspirer leur tristesse importune.
Je les console, & leur dis en riant:
mes bons amis, calmez vous je vous prie,
votre douleur, dont je vous remercie
ne change rien à mon appartement,
ne m'ouvre point cette porte ennemie
ne peut braver un verrou sans pitié
dont ce gros mur, recèle la moitié.
presque toujours la plainte est inutile,
il faut rester, quand on ne peut sortir.
veuillez des ieux, parcourir mon azile,
il n'est pas beau, j'en veux bien convenir;
à vos regards, ne viennent point s'offrir

- des Ornemens, dont la magnificence
semble insulter à l'homme qui n'a rien,
mais on y trouve, en y regardant bien
tout ce qui peut soutenir l'existence.
Voilà ma cruche, & mon morceau de pain,
c'en est assez pour la soif & la faim.
Cette ouverture, à regret pratiquée,
permet à l'air d'y venir s'engouffrer,
ce qui suffit pour ne point étouffer.
Voilà ma table, elle est un peu tronquée,
mais mon dîner y tient commodément.
Sur ce trépied, je m'assieds à mon aise
il me soutient, quoiqu'un peu chancelant:
là, vous voyez mes communs à l'anglaise
près de l'endroit où je prends mes repas;
là mon boudoir.... mais je n'y boude pas.
Quand mon Géolier, d'un air brusque & sauvage,
vient m'apporter un limpide potage
assaisonné par mon seul appétit,
Quand de ces clefs, j'entends le triste bruit
avant-coureur de sa sotte présence,
aussitôt à sa rencontre, je m'avance,
je viens à bout d'égayer son humeur. : Le lendemain...

= Le lendemain, mon potage est meilleur,
il m'entretient d'une manière affable,
& quelque fois, le vilain est aimable?
mes chers amis, quels que soient nos destins
à la gaîté vouons notre existence! —
= Je viens à toi, mon triste successeur,
aprends à rire aussi de ton malheur.
Si quelque fois, traduit à l'audience,
tu crains le sort d'un jugement fatal
fais, si tu peux rire ton tribunal;
tu peux dès-lors compter sur l'indulgence.
Vis en repos? Je te laisse en sortant
sans nul regret mon petit logement,
lequel n'est point d'une forme nouvelle!
il est fort chaud quand la saison est belle,
mais en hiver, il est froid à glacer.
que si tu veux pratiquer quelque issue
pour essayer de tomber dans la rue,
Je te préviens qu'il y faut renoncer,
de tes malheurs tu doublerais la somme,
Jamais prison ne garda mieux son homme
de ses gros murs, le ciment éternel
résisterait à la force d'alcide,
& de celui l'architecte perfide *.

*. a su trop bien, dans son zèle cruel
Sacrifier l'agréable au solide —

= Le sang-froid avec lequel tant d'innocentes victimes allaient à la mort, la piété qui a caractérisé les derniers momens d'une foule d'autres, adoucissent en quelque sorte le souvenir inéfaçable d'une époque aussi funeste; mais il est peu d'exemples d'une tranquillité pareille à celle de mr. de montjourdain qui aprenant qu'il était condamné par le tribunal révolutionaire à périr le lendemain composa, & adressa dans le jour à sa femme les vers suivans bien connus dans le tems.

= L'heure avance où je vais mourir
l'heure sonne, & la mort m'appelle;
je n'ai point de laches désirs,
je ne fuirai pas devant elle.
je meurs plein de foi, plein d'honneur,
mais je laisse ma douce amie
dans le veuvage, & la douleur.......
ah! je dois regretter la vie!

= Demain, mes ïeux inanimés
ne s'ouvriront plus sur tes charmes
tes beaux ïeux, à l'amour formés,
demain, seront remplis de larmes
le froid glacera cette main
qui m'unit à ma douce amie,

: je ne

= Je ne vivrai plus sur ton sein.....
ah! je dois regretter la vie!

= Si j'ai dix ans fait ton bonheur
garde de briser mon ouvrage,
donne un moment à la douleur
donne à la raison ton bel âge,
qu'anciens souvenirs à leur tour
viennent rendre à ma douce amie
des jours de paix, des nuits d'amour.....
je ne regrette plus la vie.

= Si le coup qui m'attend demain
n'écrase pas mon triste père;
si l'âge, l'ennui, le chagrin
n'enlèvent pas ma triste mère
ne les fuis pas dans leur douleur:
sois à leur sort toujours unie,
qu'ils me retrouvent dans ton cœur:
ils aimeront encore la vie!

= On a peine à concevoir que le plus tendre sentiment ait pû dicter de pareils vers en un moment aussi cruel; mais n'est-il pas plus inconcevable encore, que ce même homme ait adressé ce jour-là les stances suivantes d'un genre différent & dont

la Gaîté présente un contraste si frappant avec la situation de celui qui les composa.

— À mes amis —

— Je vous quitte donc pour toujours,
il faut renoncer à la vie.
adieu plaisirs, adieu beaux jours
qu'avec peine j'oublie.
mais j'ai mon passe-port : Demain
je prends la voiture publique
je vais porter mon front serein
sous la faux de la république.
mes ~~vieux~~ & chers campagnons,
ne plaignez point mon infortune ;
c'est dans le tems où nous vivons
une misère trop commune.
dans nos gaîtés, dans nos ébats
toujours chantant, toujours en fête
mes amis, ne m'avez-vous pas
fait quelque fois perdre la tête ?
: Quand au milieu de tout Paris
par un ordre de la patrie
on me roule à travers les cris
d'une multitude étourdie,

· qui croit

= Qui croit que de sa liberté
ma mort assure la conquête.....
Qu'est-ce, autre chose en vérité,
Qu'une Boule qui perd la tête !

— M^r. Roucher auteur du Joli Poëme des mois ne montra pas moins de tranquillité que m^r. de Montjourdain dans la même circonstance; conduit au tribunal révolutionnaire, condamné à périr le lendemain & ramené dans la maison d'arrêt, il pria un de ses amis prisonnier comme lui qui avait beaucoup de talent pour la peinture & la ressemblance, de faire son portrait; l'ouvrage achevé, il l'envoya à sa femme & à sa fille avec les Quatre Vers Suivans.

— Ne vous étonnez pas, objets chéris & doux
Si qqu'air de tristesse obscurcit mon visage
Lorsqu'un savant crayon dessinait mon image
J'attendais l'échafaud, & je pensais à vous ?

— En 1762. Voltaire écrivant au marquis de Chauvelin lui disait — = Je supputais hier que les anglais doivent = plus de livres tournois, qu'il n'y a de minutes depuis = la Création du monde.

